

HÔTEL DROUOT, Salles 5 & 6

Vendredi 7 Décembre 2012


TABLEAUX MODERNES
DESSINS & TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle
HAUTE ÉPOQUE
OBJET D'ART et d'AMEUBLEMENT des XVIIème - XVIIIème et XIXème siècles

















Commissaire Priseur



5, rue de Montholon - 75009 Paris - Tél. 01 44 83 95 20 - Fax 01 44 83 95 21
www.thierrydemaigret.com - contact@thierrydemaigret.com
Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

TABLEAUX MODERNES - TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle
HAUTE EPOQUE
OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles



VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HÔTEL DROUOT - Salles 5 & 6

9, rue Drouot - 75009 PARIS

Vendredi 7 décembre 2012 à 13 heures 30

Assisté par les Experts :

Tableaux modernes
ART EXPERT LSB
Amaury de LOUVENCOURT - Agnès SEVESTRE-BARBÉ
8, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. : 01 42 89 50 20 - Fax : 01 45 63 99 78

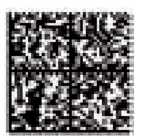
Haute Époque
François de LAVAISSIERE
Château de Pouzilhac - 30210 Pouzilhac
Tél. : 06 07 80 51 18

Dessins et Tableaux anciens
René MILLET
4, rue Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 44 51 05 90 - Fax : 01 44 51 05 91

Mobilier et Objets d'art
Cabinet DILLEE
G. DILLEE - S.P. ETIENNE
37, rue Vaneau - 75007 Paris
Tél. : 01 53 30 87 00 - Fax : 01 44 51 74 12

Contact Etude : Ségolène BOULARD - segolene@tdemaigret.fr

DrouotLIVE.com



EXPOSITIONS PUBLIQUES HÔTEL DROUOT :
Jeudi 6 décembre 2012 de 11 heures à 18 heures - Vendredi 7 décembre 2012 de 11 heures à 12 heures
Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 05

1ère de couverture : lot n° 53 - 4ème de couverture : lot n° 131

TABLEAUX MODERNES

F. DESNOYER - J. G. DOMERGUE - R. DUFY - G. ECONOMOS - M. A. EHLINGER - A. HAMBOURG
C. HILAIRE - I. KISCHKA - H. LIENARD de SAINT DELIS - S. MENDJISKY - B. PALENCIA - H. PERSON
A. THOMAS - L. TOFFOLI - K. Van DONGEN

André HAMBOURG - *Marée basse*

Raoul DUFY - *Nature morte au melon et aux poivrons*

Kees Van DONGEN - *Le manège*

DESSINS et TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle

Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle, suiveur de M. QUENTIN de LA TOUR - *Portrait d'E. Perrinet*

Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle, suiveur de CARAVAGE - *Jeune homme au bélier*

Jean-Baptiste LALLEMAND - *Paysage lacustre animé de personnages*

Attribué à Jean Auguste Dominique INGRES - *Paysage d'Italie*

Entourage de J.-B. LEPRINCE - *Portrait de Hilaire Rouillé du Coudray marquis de Boissy et du Coudray en lapin*

François EISEN - *La favorite du Sultan*

Jacques Sébastien LECLERC, dit LECLERC des GOBELINS - *Le rendez vous de chasse* - *La partie de pêche*

Michel GARNIER - La traversée du gué

Charles François Grenier de La Croix, dit LACROIX de MARSEILLE - *Après le naufrage*

Claude-Joseph VERNET - *Le pêcheur*

HAUTE EPOQUE

Rare chandelier de voyage - Travail de Limoges, dernier tiers du XIIIème siècle ou tout début du XIVème siècle

Portrait du connétable de Montmorency - Email peint sur cuivre - France, XIXème siècle

Ensemble de deux retables - *Descente de croix - Mise au tombeau* - Travail Flamand vers 1480/1520

Personnage de Sacro Monte - Italie du nord (Lombardie), premier tiers du XVIème siècle

OBJETS d'ART et MOBILIER des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles

Paire d'aiguières en forme de gourde - Venise, XVIIème siècle

Cartel d'applique de forme rocaille et son socle - Vers 1745. Par Charles CRESSENT

Pendule signée : L. S. BAUFSE Cours Mandar n°7 - Epoque Louis XVI

Pendule dite "squelette" - Emaux signés de COTEAU - Epoque Louis XVI

Paire de candélabres, décor d'égyptienne - Fin de l'époque Louis XVI

Vase en albâtre fleuri, XVIIème siècle - Monture de bronze d'époque Louis XVI

Paire de vases d'époque Qianlong - Montures de bronze de la fin de l'époque Louis XVI

Paire de candélabres, décor de prêtresse à l'Antique - Fin du XVIIIème ou début du XIXème siècle

Paire d'appliques, décor de vases à l'Antique - Epoque Louis XVI

Pendule au jeune indigène de DEVERBERIE - Epoque Directoire

Paire de sphères armillaires - Vers 1820

Coffre fort de voyage - Vers 1820/1830

Brûle-parfum - Signé F. Barbedienne - Epoque Napoléon III

TRÈS BEL ENSEMBLE de MOBILIER d'ÉPOQUE NAPOLÉON III

Sièges estampillés ou attribués à
AVISSE - DELAISEMENT - DELAPORTE - A. DELORME - JEANSELME – E. MEUNIER - NADAL -
NOGARET - PIHOUEE - PILLOT - SAINT GEORGES - TILLARD

Meubles estampillés ou attribués à
BEURDELEY - DEMAY - DURAND - ESCALIER DE CRISTAL - LELEU - LEXCELLENT - LINKE
P. MANTEL - PILLOT - PROVOST - SORMANI

TAPIS

Tapis de prière d'Hereke

Experts :

TABLEAUX MODERNES

Art Expert LSB *(lots 1 à 16, 53, 241)*
Amaury de LOUVENCOURT – Agnès SEVESTRE-BARBÉ
Experts près la Cour d'Appel de Paris
8, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. : 01 42 89 50 20 - Fax : 01 45 63 99 78
sevestre@louvencourt.com
amaury@louvencourt.com

DESSINS et TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle

René MILLET *(lots 17 à 47, 49 à 52, 54 à 75)*
4, rue Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 44 51 05 90 - Fax : 01 44 51 05 91
expert@rmillet.net

Stéphane PINTA
Cabinet TURQUIN *(lot 48)*
69, rue Sainte Anne - 75002 Paris
Tél. : 01 47 03 48 78 - Fax : 01 42 60 59 32

HAUTE EPOQUE

François de LAVAISSIERE *(lots 76 à 80, 83 à 90, 92 à 96, 98 à 104)*
Château de Pouzilhac - 30210 Pouzilhac
42-48, avenue Paul Doumer - 75116 Paris
Tél. : 06 07 80 51 18
expert@lavaissiere.com

CERAMIQUES

Vincent L'HERROU *(lots 81, 82 et 217)*
2, place du Palais-Royal - 75001 Paris
Tel. / Fax : 01 40 15 93 23
galerietheoreme@club-internet.fr

MOBILIER et OBJETS d'ART

Cabinet DILLEE *(lots 91, 97,105 à 111, 113 à116, 118 à 120, 122, 123, 126, 127, 129 à 132, 134 à 138, 141 à 144, 147 à 167, 169 à 174, 177 à 191, 193 à 196, 198 à 206, 210 à 213, 215 à 216, 222, 225, 228 à 231, 233 à 235, 237 à 240, 243 à 245, 247 à 264, 266, 267, 269 à 285, 287 à 326)*
G. DILLEE - S.P. ETIENNE
Experts près la Cour d'Appel
37, rue Vanneau - 75007 Paris
Tél. : 01 53 30 87 00 - Fax : 01 44 51 74 12
guillaume@dillee.com

TAPIS

Elisabeth FLORET *(lot 327)*
23, rue Viete - 75017 Paris
Tél. : 06 12 31 04 27
elisabeth.floret@libertysurf.fr

Résultats visibles sur www.thierrydemaigret.com

CORRESPONDANTS REGION OUEST :
Cabinet Romane PETROFF et Louis RANÇON
Louis RANÇON : 12, rue de la Visitation - 35000 Rennes - Tél. : 02 23 20 05 18
Romane PETROFF : 31-33, rue de l'Horloge - 22100 Dinan - Tél. : 06 09 10 24 36



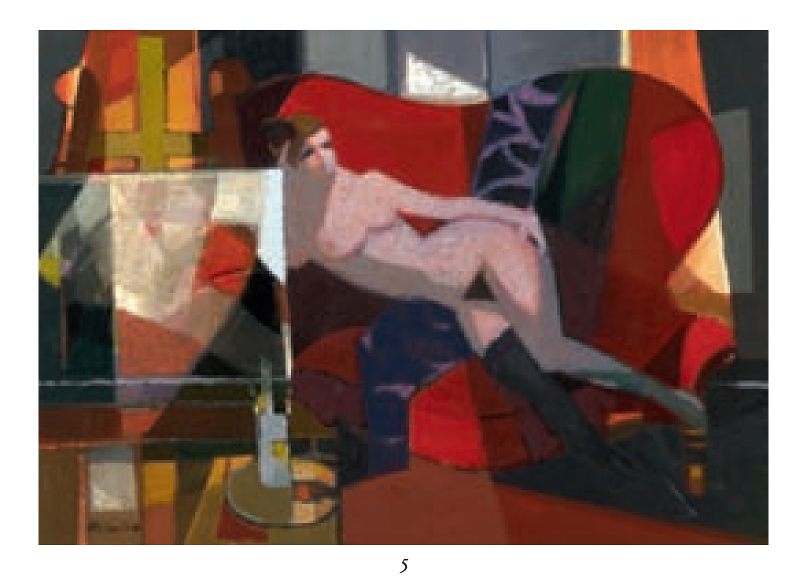
1

1 **André HAMBOURG** (1909 - 1999)
Marée basse, 1960
Huile sur toile, signée en bas à gauche, resignée, datée et titrée au dos
27 x 35 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

2 **Maurice Ambroise EHLINGER** (1896 - 1981)
Le modèle endormi
Huile sur toile, signée en bas à gauche
46 x 55 cm 300 / 400 €

3 **Gérard ÉCONOMOS** (Né en 1935)
Fleurs rouges
Huile sur toile, signée en haut à droite
46 x 65 cm 150 / 200 €

4



5

4 **André THOMAS** (Né vers 1890)
Femme à la perruche, 1930
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche
97 x 122 cm 2 800 / 3 200 €
Voir la reproduction

5 **Camille HILAIRE** (1916 - 2004)
Scène d'atelier, 1961
Huile sur toile, signée en bas à gauche, résignée, titrée et datée au dos
46 x 65 cm 2 000 / 2 500 €
Voir la reproduction



6

6 **Raoul DUFY** (1877 - 1953)
Nature morte au melon et aux poivrons, 1934
Gouache et aquarelle, signée et datée en bas à droite
49 x 65 cm 25 000 / 35 000 €

Voir la reproduction et le détail page 3

Provenance :
J.K Tannhauser, New York
Perls Galleries, New York

Expositions :
United Nations, San Francisco Museum of Art, 1955
Dufy, 3 novembre - 5 décembre 1934, Prague, N°35 du catalogue

Bibliographie :
Raoul Dufy, catalogue raisonné des aquarelles, gouaches et pastels par Fanny Guillon-Laffaille, éditions Louis Carré & Cie, Paris, 1982, décrit et reproduit, tome II, page 135 sous le N°1429



7



8



9

7 **Henri PERSON** (1876 - 1926)
Le port
Huile sur toile, signée en bas à gauche
51 x 73 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

8 **Henri PERSON** (1876 - 1926)
Voiles blanches
Aquarelle sur traits de crayon, signée en bas à gauche
23 x 35 cm 400 / 500 €
Voir la reproduction

9 **Serge MENDJISKY** (Né en 1929)
Paysage de l'Esterel
Huile sur toile, signée en bas à droite, résignée et titrée au dos
60 x 73 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

10 **Benjamin PALENCIA** (1894-1980)
La récolte de blé
Technique mixte sur papier, signée en bas à droite, certifiée au dos le 14 avril 1983 par Ignacio de Lassaletta.
21,5 x 29,5 cm 2 200 / 2 400 €
Voir la reproduction



10



11

11 **François DESNOYER** (1894 - 1972)
Les joutes à Sète, vers 1951
Huile sur toile, signée en bas à droite (traces de griffures sur le pourtour). 80 x 130 cm 4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction



12

12 **Henri LIÉNARD de SAINT DELIS** (1878 - 1949)
Au port
Huile sur panneau, signée en bas à droite. 46 x 54 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction



13



14



15

13 **Louis TOFFOLI** (1907 - 1999)
Thaï
Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée et numérotée *5294* au dos. 27 x 22 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

14 **Isis KISCHKA** (1908 - 1974)
Bouquet des champs
Huile sur toile, signée vers le bas à droite
73 x 60 cm 500 / 600 €
Voir la reproduction

15 **Jean Gabriel DOMERGUE** (1889 - 1962)
Stella
Huile sur panneau, signée en bas à droite, titrée et numérotée *486* au dos
24 x 19 cm 1 500 / 1 800 €
Voir la reproduction



16

16 **Kees Van DONGEN** (1877 - 1968)
Le manège, circa 1905-1906
Dessin à l'encre au pinceau, sur papier marouflé sur toile, signé des initiales en bas à droite, rehaussé de couleurs postérieurement (pliures)
65 x 50 cm 15 000 / 20 000 €

Voir la reproduction

Provenance :
Galerie Druet, Paris (N°6425)
Alex Maguy, Paris



17



18



19

17 **Hendrik Willem SCHWEINCKHARDT**
(Brandenburg 1746 - Londres 1797)
Le retour du marché
Lavis gris sur traits à la pierre noire. Signé en bas à droite *HW Schweinckhardt*
15,5 x 20,5 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

18 **Ecole NAPOLITAINE de la seconde moitié du XIXème siècle**
Vue nocturne de la Baie de Naples avec le Vésuve en éruption
Gouache
29 x 48 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

19 **Jean Antoine Théodore GUDIN** (Paris 1802 - Boulogne-Billancourt 1880)
Navire par gros temps
Plume et encre noire, lavis gris et brun, rehauts de blanc et d'aquarelle. Signé, titré et daté en bas à droite *T. Gudin / un grain : juilllet 48*
16 x 27 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

20 **Attribué à Claude Joseph VERNET**
(1714 - 1789)
Promeneurs cheminant à dos d'ânes dans un paysage italien
Plume et encre brune, lavis gris. Porte une signature en bas à droite *jvernet*
26,5 x 37 cm 600 / 800 €

21 **Ecole FRANCAISE du XIXème siècle, d'après Léopold ROBERT**
L'arrivée des moissonneurs dans les Marais Pontins
Gouache et aquarelle
32 x 49 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction page 21

Reprise de la toile signée, localisée et datée, Rome 1830, conservée au musée du Louvre et que Robert présente au Salon des Artistes Français à Paris en 1831.



21

22 **Johannes RIEPENHAUSSEN** (Göttingen 1787 - Rome 1860)
Famille de bergers italiens
Plume et encre grise, aquarelle et gomme arabique. Signé et situé en bas à droite *Riepenhaussen Rocca Canterana*
36 x 42 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

23 **Attribué à Louis Gabriel MOREAU** (Paris 1740 - 1806)
Lavandières et promeneurs dans les ruines d'un temple antique
Gouache. Porte un monogramme et une date en bas à droite *HR 1783*
21 x 27 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction



22



23



24



25



26

24 Ecole FRANCAISE du XIXème siècle, d'après Jean Marc NATTIER
Portrait de Louise Anne de Bourbon Condé, dite Mademoiselle de Charolais, en pénitente
Pastel
42,5 x 35,5 cm 700 / 1 000 €
Voir la reproduction

Notre pastel est une reprise partielle proche du tableau réalisé vers 1730 par Nattier et appartenant autrefois à la collection Georges de Lastic.

25 Ecole FRANCAISE du début du XIXème siècle, entourage de Pierre Paul REDOUTE
Les primevères bleues
Aquarelle. Monogrammé et daté en bas à droite *Fr. de B. 1828*
26 x 20 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

26 Ecole FRANCAISE du XIXème siècle, d'après Maurice QUENTIN de LA TOUR
Portrait du roi Louis XV
Pastel
60 x 48 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

Notre pastel est une reprise du Portrait du roi Louis XV fait par Quentin de La Tour en 1748 et conservé au Louvre (Voir X. Salmon, *Catalogue de l'exposition Maurice Quentin de La Tour - Le voleur d'âmes*, Versailles, Château, 2004, reproduit fig. 1, p. 23).



27 **Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle, suiveur de Maurice QUENTIN de LA TOUR**
Portrait d'Etienne Perrinet, chevalier de Jars, fermier général
Pastel. Dans un cadre en bois sculpté et doré à rinceaux feuillagés et enroulements du XVIIIème siècle
64 x 52 cm 8 000 / 12 000 €

Voir la reproduction

Provenance :
Collection Monsieur de Bréville, Paris, jusqu'en 1928



28



29



30

28 **Ecole ESPAGNOLE vers 1700, suiveur de Juan CARRENO DE MIRANDA**
Le triomphe de l'Ordre pour le Rachat des Captifs
Toile
57,5 x 44 cm 1 500 / 2 200 €
Voir la reproduction

29 **Ecole FLAMANDE du XVIIème siècle, atelier de Frans FRANCKEN**
Allégorie de l'abondance
Panneau de chêne parqueté
48 x 39,5 cm 1 600 / 2 200 €
Voir la reproduction

30 **Ecole HOLLANDAISE vers 1550, entourage de Maerten van HEEMSCKERCK**
Portrait de Margareta huy Hopcooper
Panneau, trois planches, renforcé (manques et accidents). Sans cadre
93 x 71 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

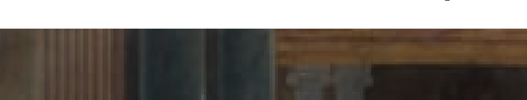
Une inscription au revers identifie le modèle *Vrouwe Margareta huyg Hopcooper Huyvrouw von D Heer De Joost De Biye Burgen Der Stadt Leyden Dogter van Der Heer Huyg Gerrits Hopkooper Burgerr Der Stadt Gouda*



31

31 Ecole FLAMANDE du XVIème siècle, atelier de Jan MASSYS
La sainte Famille avec sainte Anne et saint Jean Baptiste
Panneau parqueté. 78,5 x 108 cm — 6 000 / 8 000 €

Voir la reproduction





32

32 Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle, d'après Nicolas POUSSIN
La Confirmation
Toile. 106,5 x 165,5 cm — 1 200 / 2 000 €

Voir la reproduction

Reprise de la gravure d'après la toile (117 x 178 cm) de Nicolas Poussin conservée à la National Gallery of Scotland à Edimbourg (voir A. Mérot, *Poussin*, Paris, 1990, n° 110 reproduit).



33



34

33 **Ecole LOMBARDE de la fin du XVIème siècle**
Saint François recevant les stigmates
Cuivre (manques)
22 x 17 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

34 **Ecole ITALIENNE du XIXème siècle, dans le goût de Francesco di Giorgio MARTINI**
Vierge à l'Enfant entourée de saint Pierre et de saint Benoit
Panneau (Fente au panneau et restauration)
48,5 x 33,5 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction



35



36

35 **Ecole de CUZCO**
Un ange musicien
Sur sa toile d'origine. 41 x 30 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction

36 **Attribué à Balthasar DENNER** (1685 - 1747)
Portrait de femme âgée
Toile (Restaurations). 63 x 49,5 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction


37


38


39

37 **Sébastien Louis Guillaume NORBLIN de GOURDAINE** (Varsovie 1796 - Paris 1884)
La fuite de Troie
Papier marouflé sur toile
27 x 39,5 cm 1 500 / 2 500 €
Voir la reproduction

38 **Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle, suiveur de François BOUCHER**
La naissance de Venus
Panneau de chêne, une planche, non parqueté
32 x 40 ,5 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

Reprise du tableau (toile, 31 x 39 cm) disparu et connu par la gravure (voir A. Ananoff, *François Boucher*, vol. II, Paris, 1966, n° 577, reproduit fig. 1559).

39 **J. ROMÉ** (Actif au XIXème siècle)
Corbeille de fleurs et de fruits sur un entablement
Toile. Signé et daté en bas à gauche *JRomé 1821* (J et R liés)
62 x 82,5 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

40 **Ecole ANGLAISE du XIXème siècle**
Jeune garçon et ses deux chiens
Millboard. Trace de signature en bas à droite.
23 x 20 cm
Ecole ANGLAISE du XIXème siècle
Deux jeunes filles se reposant
Millboard. 17,5 x 22,5 cm 600 / 800 € les deux



41

41 **Christoffel PIERSON** (La Haye 1631 - Gouda 1714)
Jeune garçon et son chien
Toile. Signé et daté en bas à droite *Ch. Pierson / f. 1687*
108 x 87 cm 6 000 / 8 000 €

Voir la reproduction

Provenance :
Vente anonyme, Amsterdam, Sotheby's, 11 novembre 1992, n° 56, reproduit.



42

42 **Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle, suiveur de CARAVAGE**
Jeune homme au bélier
Toile. Porte le numéro *1325* au revers de la toile
136,5 x 100,5 cm — 15 000 / 25 000 €

Voir la reproduction

Reprise d'une toile de Caravage *Saint Jean-Baptiste* (132 x 97 cm) dont on connait deux versions à Rome, l'une au musée du Capitole, l'autre à la Galerie Doria Pamphili (voir A. Chastel et A.-O. della Chiesa, *Tout l'œuvre peint du Caravage*, Paris, 1967, n° 39 et 40, reproduits).




43



44

43 **Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle, suiveur de TITIEN**
Venus et Adonis
Toile
161 x 180,5 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

Reprise du tableau conservé à Madrid au musée du Prado (Toile 186 x 207 cm ; voir *Tout l'œuvre peint de Titien*, Paris, Flammarion, 1970, reproduit n°355).

44 **Ecole FRANCAISE vers 1660**
Femme étendue près d'une fontaine
Toile
56,5 x 72 cm 2 800 / 3 200 €
Voir la reproduction


45


46


47

45 **Attribué à Francisque MILLET**
(1642 - 1679)
Temple en ruine dans un paysage
Toile
43 x 65,5 cm 2 000 / 2 500 €
Voir la reproduction

Provenance :
Cabinet de Monsieur de Villers (selon une inscription sur la toile au revers).

46 **Attribué à Egbert van HEEMSKERCK**
(1666 - 1744)
Le concert dans l'auberge
Panneau de chêne, une planche, non parqueté
25 x 35 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

47 **Ecole FRANCAISE du XVIIème siècle, entourage de Jean François MILLET dit Francisque MILLET**
Paysage au lac et à la forteresse
Toile
49 x 65 cm 2 000 / 2 500 €



48

48 **Jean-Baptiste LALLEMAND** (Dijon vers 1710 - Paris 1805)
Paysage lacustre animé de personnages
Toile (restaurations)
127 x 183 cm — 8 000 / 12 000 €

Voir la reproduction



49

49 **Attribué à Jean Auguste Dominique INGRES** (1780 - 1867)
Paysage d'Italie
Toile
30 x 41 cm 50 000 / 70 000 €

Voir la reproduction et le détail pages 10 et 11

Provenance :
Collection Chavannes d'après une inscription au revers : *Cette étude authentique d'Ingres m'a / été donnée par Me Chavannes lt au 8e cuirassier / petit neveu du maître / inscription portée au dos du cadre / par me le Dr Ballet, qui fut médecin major au 8e cuir.*



50



51



52

50 **Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle**
Le sacrifice d'Abraham
Toile maroulée sur panneau et agrandie pour être insérée dans un cadre rocaille (restaurations)
Surface actuelle : 96 x 62 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

51 **Ecole FRANCAISE du XIXème siècle, dans le goût d'Hubert ROBERT**
Paysage avec des pêcheurs et un temple antique
Toile. 75,5 x 60 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

52 **Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle**
Portrait de jeune fille
Toile ovale. Porte une signature et une date à gauche *C^{re} v Loo / 1769*. 32 x 26,5 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction

53 **Ecole FRANCAISE de la fin du XVIIIème siècle, entourage de Jean-Baptiste LEPRINCE**
Portrait de Hilaire Rouillé du Coudray dit «de Boissy», marquis de Boissy et du Coudray (1765 - 1840) en lapin
Huile sur toile. 211 x 163 cm 35 000 / 40 000 €
Voir la reproduction page 35 et en 1ère de couverture



53

Capitaine au régiment du Languedoc-dragon en 1789, chevalier de Saint-Louis, pair de France en 1815 et marquis-pair héréditaire en 1817, épousa Catherine d'Aligre le 23 février 1789 à Paris.
La tradition familiale rapporte que le marquis de Boissy avait la réputation d'être aussi avare que riche. Il prenait souvent la diligence en s'asseyant sur le toit avec les bagages pour payer moins cher et cela s'appelait, selon la légende, « monter en lapin ».
A l'occasion d'un de ses anniversaires, des amis lui auraient offert ce tableau le représentant satiriquement en lapin, sous un parapluie, des carottes sous le bras, devant sa propriété hélant une diligence, avec son jeune fils en lapereau dans sa poche pour qu'il n'ait pas à payer sa place. La tradition veut que le peintre n'ait pas signé par peur de représailles.



54

54 **François EISEN** (Bruxelles 1695 - Paris 1778)
La favorite du Sultan
Toile. Signé et daté en bas à gauche *F. Eisen père / 1772*
46,5 x 38,5 cm — 6 000 / 8 000 €

Voir la reproduction et le détail page 2



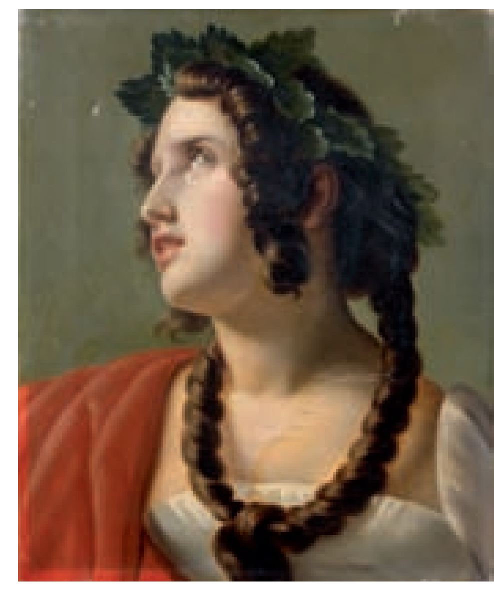
55



55 **Jacques Sébastien LECLERC, dit LECLERC des GOBELINS** (Paris 1734 - 1785)
Le rendez vous de chasse
La partie de pêche
Paire de panneaux préparés. 28 x 38,5 cm 6 000 / 8 000 € la paire
Voir les reproductions



56



57

56 **Ecole ANGLAISE vers 1810, entourage de Thomas LAWRENCE**
Portrait d'homme
Toile. 77 x 64 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

57 **Ecole FRANCAISE du XIXème siècle, atelier de Merry Joseph BLONDEL**
Etude pour les trois glorieuses
Sur sa toile d'origine (accidents et manques). Sans cadre
46,5 x 38 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

Notre tableau est une reprise d'une étude pour le tableau conservé au musée de Beauvais.



58



59

58 **Attribué à Jacob van OOST** (1601 - 1671)
Portrait d'homme
Sur sa toile d'origine (accidents). Sans cadre
80 x 62 cm 500 / 600 €
Voir la reproduction

59 **Ecole FRANCAISE du XIXème siècle, suiveur de François Joseph HEIM**
Portrait d'Henri de Senneterre, duc de La Ferté, maréchal de France (1599 - 1681)
Toile (accidents). Sans cadre. 92 x 72 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

Notre tableau est à rapprocher du *Portrait d'Henri Senneterre* par François Joseph Heim conservé au Musée Historique de Versailles.

60 **Louis Léopold BOILLY** (La Bassée 1761 - Paris 1845)
Portrait de Marc Antoine Madeleine Desaugiers
Toile
22 x 17 cm 4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

Exposition :
Old and Modern Masters Early English Watercolours, Londres, Leger Galleries, 1968 (selon une étiquette au revers).
« Marc Antoine Madeleine Desaugiers (1772 - 1827) est chanteur et vaudevilliste. Il a écrit plusieurs opérettes dont *Monsieur et Madame Denis* et *Tableau de Paris à cinq heures du matin*. Il est aussi l'auteur de la très célèbre chanson *Bon voyage Monsieur Dumollet* ».



60



61

61 **Pierre LACOUR** (Bordeaux 1778 - 1859)
Portrait de l'architecte Louis Combes
Toile. Signé *Lacour*
81 x 62,5 cm 2 200 / 2 500 €
Voir la reproduction

Pierre Lacour est l'élève de son père, artiste très reconnu à Bordeaux et premier conservateur du musée de Bordeaux.
Il est à Paris en 1799 dans l'atelier de François André Vincent. A la mort de son père en 1814, il revient à Bordeaux et lui succède comme conservateur du musée de Bordeaux et directeur de l'école gratuite de dessin que son père dirigeait aussi. Il est aussi archéologue et produit de nombreuses gravures.
Louis Combes (Podensac 1754 - Bordeaux 1818) se forme à Paris dans l'atelier de Richard Mique et de Peyre Le Jeune puis part étudier les monuments antiques et de la Renaissance à Rome. Il revient à Bordeaux en 1785 pour travailler sous la direction de Victor Louis. Avec Pierre Lacour, le père de notre artiste, il participe en 1799 à la décoration du Grand Théâtre tout récemment inauguré. Louis Combes travaille aussi de 1805 à 1810 sur les bâtiments du Château Margaux.
Selon l'actuel propriétaire du tableau, la fille de l'architecte Louis Combes épouse Pierre Lacour. Notre artiste serait ainsi le gendre du modèle.



62

62 **Charles François Grenier de La Croix, dit LACROIX de MARSEILLE** (Marseille ? vers 1700 - Berlin 1782)
Après le naufrage
Sur sa toile d'origine. Signé en bas à droite *La Croix*
49 x 104,5 cm 10 000 / 15 000 €



63

63 **Claude-Joseph VERNET** (Avignon 1714 - Paris 1789)
Le pêcheur
Toile
38 x 50 cm. Monogrammé en bas à gauche dans les rochers *J.V*
Nous remercions Madame Beck Saiello d'avoir confirmé l'attribution de notre tableau 60 000 / 80 000 €

Voir la reproduction

Bibliographie :
F. Ingersoll-Smouse, *Joseph Vernet. Peintre de marine*, Paris, 1926, volume II, p. 88, n° 1883.

Provenance :
Vente E. Martinet, Paris, Hôtel Drouot (Mes Chevallier et Duchesne), 27 février 1896, n° 42 (vendu 780 Fr).





64



65



66



67

64 **Ecole ITALIENNE vers 1750**
Paysage au troupeau
Sur sa toile d'origine (restauration)
96 x 136 cm 1 000 / 2 000 €
Voir la reproduction

65 **Ecole ITALIENNE du début du XIXème siècle**
Paysage aux baigneuses
Toile
81 x 101 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

66 **Ernest Henri PONTHIER de CHAMAILLARD** (Quimper 1862 - Paris 1930)
La cascade
Toile. Signé en bas à droite *E. Chamaillard*
65,5 x 86 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

67 **Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle, dans le goût d'Alexandre François DESPORTES**
Nature morte à la hure de sanglier, homard et fruits
Toile (restaurations)
111 x 92 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction



68



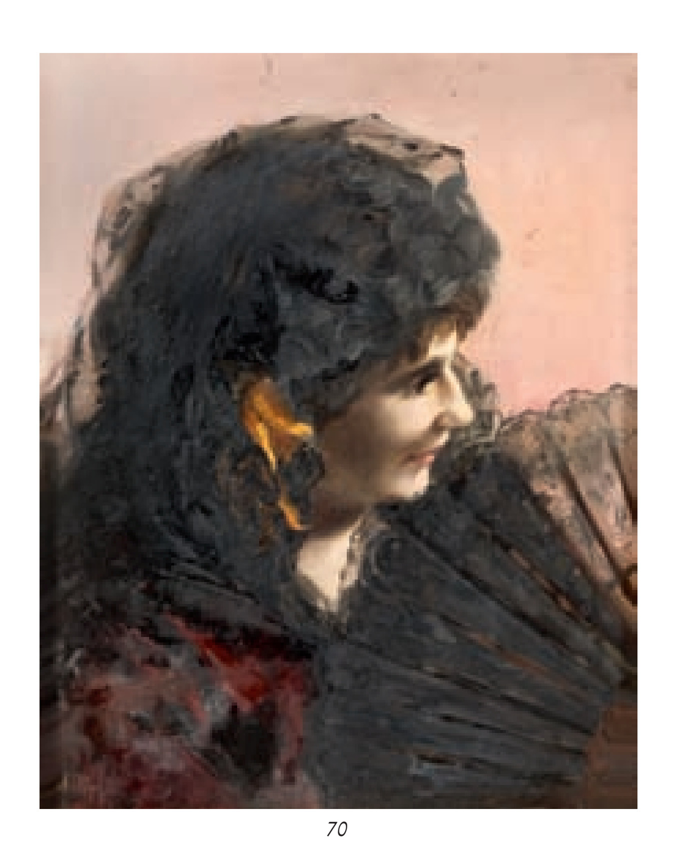
69

68 **Jean Louis DEMARNE**
(Bruxelles 1744 - Paris 1829)
Le passage du gué - Site montueux
Panneau préparé. Cachet de collection en cire au revers
21,5 x 23 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

Provenance :
Vente, Paris (Maître Noiret), 5 mars 1833.

Bibliographie :
J. Watelin, *J.-L. DE MARNE*, 1752-1829, Paris, 1962, n° 498.

69 **Michel GARNIER** (Saint Cloud 1753 - 1819)
La traversée du gué
Panneau préparé
32,5 x 24 cm 12 000 / 15 000 €
Voir la reproduction



70



71



72

70 **Kitty TOLLIN - FORNIER** (? - Genève vers 1908)
L'espagnole
Panneau. Signé en bas à gauche *Kitty*
29,5 x 21,5 cm 1 000 / 1 500 €

Voir la reproduction

71 **Léon BONNAT**
(Bayonne 1833 - Monchy-Saint-Eloi 1922)
Portrait de Georges de Dramard
Toile. Dédicacé et signé en haut à gauche à *G. de Dramard / Ln Bonnat*
41 x 32,5 cm 800 / 1 200 €

Voir la reproduction

Exposition :
Reims, 1874 (selon une étiquette au revers).
Peintre et homme du monde, Georges de Dramard, fut l'élève de Brandon puis de Louis Bonnat.
Il s'illustra aussi bien dans les scènes de genre, le paysage que le portrait.
Apprécié tant pour son art que comme figure du Tout Paris, il est particulièrement actif dans le monde de l'art en tant que commissaire d'expositions, président d'associations artistiques comme le Cercle Volney mais aussi à la direction de la section française des Beaux-Arts à l'Exposition Universelle de Barcelone en 1888.



73



73 bis

72 **Joseph Hendrick LIES**
(Anvers 1821 - 1865)
La marchande de livres
Panneau d'acajou.
Signé en bas à gauche *J Lies / pinxit*
76,5 x 58,5 cm 1 500 / 2 500 €
Voir la reproduction page 44

73 **Attribué à Jean-Pierre LAURENS** (1838 - 1921)
Scène historique
Panneau. Sans cadre
41 x 54 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

73bis **Ecole FRANCAISE de la fin du XVIIIème siècle**
Allégorie de la Révolution
Toile
81 x 100 cm 2 800 / 3 000 €

74 **Jean Alexandre Joseph FALGUIERE** (Toulouse 1831 - Paris 1900)
Jeune paysanne évanouie
Toile. Signé en bas à droite *A.Falguiere*
69,5 x 105,5 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

75 **Paul François QUINSAC**
(Bordeaux 1858 - 1932)
La tentation de saint Antoine
Sur sa toile d'origine. Signé en bas à gauche *P.Quinsac*
(Accidents)
77 x 114,5 cm 600 / 1 000 €
Voir la reproduction



74



75



HAUTE ÉPOQUE

OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT
des XVIIème - XVIIIème et XIXème siècles



76



76

76 **Memento Mori** en ivoire sculpté double face, percé d'une bélière servant à la présenter. Provenant probablement d'un rosaire
Allemagne, XVIème - XVIIème siècle
H : 5 cm 3 300 / 3 800 €
Voir les reproductions

77 **Lutrin** en noyer mouluré composé de deux jambages élégamment découpés qui reposent sur des patins réunis par des traverses. Le pupitre et l'espace de rangement reposent sur un fond joliment découpé
Italie du Nord, en partie du XVIIème siècle (restaurations et parties postérieures)
H : 130 - L : 70 cm 300 / 600 €
Voir la reproduction

78 **Belle paire de colonnes** en hêtre sculpté, à chapiteau corinthien, reposant sur une base décorée de motifs végétaux et rinceaux
XVIIème siècle
H : 137 - L : 28 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction



77 78

79 **Rare et belle « Cassone »** en noyer élégamment sculpté et mouluré avec traces de dorures. La façade est décorée de motifs de cuir découpés encadrant deux réserves ovales. La partie centrale est ornée de volutes et d'un médaillon. Aux extrémités, un décor de masques d'indiens. En-dessous, une belle frise de godrons légèrement avancée au-dessus des pieds en forme de « chapiteaux ioniques stylisés ». Chaque côté est muni d'une poignée en métal
Italie, Venise, XVIème siècle (usures, restaurations notamment dans le dos du coffre une planche changée)
H : 60 - L : 168 - P : 54 cm 3 000 / 6 000 €

Voir la reproduction

Des modèles assez proches se trouvent dans :
"Il Mobile Veneto" par Clelia Alberizi Electra Editrice 1980 P.115 N°154
« Il Mobili Umbri dal quindicesino al diciottesimo secola » par Antonia Fuccela . Editrici Larocca 2005. P.81 Ill. N°48-47.
Modèle proche : Museo Civico di Storia et Arte de Triest ; Metropolitan de New York C.W.M. Odom. 1966 ; Musée de L'Ermitage de Saint Petersbourg ; Gubbio Palazzo dei Consoli.



80 **Rare chandelier de voyage.** Cuivre champlevé, émaillé en couleur rouge, bleu profond, bleu vert et doré. Sur une base pyramidale à six pans légèrement incurvés et surmontés d'une haute tige pointue. Décor d'armoiries ornementales sur chacune des six faces. A usage profane
Travail de Limoges, dernier tiers du XIII[ème] siècle ou tout début du XIV[ème] siècle (usures)
H : 14 - L : 9,9 cm 35 000 / 40 000 €

Voir la reproduction

Bibliographie :
L'Art des enchères 2011, Drouot ; p.194
Inventaire générale des monuments et des richesses artistiques de la France.
Emaux limousins du Moyen-Age, image du Patrimoine 1995, Musée Municipale de Limoges, Page 82, figures a et b.
Enamels of Limoges 1100-1350 The Metropolitan Museum of Art 1996 p.380 n°135
Musée du Louvre Aile Richelieu (chandeliers de voyage aux armes de France, Champagne et de Turenne) Anc. Coll ; Durant ; acq. 1825 MR 2660 à 2665.
Vente du 8 avril 2011, lot 142, M[es] Mathias, Baron, Ribeyre, Farrando, Lemoine, une paire très proche





81



82



83

81 **VENISE.** Très rare plaque murale peinte en fixé sous-verre d'une descente de croix
Première moitié du XVIème siècle
25 x 17,5 cm à vue 8 000 / 10 000 €
Voir la reproduction

82 **VENISE.** Très rare plaque murale peinte en fixé sous-verre de la Vierge à l'enfant entourée de personnages et d'un putto
Première moitié du XVIème siècle
23,5 x 18,5 cm 8 000 / 10 000 €
Voir la reproduction

83 **« Le Christ devant Pilate ».** Email peint sur cuivre ovale
XIXème siècle
34,2 x 25,2 cm
Avec le cadre octogonal : 53 x 43 cm
1 000 / 2 000 €
Voir la reproduction



84 **Portrait du connétable de Montmorency.** Email peint sur cuivre, monture en bois doré d'après l'œuvre de Léonard Limousin, l'original, se trouve au Louvre, salle 21, aile Richelieu. Ce portrait est encadré par huit plaques de formes diverses, avec la devise du connétable, et des satyres dont le modèle est tiré du décor de la galerie François I[er] à Fontainebleau
France, XIX[ème] siècle. 72 x 56 cm 12 000 / 15 000 €

Voir la reproduction

Anne de Montmorency (1493-1567), duc et pair de France, Maréchal, Grand Maître puis Connétable. Grand homme de la Renaissance française, un des hommes les plus puissants de son temps, il fut un ami intime de François I[er] avec qui il fut élevé, puis avec son fils Henri II. Grand militaire, il gagna de nombreuses batailles comme celles de Ravennes et Marignan. Plus tard il contribuera beaucoup au traité de Cateaux-Cambrésis. Il fit élever le château d'Ecouen qui deviendra sa principale résidence.



85 **Saint Sévère** en bois polychrome et doré. Il repose sur un grand socle où est inscrit : *Saint Sévère Evêque de Ravenne*
Italie, XVIIème siècle (manque les mains, polychromie de différentes époques)
H : 37 - L : 14 cm
Vierge à l'Enfant en bois sculpté, doré et polychrome. Elle porte l'Enfant sur son bras gauche. Elle est vêtue d'une robe ceinturée et d'un grand voile. Socle mouluré
XVIIème siècle (usures, manque le pied du Christ, polychromie postérieure)
H : 38 - L : 14 cm
Vierge couronnée à l'Enfant, en bois sculpté, doré et polychrome. Elle porte l'Enfant sur son bras gauche. Elle est vêtue d'une robe ceinturée et d'un grand voile. Socle mouluré
XVIIème siècle (quelques accidents et manques, les yeux ont été repeints)
H : 33 cm
Saint Evangéliste en bois polychrome et doré reposant sur une console d'applique à décor de feuilles d'acanthe
Italie, XVIIème siècle (manque la main droite, usures)
H : 27 - L : 12 cm 400 / 600 €
Voir les reproductions

86 **Vierge d'Apocalypse** (Ap. 12) en bois sculpté. Elle se tient debout sur un globe foulant de ses pieds un serpent. Elle est vêtue d'une robe ceinturée et porte un grand voile. Il y a une croix pattée insculptée sous le socle
XVIIIème siècle (manque un doigt de pied, serpent incomplet, bras rajoutés)
H : 50 cm 150 / 200 €
Voir la reproduction

87 **Groupe** en bois sculpté en ronde bosse doré polychrome présentant au centre **Saint Roch** accompagné du chien qui le nourrit de pain en cachette et de l'ange qui le soigne. Saint Roch est vêtu d'une tunique et d'une cape. L'angelot qui se tient debout nous montre de sa main droite le bubon du Saint
Travail du sud de la France du XVIIème siècle (accidents et manques visibles)
H : 37 L : 15 cm 350 / 400 €
Voir la reproduction

Saint Roch : Né à Montpellier dans une famille de riches marchands, les de La Croix (?) vers 1350-1380. Il passera une grande partie de sa vie comme ermite et pèlerin à Rome entre 1368 à 1371. Sur le chemin du retour, il attrape la peste et se retire au fond d'un bois, où il sera nourri par le chien d'un seigneur qui lui apporte un pain par jour dérobé à la table de son maître. Un ange vient le soigner… Il meurt à Montpellier ou à Angleria en prison en soignant des pestiférés… Il est le patron des pestiférés. Sa fête est le 16 août.

88 **Paire d'Anges** d'annonciation en noyer sculpté en ronde-bosse. Ils sont agenouillés dans une attitude de recueillement sur des nuées stylisées. L'ensemble est bien sculpté notamment l'effet rendu par le mouvement des tuniques
XVIIème siècle (restaurations aux mains et aux avant bras)
H : 41 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction



88

89 **Spectaculaire paire de chenets** en bronze. Fût balustre godronné reposant sur une base composée de deux sphinges qui entourent un masque de faune
Travail de style Renaissance du XIXème siècle
H : 104 - L : 37 cm 1 000 / 2 000 €
Voir la reproduction

90 **Grande paire de chandeliers** en métal reposant sur un pied rond, surmonté d'un fût tourné en forme de balustre et de bobine. Au sommet, une coupelle reçoit la pique en fer forgé. Ils sont montés sur un axe de fer vissé en partie basse
XIXème siècle
H : 53 - D : 17,1 cm 300 / 600 €
Voir la reproduction



89



91 **Mors de cheval** en métal forgé représentant deux têtes d'animaux ; un cheval et une sorte de caprins
Probablement Luristan
H : 7,5 - L : 13,5 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

92 **Baiser de Paix** en bronze représentant une « Vierge à l'Enfant sur un trône de style gothique » encadré par deux colonnes de forme balustre. Un ange à la base
XVIème siècle (restauration à la poignée)
H : 13 - L : 8,5 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

93 **Belle paire de pique-cierges** en bronze à patine brune, fût tourné en balustre et colonne torse à décor de feuilles d'acanthe. Sur base tripode à pieds griffes ornés de têtes d'angelots et de fleurs stylisées. Coupelles circulaires moulurées
France XVIIème siècle
H : 54 - L : 17 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction



94 **Ensemble de deux retables** en noyer sculpté polychrome et doré faisant probablement partie d'un plus grand retable illustrant la Passion du Christ. L'état général de ces deux retables est assez bon. Ils ont été revernis. On peut voir des dorures polies sur bol rouge-orangé qui subsistent un peu partout. Il semble que la polychromie originale soit très peu épaisse ainsi que l'or mat qui peut être posé sur une très fine couche de préparation et sur une mixtion très fluide. Comme sur le retable de saint Adrien d'Ixelles et celui du retable bruxellois de la Passion du musée van den Bergh à Anvers.
(restaurations, petits accidents visibles)
8 000 / 12 000 € la paire

Descente de croix
Travail Flamand vers 1480/1520.
H : 63 - L : 37 cm
Voir la reproduction

Composée de neuf personnages avec au centre le Christ. De chaque côté sur une échelle Joseph d'Arimathie aidé d'un maure décrochent le corps du Christ tandis que Nicodème le soutient par ses jambes. On observe Marie au bord de la pâmoison, soutenu par le bras droit de Saint Jean et le gauche d'une sainte femme. A ses cotés, une femme en profond recueillement, peut-être, Marie de Magdala (?). En arrière plan, on voit aussi une autre femme peut être l'autre Marie (mère de Joseph et de Jacques). Ce retable est conforme aux exigences d'une piété exaltée qui imposent un accent pathétique à l'expression de la Vierge



Mise au tombeau

Composée de onze personnages. Au premier plan Marie de Magdala agenouillée tient la main de Jésus. Au second plan de gauche à droite Joseph d'Arimathie et Nicodème qui soutiennent le Christ. Au dessus, Marie en prière entourée de saint Jean qui la soutient, accompagné de deux femmes portant des onguents. En arrière plan, trois femmes dont une en pleurs
Travail Flamand vers 1480/1520 (restaurations, petits accidents, manque la main gauche du Christ)
H : 61 - L : 34 cm
Voir la reproduction

Bibliographie :
Louvre conférences et colloques *« Retables brabançons des XVème et XVIème siècles »* la documentation Française 2002 P.42-43 pl.VI & VII ; p. 269 Fig.21
« La sculpture des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège XV-XVIème siècle» Musées Royaux d'Art et d'Histoire Bruxelles 2000. p. 81 ; p.161



95

95 **Rare Personnage de Sacro Monte.** Bois de tilleul évidé Italie du nord (Lombardie), premier tiers du XVIème siècle (quelques lacunes à la polychromie originale, manque deux phalanges à la main droite)
H : 170 cm 8 000 / 10 000 €

Voir la reproduction

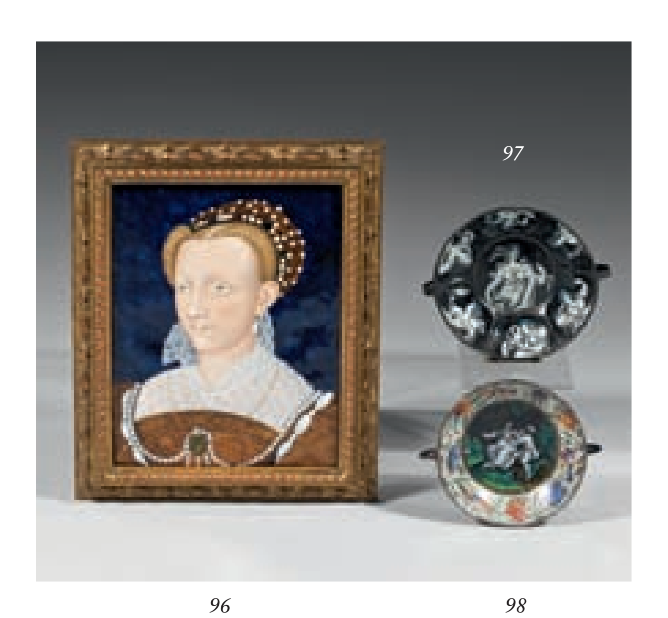
Ce grand personnage se distingue des réalisations habituelles des Sacros Montes, (ou les acteurs sont caractérisés par des traits caricaturaux), par sa grande douceur d'expression : le réalisme adouci exprimé par les boucles crochetées de la barbe et des cheveux, la bouche entrouverte dont on aperçoit la dentition, les veines apparentes sur les mains empreintes de maniérisme et d'affectation.
On retrouve d'autre part les caractéristiques de son costume et de ses bottes dans le Saint Roch de Cima da Conaglione (1454-1517) (Connaissance des Arts N°529 p.44)
Le regard orienté vers le sol (vers une crèche), la simplicité de son vêtement, les bottes de marche et la position des mains semblant à senestre tenir un bâton et à dextre peut être une gourde, font penser à la présence d'un berger.

LES SACROS MONTES.
Ils furent édifiés dans le nord de l'Italie et le Piémont afin de recréer une nouvelle Jérusalem plus accessible qu'en Palestine d'une part et pour renforcer l'effet de la contre réforme, en exposant aux fidèles et aux pèlerins, non seulement la vie de Jésus, mais aussi la vie de la Vierge et des Saints, les manifestations de la Sainte Trinité et du Rosaire.
Le premier projet, de construire des chapelles où sont regroupés ces thèmes, fut lancé à Varallo (1491) sous l'impulsion de Charles Borromée évêque de Milan. De nouveaux sites furent ensuite aménagés jusqu'au XVIIIème siècle à Croa, Orta, Varese etc.
Des scènes théâtrales foisonnantes et colorées sont composées de personnages grandeur nature aux visages caricaturaux et expressifs, le plus souvent en costume contemporain ou à l'antique. Les matériaux employés sont le bois de tilleul et la terra cota agrémentés de cheveux naturels, ou des mannequins de bois habillés de tissu plâtré

96 **Catherine de Lorraine-Montpensier** (1551-1596)
Email peint sur cuivre
Travail de style Renaissance. 27,3 x 21,3 cm 300 / 500 €

Voir la reproduction

Bibliographie : Fille de François Ier de Lorraine, duc de Guise, sœur d'Henri Ier de Guise et du duc de Mayenne. Elle est la cousine germaine de Marie Stuart. Reine de France. Elle épouse en 1570 Louis II de Bourbon, duc de Montpensier, de 40 ans son ainé dont elle n'aura pas d'enfant. Veuve à 30 ans, elle fut à la cour d'Henri III, une ligueuse active, intrigante et malveillante. Elle soutient la candidature de son frère pour le trône de France. A la défaite de celui-ci elle se ralliera malgré elle, à Henri IV.



97

96 98



99 101

100 102

97 **Petite coupe polylobée,** en émail, à décor en grisaille dans des encadrements à filet, des Vertus théologales et cardinales : la Fidélité, la Charité, la Prudence, … Au revers de larges rinceaux à tête de griffon et rinceaux, encadrant un cartouche orné d'une maison prés d'un cours d'eau. Petite anse ajourée.
Monogrammée : *I.L.*, pour Jacques LAUDIN
XVIIème siècle (usures)
H : 4,5 - D : 17 cm 2 500 / 3 000 €
Voir la reproduction page 56

98 **Coupelle** en émail à anses, à décor polychrome représentant en son centre une scène galante entourée sur les bords d'un décor de fleurs et d'oiseaux. Au dos un décor de deux cabanes dans les bois et décor de rinceaux et fleurs
Fin XVIIIème, Hollande (?) (éclats)
D : 13,2 cm 250 / 400 €
Voir la reproduction page 56

99 **Scène pastorale** composée de neufs personnages.
Email en grisaille de style Renaissance
14 x 8,7 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction page 56

100 **Portrait d'un homme d'armes,** d'inspiration Renaissance. Email peint sur cuivre. Monogramme *I.R*
XIXème siècle
14,3 x 11,6 cm. Avec le cadre 20 x 17 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction page 56

101 **Plaque ovale** en émail peint représentant une dame de qualité aux perles, tenant une rose dans la main gauche et vêtue à la manière du XVIIème siècle avec en arrière la mer. Dans un encadrement de décor floral (éclats)
9,5 x 7,5 cm pour un total 16,5 x 10,2 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction page 56

102 **La fuite en Egypte.** Email peint sur cuivre
Travail du XIXème siècle (éclats). Inscription au dos : *plaque en émail peint de Limoges Atelier de Couly II Noylier , la fuite en Egypte*
Cadre en bois sculpté
16,2 x 12,6 cm 100 / 150 €
Voir la reproduction page 56

103 **Grande table** en noyer sculpté de rinceaux sur les pieds et entretoises. Pieds découpés et chantournés reliés par une entretoise en fer forgé
Italie XVIème - XVIIème siècle (usures et restaurations)
H : 77 - L : 165 - P 68 cm 1 000 / 2 000 €
Voir la reproduction

104 **Buffet dit « Credenza »** en bois naturel mouluré et sculpté qui ouvre par un grand tiroir en ceinture et deux vantaux en façade, chacun décoré d'un bouton de bois tourné au centre de deux disques. Les portes sont encadrées par des colonnes tournées en balustre que l'on retrouve aux angles arrière du meuble. Au-dessus et au-dessous, deux corniches moulurées avec une frise de godrons
Italie du Nord, XVIIème siècle (une clef d'époque, restaurations et parties postérieures)
H : 99 - L : 128 - P : 53 cm 500 / 1 000 €
Voir la reproduction

105 **Coffre** à couvercle bombé, en chêne naturel. Charnières, renforts, poignées latérales et moraillon, en fer ajouré, à décor de rinceaux.
XVIIIème siècle (légères fentes)
H : 60 - L : 101,5 - P : 55,5 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction



103



104



105

106



107

106 **Buste de parc,** en plomb, figurant une femme, la tête légèrement penchée sur l'épaule droite. Elle est vêtue d'une draperie à l'Antique. Base à piédouche
XVIIème siècle
H : 77 - L : 49 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

107 **Médaillon ovale,** figurant un empereur de profil, en marbre blanc sculpté. Il est représenté lauré.
Dans un cadre à profil inversé, de bois laqué noir
XVIIème siècle 3 500 / 4 500 €
Voir la reproduction



108 **Paire de candélabres** à trois lumières, en bronze finement ciselé et doré. Les fûts en gaine, soulignés d'agrafes, supportent des vases présentant les bouquets de lumière. Les bras à feuilles d'acanthe et enroulement. Bobèches et binets à perles et palmettes. Au centre de grand vase chargé de fleurs. Bases rondes à dépouilles de lion, cornes d'abondance et torches.
Style Louis XIV, XIXème siècle
H : 45 - D : 35,5 cm 12 000 / 15 000 €
Voir la reproduction



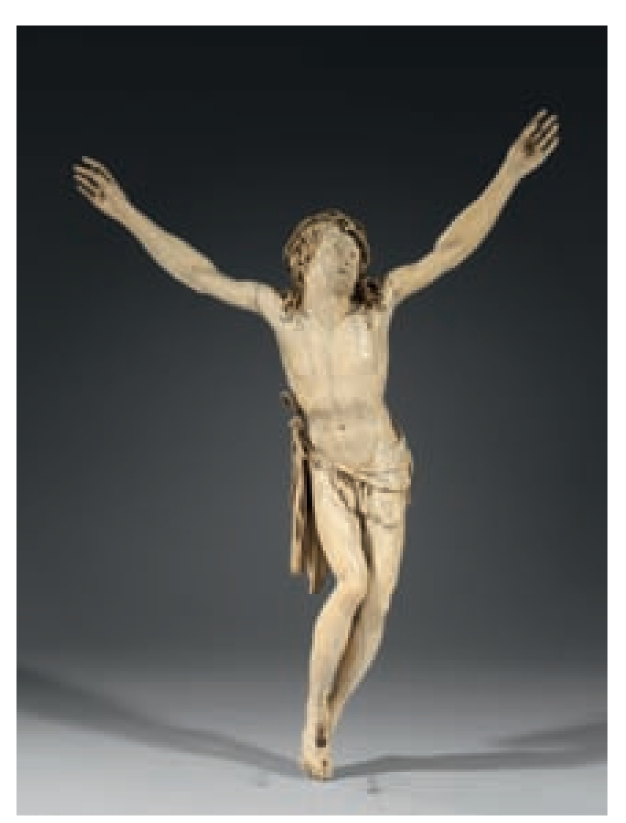
109 110

109 **Cadre** de forme ovale en bois sculpté, doré et ajouré à décor de coquilles rocaille, rinceaux de feuillages, fleurettes et palmes. Epoque Louis XV.
Cadre : H : 91 - L : 69 cm
Vue : H : 50 - L : 43 cm 5 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

110 **Baromètre-thermomètre** en bois sculpté, doré et rechampi vert
Travail du Sud de la France, XVIIIème siècle (reprises au décor, manques au mécanisme)
H : 97 - L : 27 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

111 **Christ vivant, en croix,** en ivoire finement sculpté. Il est représenté coiffé d'une couronne d'épines. La tête renversée sur les épaules et tournée vers l'épaule gauche. Le périzonium retenu par une cordelette sur la hanche droite.
Travail de la fin du XVIIème ou du début du XVIIIème siècle (légers éclats)
H : 66 - L : 47 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

112 **Beau miroir** dans un cadre à profil inversé, en placage de poirier noirci à décor de filets ondés ou godronnés. Fond de miroir au mercure, biseauté.
Fin du XVIIème siècle
H : 86 - L : 73 cm 2 800 / 3 200 €
Voir la reproduction



111



112



113

113 **Rare plaque** en marbre blanc sur des contre-fonds d'encadrement d'albâtre ou d'albâtre fleuri. Elle est à décor de micro mosaïque présentant des rosaces à contre-fonds bleu, ou un dauphin ou un poisson, dans des encadrements incrustés d'agate ou de scagliole.
Travail italien, probablement romain, du XVIème - XVIIème siècle
Montée dans un cadre en chêne mouluré. 40 x 55 cm 4 000 / 6 000 €

Voir la reproduction



114

114 **Petit coffre de voyage,** marqueté, à décor géométrique d'écaille et ivoire formant cabinet. Le couvercle découvrant des casiers et un miroir encadré de bois ondé. La partie basse ouvrant par deux petits vantaux découvrant six tiroirs plaqués d'écaille et ivoire
Travail indo portugais, du XVIIIème siècle (légers accidents, sans clef)
H : 27,5 - L : 31,5 - P : 2,5 cm 6 000 / 8 000 €

Voir la reproduction



115 (détail)

115 **Très rare paire d'aiguières** en forme de gourde en cristal finement taillé. Le col à pans coupé, les côtés à panse aplatie présentent sur une face un monogramme *FA*, sur l'autre un blason couronné. L'ensemble est souligné d'un dais à glands. Sur les côtés des masques de satyres à chutes festonnées. Belle monture de bronze ciselé doré. Le déversoir à tête d'aigle articulé rehaussé de cabochons d'agates et de pierres semi précieuses. Base à festons de feuilles d'acanthes.
Venise, XVIIème siècle
H : 44,5 - L : 19 cm 100 000 / 120 000 €

Voir les reproductions et le détail page 7

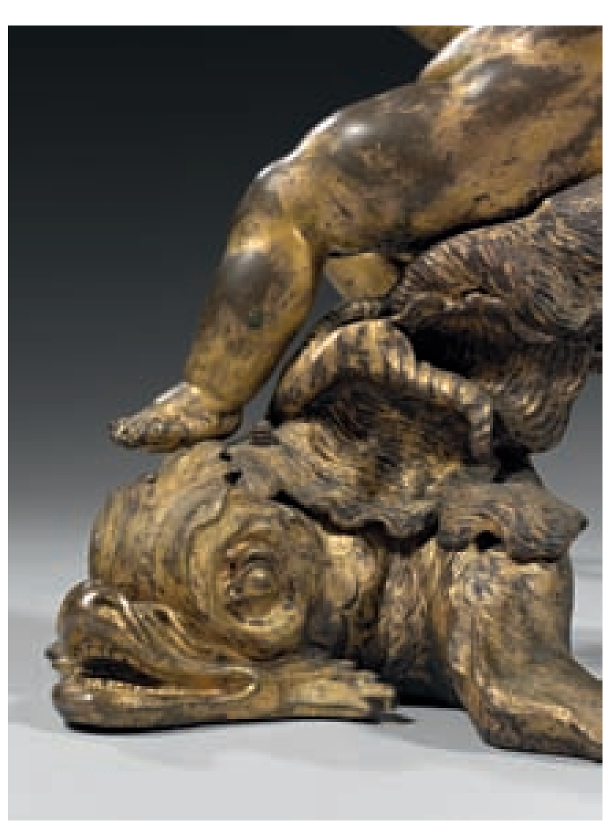
Cette rarissime paire de vases, d'une forme si particulière, illustre l'un des domaines les plus représentatifs des arts décoratifs européens destiné exclusivement aux souverains, princes et grands collectionneurs du temps. En effet, à partir des XVe et XVIe siècles, probablement sous l'impulsion des princes de Médicis à Florence, nous voyons se développer un grand intérêt pour une nouvelle forme artistique caractérisée par l'association de matériaux rares : marbres, pierres dures, pierres précieuses ou semi-précieuses, cristal, verre, nacre…et de montures en or, vermeil, cuivre, bronze, argent, émail…le tout réalisé par les meilleurs artistes et artisans du temps et relevant souvent techniquement et esthétiquement du travail délicat et précis des maîtres orfèvres. De nos jours, des collections exceptionnelles et quasi intactes d'une catégorie bien précise de ce type d'objets d'art, les gemmes, sont parvenues jusqu'à nous, citons notamment la collection dont Philippe V hérita de son père Louis, Grand Dauphin de France et fils de Louis XIV, qui appartient aux collections du Musée du Prado à Madrid (voir Letizia Arbeteta Mira, *El Tesoro del Delfin, Catalogo Razonado*, 2001) ; ainsi que la collection de gemmes de la Couronne française conservée au Musée du Louvre (voir le catalogue de l'exposition *Les Gemmes de la Couronne*, Musée du Louvre, Département des objets d'art, RMN, 27 avril-23 juillet 2001).

Les objets proposés furent réalisés dans ce contexte particulier. Leur composition s'inspire directement de la forme des gourdes ou flacons de pèlerin qui elle-même trouve son origine dans la gourde à eau en cuir que le pèlerin ou le voyageur du Moyen Age transportait avec lui pour étancher sa soif. La forme s'est progressivement développée pour aboutir aux exemples français réalisés en argent vers la fin du XVIe siècle (voir T. Schroder, *The Gilbert Collection of Silver and Gold*, Los Angeles, 1988, p.455). Particulièrement recherchées, ces gourdes en argent connurent un regain d'intérêt au milieu du XVIIe siècle ; ainsi, certaines gravures mettent en scène de telles pièces, notamment une oeuvre de Martin Engelbrecht qui représente le grand buffet en argent de la Rittersaal du Berlin Schloss dans les premières années du XVIIIe siècle. Pour des objets de matériaux différents mais tous empruntant cette forme spécifique en gourde de pèlerin voir notamment : une gourde en majolique réalisée en 1581 par l'artisan français Antoine Sigalon qui appartient aux collections du Metropolitan Museum of Art à New York ; une bouteille en nacre montée en argent doré conservée au Staatliche Kunstsammlungen de Dresde (illustrée dans le catalogue de l'exposition *Princely Splendor, The Dresden Court 1580-1620*, The Metropolitan Museum of Art, NY, octobre 2004-janvier 2005, p.217, catalogue n°101) ; ainsi qu'un flacon en argent, d'une paire, qui figure dans la collection des comtes Spencer à Althorp (reproduite dans D. Cooper, *Trésors d'Art des Grandes Familles*, 1965, p.214).

Enfin, signalons quelques rares autres exemplaires connus, en verre ou en cristal, montés en cuivre ou bronze doré : particulièrement un premier modèle qui se trouvait anciennement dans la collection Seagram (vente Artcurial, Paris, le 15 mars 2005) ; une paire qui a été vendue chez Christie's, à New York, le 22 novembre 2011, lot 91 ; enfin, une seconde paire a été proposée aux enchères lors de la dispersion de la collection Yves Saint Laurent et Pierre Bergé (vente Christie's, Paris, Grand Palais, le 25 février 2009, lot 502).



116



116 (détail)

116 **Paire de chenets** en bronze ciselé et doré, décor d'amours chevauchant des dauphins. Leurs fers à légers enroulements surmontés de vases flammés.
Début du XVIIIème siècle (usures, manque un doigt)
H : 30 - L : 30 - P : 47 cm 12 000 / 18 000 €
Voir les reproductions

117 **CANTON vers 1760**
Miroir peint au revers d'un décor d'une assemblée de personnages chinois sur une terrasse devant un paysage montagneux. Sur les côtés des arbres forment un encadrement. Le cadre cintré à la partie supérieure est décoré de pagodes et de croisillons en dorure sur fond noir. Commande européenne pour l'Angleterre (restaurations d'usage)
H : 75,5 - L : 53 cm 6 000 / 8 000 €
Voir la reproduction page 65



117

118 **Beau miroir de table,** en bois de Sainte Lucie (prunus) très finement sculpté à décor de vases chargés de fleurs, encadrés d'oiseaux sans des larges rinceaux fleuris et feuillagés. Les angles à écoinçons à feuilles d'acanthe.
Attribué à BAGARD.
Travail nancéien, d'époque Régence
Au revers une ancienne étiquette du XIX[ème] siècle, de collection allemande.
H : 69,5 - L : 53,5 cm 5 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

Afin de soutenir ses campagnes militaires longues et coûteuses pour le royaume, Louis XIV ordonne à ses sujets, en 1689 et en 1709, de se défaire de leurs objets en métal précieux pour les faire fondre et financer les guerres en cours. Cela aura pour conséquence un certain désintérêt des amateurs, pour les objets d'usage courant en argent, qui vont se tourner vers des réalisations au destin beaucoup moins périlleux, essentiellement des objets sculptés dans un bois très dur si particulier d'origine lorraine aux nuances rouges dit *« de Bagard »* ou *« de Sainte-Lucie »*, du nom de la forêt, de nos jours disparue, qui s'étendait sur le territoire de Sampigny dans la Meuse. Ce matériau, beaucoup moins cher et beaucoup plus disponible que l'ivoire ou la laque, connaîtra un immense engouement en France et dans d'autres pays d'Europe, car sa dureté et l'habileté des artisans lorrains lui permettaient d'imiter à la perfection les formes et les motifs des objets en argent. A cette époque, la Lorraine et sa capitale Nancy, formaient le duché indépendant de Lorraine et devinrent rapidement le centre de fabrication de ces objets si recherchés par les amateurs du temps (voir H. Demoriane, « Bois de Bagard », in Connaissance des Arts, janvier 1968, p.90-93). De nombreux ateliers étaient en activité dans la cité, notamment celui de César Bagard (1620-1709), sculpteur du duc Charles IV de Lorraine, le plus célèbre sculpteur sur bois nancéen de la fin du XVII[ème] siècle et des premières années du siècle suivant qui réalisa la sculpture que nous présentons.



118



119 120

119 **Cabinet** portatif en placage de palissandre et d'os sur toutes ses faces ainsi qu'à l'intérieur. Il est à décor de branchages fleuris et feuillagés dans des encadrements dentelés ou de filets. L'abattant dissimule six tiroirs. Deux poignées latérales
Travail indo portugais du XVIIIème siècle (quelques éclats et restaurations notamment à la marqueterie)
Petite poignée de tirage en laiton
H : 26,5 - L : 40,4 - P : 31 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

120 **Paire de statuettes,** formant flambeaux, en bois sculpté au naturel (reprises), figurant des amours tenant des cornes. Ils reposent sur des bases en forme de nuées.
Travail italien, du XVIIIème siècle (restaurations et éclats)
H : 65 - L : 31 cm 1 700 / 2 000 €
Voir la reproduction

121 **Nécessaire de voyage** en argent, ivoire et ébène dans leur écrin. Composé d'un couteau et un couvert pliant, un étui cylindrique pour les épices, un tire-bouchon et un gobelet à fond plat.
Orfèvre JCL Paris vers 1790
1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

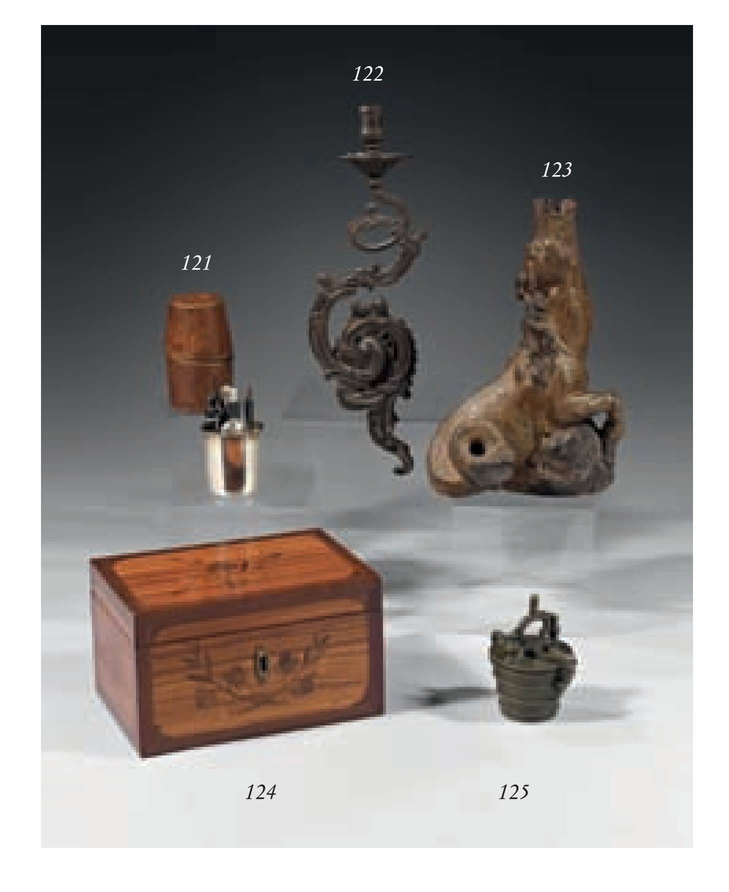
122 **Applique** à une lumière, en fer forgé rehaussé de tôle, à décor gravé estampé. La platine à rosace. Le fût en forme de rinceaux feuillagés.
Début du XVIIIème siècle
H : 42 - L : 12 cm 500 / 800 €

123 **Projet de fontaine** en terre cuite patinée, en forme de cheval marin, reposant sur un tertre.
XVIIIème siècle (légers éclats)
H : 32 - L : 23 cm 1 200 / 1 500 €

124 **Coffret** à parfum en placage de bois de rose marqueté de branchages en bois de violette, en bois de bout
Attribué à Louis PERIDIEZ
Epoque Louis XVI
H : 14,5 - L : 24,5 - P : 16,5 cm 2 200 / 2 800 €
Voir la reproduction

Louis PERIDIEZ (reçu maître en avril 1764)

125 **Pile de poids** de Nuremberg en bronze, le moraillon articulé, ainsi que l'anse.
Fin du XVIIème, début du XVIIIème siècle (manque)
H : 10 - D : 8 cm 700 / 900 €
Voir la reproduction



126 **Paire de bustes** en bronze ciselé et doré, représentant Socrate et un soldat romain.
Fin du XVIIème ou début du XVIIIème siècle
Sur des gaines de marbre brèche jaune à base de porphyre noir
H : 32 cm 3 500 / 4 500 €

Voir la reproduction





127



128

127 **Ecole française, dans le goût du XVIIIème siècle :** Marquise de Pompadour. Elle est représentée la tête tournée vers l'épaule droite.
Epreuve en terre cuite.
Socle à piédouche de marbre bleu Turquin
H : 85 - L : 61 - P : 33 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

128 **Paire de glaces** de pare close dans des cadres en bois sculpté, ajouré et argenté à décor de feuillages.
Italie, XVIIIème siècle (éclats)
Elles présentent deux bras de lumières.
H : 88 - L : 43 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction



129



130

129 **Glace** à fronton, en bois sculpté et doré, décor à l'amortissement d'un profil d'empereur dans un cartouche ovale, dans des encadrements à pois et dessins géométriques, ou rinceaux et coquilles stylisées. Le cadre à rinceaux sur des fonds quadrillés ou granités.
Epoque Régence (éclats)
Miroir biseauté
H : 120 - L : 65 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

130 **Belle glace** dans un cadre à profil inversé, en bois sculpté et doré, décor aux angles de feuilles d'acanthe sur des fonds guillochés. Bordure à palmettes.
Travail méridional, de la fin du XVIIème ou du début du XVIIIème siècle
63 x 71,5 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction



Cartel par Charles Cressent

Modèle livré en 1745
pour la chambre de la Dauphine
au Château de Versailles



131 (détail)

131 **Exceptionnel cartel d'applique** de forme rocaille et son socle. Il est en bronze finement ciselé et doré.
Le cadran à treize plaques en émail indique les heures en chiffres romains, la plaque centrale signée *J.B. Baillon à Paris,* la platine également signée de l'horloger, porte le numéro *488*.
Les côtés sont en marqueterie Boulle d'écaille brune et cuivre à décors de rinceaux et de lambrequins sur des contre-fonds de laiton poli.
La partie supérieure est ornée d'un amour sortant de nuées tenant une faux symbolisant le temps ; le cadran est surmonté d'un fronton agrémenté d'une coquille se détachant sur un fond repercé en quadrillage à fleurettes, il est encadré par deux larges crosses en volutes ornées de fleurs et feuillages en chutes. Au centre sous le cadran, un mascaron féminin se détache sur fond repercé d'un quadrillage à fleurettes. Il repose sur des pieds cambrés en crosses soulignés de longs feuillages souples en palmettes.
Le socle à décor rocaille asymétrique présente en son centre un masque de Borée empanaché surmonté de deux dragons s'affrontant la gueule ouverte. Vers 1745. Par Charles CRESSENT
Suspension modifiée. H : 119 - L : 40 - P : 20 cm 100 000 / 150 000 €

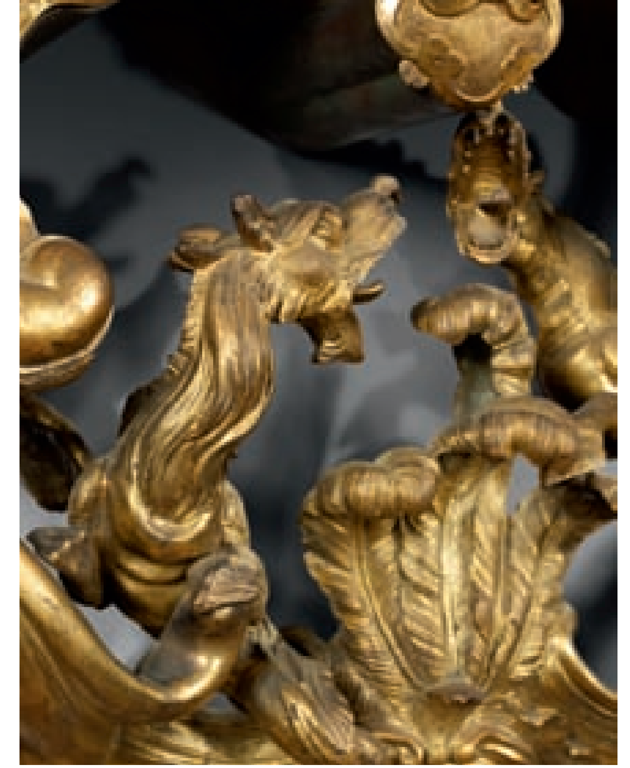
Voir les reproductions pages 69 à 74, page 1 et 4ème de couverture

Vers le milieu des années 1730, Charles Cressent crée un type de cartel à la composition particulièrement aboutie qui devient l'un de ses modèles à succès. Le dessin présente des pieds formés de palmes soulignées de fleurs et un masque féminin coiffé d'une coquille flanqué de motifs de croisillons ajourés. A. Pradère qui dresse la typologie des œuvres de Cressent, le qualifie de « premier modèle », puis par la suite le sculpteur le déclinera dans un esprit plus rocaille baptisé « second modèle » dont la fabrication sera reprise par les Saint-Germain (voir Charles Cressent, sculpteur, ébéniste du Régent, Dijon, 2003, p.176-183). Celui qui nous intéresse particulièrement, le « premier modèle », rencontra immédiatement un immense succès auprès des amateurs du temps et l'ébéniste-sculpteur le déclina à plusieurs reprises en l'associant le plus souvent avec des consoles d'applique lui servant de support, dont il exécuta essentiellement deux variantes. Le premier type figure un lion paraissant surgir de motifs stylisés et semble être stylistiquement le plus ancien ; quatre exemplaires de ce type sont actuellement connus dont un appartient aux collections du musée des Arts décoratifs à Paris, tandis qu'un deuxième est conservé au musée du Louvre (voir D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et G. Mabille, Les bronzes d'ameublement du Louvre, Dijon, p.68, catalogue n°29) ; notons qu'une variante, sur laquelle est substituée la figure d'un coq à celle du lion, est répertoriée (voir T. Dell, « The gilt bronze cartel clocks of Charles Cressent », Burlington Magazine, avril 1967, p.213, fig.36). Enfin, le second type de socle est centré d'une tête de Borée soufflant sur ses plumes ; c'est ce modèle qui correspond à la composition du cartel que nous proposons et à celui qui fut livré en février 1745 par l'horloger Baillon pour la chambre de la Dauphine au château de Versailles.
En effet, en 1745, d'importants préparatifs sont ordonnés au château de Versailles pour meubler les appartements de l'aile du midi destinés au Dauphin et à sa jeune épouse, l'Infante Marie-Thérèse-Raphaëlle d'Espagne. Le 17 février, l'horloger Baillon livre au *Garde-meuble de la Couronne* une pendule commandée pour la chambre de la Dauphine :
« N°42. Une belle pendule en bronze doré d'or moulu faite par Jean-Baptiste Baillon, dont le cadran est d'émail et les aiguilles de bronze doré, portée sur deux consoles accompagnées de palmes, au milieu desquelles est un masque de femme : sur les côtés sont des ornements en mosaïques et deux bouquets de fleurs : le haut est terminé d'un amour tenant de sa main gauche une faux : le pied aussi de bronze doré, orné de rocailles, fleurs, plumes, deux dragons et d'une tête de Borée, haute de 4 pieds avec le pied sur 14 pouces de large » (A.N. O/1/3313, folio 172).
Malheureusement la jeune Dauphine meurt l'année suivante et le Dauphin doit se remarier avec la fille du roi de Pologne, Marie-Josèphe de Saxe. Le nouveau couple délaisse alors l'aile du midi pour s'installer dans les deux appartements au sud du rez-de-chaussée du corps central du château. Les meubles et objets livrés en 1745 suivent le déménagement et le cartel de Baillon, jadis dans la chambre de la Dauphine, est accroché dans la nouvelle chambre à coucher du Dauphin, qui conserve ainsi un souvenir de sa première épouse tant aimée. A la mort du Dauphin, en 1765, l'une de ses sœurs, Madame Louise, hérite des logements de son frère et laisse en place le somptueux cartel ; puis en 1770 elle quitte Versailles et la Cour pour prendre le voile au Carmel de Saint-Denis. C'est certainement à cette date que le cartel est placé dans la Chambre de la Reine, lieu dans lequel il est mentionné jusqu'en 1792.


A PARIS




J.B.BAILLON
A PARIS



131 (détail)



131 (détail)

A ce jour l'identification du cartel de la Dauphine est incertaine car quatre exemplaires similaires sont connus : le premier, le mouvement signé Etienne Lenoir, provient des collections du fermier-général Marin de la Haye et est conservé au musée Condé à Chantilly (illustré dans A. Pradère, op.cit., p.179, catalogue n°200) ; sa provenance et le nom de l'horloger permettent d'affirmer qu'il ne correspond pas à l'exemplaire royal. En revanche, les trois autres portent la signature de Jean-Baptiste Baillon : le premier, le mouvement numéroté 558, a été vendu lors de la dispersion de la collection d'un grand amateur européen (vente Christie's, Paris, le 14 décembre 2004, lot 240) ; le deuxième, le mouvement numéroté 660, a été acquis en vente publique en 1975 par le musée national du château de Versailles (illustré dans P. Verlet, Les bronzes dorés français du XVIIIème siècle, Paris, 1999, p.283, fig.315) ; enfin, le dernier, celui que nous proposons, porte sur le mouvement le numéro 488, et apparaît ainsi comme l'exemplaire le plus ancien à ce jour répertorié. Tous trois sont conformes à la description de la pendule de la Dauphine et peuvent prétendre être le cartel qui figurait dans la chambre à coucher de Marie-Antoinette jusqu'aux ventes révolutionnaires.

Charles CRESSENT (1685-1768) :
Cressent figure parmi les plus importants ébénistes parisiens du XVIIIème siècle et est probablement le plus célèbre artisan en meubles de l'esprit Régence qu'il véhicula dans ses réalisations d'ébénisterie et de sculpture. Fils d'un sculpteur du Roi, il s'exerce à la sculpture à Amiens où réside son grand-père, lui-même sculpteur et fabricant de meubles. Ses débuts sont donc dominés par l'apprentissage des techniques de la sculpture, si bien qu'en 1714, c'est en tant que sculpteur qu'il est reçu à l'Académie de Saint-Luc. Il s'établit alors à Paris et commence à travailler pour certains confrères, puis épouse la veuve de l'ébéniste Joseph Poitou, l'ancien ébéniste du duc Philippe d'Orléans, Régent du royaume. Par ce mariage, il prend en charge la direction de l'atelier et continue l'activité si brillamment qu'il devient à son tour le fournisseur privilégié du Régent, puis à la mort de ce dernier en 1723, de son fils Louis d'Orléans qui lui passera de nombreuses commandes et lui assurera une grande prospérité au cours de ces années-là. Rapidement sa notoriété passa les frontières du royaume et certains princes et rois européens commandèrent des œuvres à l'ébéniste, particulièrement le roi Jean V du Portugal et l'Electeur Charles Albert de Bavière. En France, il s'était composé une riche clientèle privée comprenant des membres de la haute aristocratie, tel que le duc de Richelieu, et des grands collectionneurs, notamment le puissant trésorier général de la marine Marcellin de Selle. Cressent n'aura de cesse tout au long de sa carrière de créer, à l'encontre des lois de la corporation des bronziers, ses propres modèles de bronzes fondus dans son atelier. Cette particularité, que l'on retrouve également chez André-Charles Boulle, apporte à son œuvre une grande homogénéité et démontre surtout ses talents exceptionnels de sculpteur.

Jean-Baptiste III BAILLON (mort à Paris le 8 février 1772) :
Fils d'artisan parisien, Jean-Baptiste III Baillon est probablement le plus important horloger parisien du règne de Louis XV. Après son accession à la maîtrise en juillet 1727, il installe son atelier place Dauphine, puis rue Dauphine après 1751. Il acquiert rapidement une très grande notoriété et reçoit successivement les titres de *Valet de Chambre-Horloger Ordinaire de la Reine,* tout d'abord en survivance, puis en titre après le décès de Claude Martinot en 1744, puis, en 1770, de *Valet de Chambre-Horloger Ordinaire de la Dauphine* Marie-Antoinette. Pour la création des caisses de ses pendules il sut s'entourer des meilleurs bronziers et sculpteurs parisiens du temps, notamment des Caffieri, de Jean-Baptiste Osmond, de Jean-Joseph de Saint-Germain et de Charles Cressent. Outre le Garde-meuble de la Couronne, sa clientèle était composée des membres de la famille royale et de la couronne d'Espagne, et de nombreux grands amateurs de l'époque. Au moment de son décès, le stock de l'horloger fut estimé 55.970 livres et son actif était de 384.000 livres. Amateur avisé, sa collection de tableaux et d'objets d'art fut proposée aux enchères le 16 juin 1772.

132 **Paire de statuettes** en bronze ciselé et patiné représentant Racine et La Fontaine sur des gaines à profiles à l'Antique représentant Sophocle, Euripide et Horace
Signés PIGALLE (Jean Marie)
Vers 1810-1820
H : 55 - L : 20 cm 35 000 / 40 000 €

Voir la reproduction

PIGALLE, Jean-Marie (1792-1857) : Sculpteur né à Paris, il exposa au Salon de 1814 à 1850. il a exécuté un ensemble de statues en bronze représentant Molière, Corneille, Racine, La Fontaine, Pascal, ….





133 134

133 **Rare paire de bougeoirs** bas en bronze doré et ciselé. Le fût à larges côtes melon. La base ronde à larges godrons.
Fin du XVIIème siècle
H : 15 - D : 13 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

134 **Statuette** en bronze très finement ciselé, représentant un lion couché tenant entre ses pattes un lièvre.
Travail allemand, du XVIIème siècle
Sur une base quadrangulaire, de marbre vert Antique et noir.
H : 12 - L : 15,5 - P : 7,5 cm
4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

135 **Pendule** dans une caisse en bois laqué noir et or à décor de treillages et de fleurs. Elle indique les heures en chiffre indo-arabe, à six heures un guichet indique les quantièmes. Lentille de suspension apparente, cadran secondaire à douze heures pour le mode silencieux de la sonnerie. La platine est signée de « In° Raïner London »
Travail anglais du XVIIIème siècle (éclats et restaurations)
H : 32 - L : 17 - P : 14 cm
1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

136 **Pendule** dans une caisse en bois naturel. Elle indique les heures en chiffre arabe, elle présente à douze heures un guichet indiquant les quantièmes et un cadran secondaire à pour le mode silencieux de la sonnerie. Lentille de suspension apparente. La platine est signée de « Thos Wagstaffe London »
Travail anglais du XIXème siècle
H : 49 - L : 27,5 - P : 17,3 cm
1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction

137 **Pendule** à poser en bronze partiellement emaillé à décor d'une fleur stylisée, elle indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes par tranche de cinq. Et ses quatres poids.
Base ajourée.
Fin du XVIIIème ou début du XIXème siècle
H : 67 - L : 20 - P : 22 cm
1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction



136 135 137

138 **Beau Christ en croix** vivant, en ivoire très finement sculpté. Il est représenté la tête penchée vers l'épaule droite, les cheveux bouclés, tombants sur cette épaule. Le périzonium retenu par une cordelette sur la hanche droite.
Travail de la fin du XVII[ème] ou du début du XVIII[ème] siècle (légers manques au périzonium)
Dans un cadre en bois sculpté et doré, présentant une plaque marquée : *INRI*
Christ : H : 52 - L : 45,5 cm
Hors tout : H : 90 - L : 67 cm 4 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

139 **Paire de miroirs** d'alcôve à une lumière, en bronze finement ciselé et doré à décor de coquilles et rinceaux. Petits pieds stylisés à volutes
Première moitié du XVIII[ème] siècle
H : 30 - L : 16 cm 3 500 / 3 800 €
Voir la reproduction

140 **Paire de chenets** en bronze à décor dit aux chinois. Ils sont à décor de personnages assis sur des tertres sur lesquels gravissent des lézards
Poinçons au « *C* » couronné
XVIII[ème] siècle
H : 30 cm 2 500 / 3 200 €
Voir la reproduction



138





139



140

141 **Rare pendule** en marbre blanc et bronze finement ciselé et doré aux deux ors. La suspension est dissimulée derrière une pyramide en verre bleu, présentant sur chaque face des fixés sous verre, ovales, ornés de paysages, scènes mythologiques, ... symbolisant les différentes heures du jour et le Temps. Le balancier à perles, oscillant, apparent. Le cadran signé : L. S. BAUFSE Cours Mandar n°7. Il indique les heures et les minutes en chiffre arabe, par tranche de quinze. Base foncée d'un miroir, dans des encadrements de perles, présentant en façade une miniature rectangulaire, figurant une scène mythologique. A l'amortissement une sphère armillaire. Montants à colonne torse, à vase chargé de fruits.
Epoque Louis XVI
H : 57 - L : 23 - P : 18 cm 40 000 / 60 000 €

Voir les reproductions

Le XVIIIème siècle français est probablement la période des arts décoratifs européens au cours de laquelle les artisans firent preuve de la plus grande imagination. En effet, l'on assiste à un exceptionnel renouvellement des formes et des motifs et à l'invention de nouveaux modèles jusqu'alors absents du répertoire esthétique ou quasiment jamais utilisés. Dans le domaine de la création horlogère, particulièrement dans la seconde moitié du siècle, éléments d'architecture, femmes drapées *« à l'antique »*, figures mythologiques, vases de tous types, animaux… servent de supports ou d'éléments ornementaux aux caisses contenant les mouvements élaborés par les meilleurs maîtres horlogers parisiens du temps. Le modèle des pendules de type *« pyramide »* ou *« obélisque »* fut créé à cette époque, il en existe une grande variété de composition plus ou moins élaborée, notamment un exemplaire en marbre et bronze doré, certainement très populaire considérant le nombre important de pendules conservées, sommé d'une sphère armillaire (voir deux pendules de ce type illustrées dans P. Kjellberg, *Encyclopédie de la pendule française du Moyen Age au XXème siècle,* Paris, 1997, p.219) ; d'autres offrent une composition monumentale, tel un exemplaire conservé à la Wallace Collection (illustré dans P. Hughes, *The Wallace Collection, Catalogue of Furniture,* I, Londres, 1996, p.488) ; enfin, l'exemplaire présenté, le cadran signé *Ls Baufse,* qui figure parmi les pièces les plus originales. En effet, il est réalisé avec des matériaux rarement employés dans l'élaboration des pendules à cette époque, du verre coloré bleu et des panneaux fixés sous verre. Les modèles connus réalisés dans le même esprit sont excessivement rares, citons particulièrement celui dont les émaux sont signés Coteau qui est illustré dans Tardy, *La pendule française, 2ème partie : du Louis XVI à nos jours,* Paris, 1975, p.264.

Louis BAUFSE :
Cet artisan parisien, absent des ouvrages spécialisés, semble avoir été reçu maître horloger au moment des troubles révolutionnaires. La localisation de son atelier au n°7 de la Cour Mandar, voie créée en 1790, semble confirmer cette hypothèse. Il est probablement l'auteur d'une pendule de type *« à l'Amérique »*, reprenant un modèle déposé par Jean-Simon Deverberie le 3 pluviose an VII, qui se trouvait anciennement sur le marché de l'art. Enfin, signalons qu'un horloger nommé Bausse, mais prénommé Pierre-Guillaume, signa le mouvement d'une pendule figurant Télémaque conduisant son char sous la protection d'Athéna (voir P. Kjellberg, *op.cit.,* p.417) ; peut-être le fils de notre horloger qui reprit la direction de l'atelier paternel sous l'Empire.



142 **Importante paire de feux,** en bronze très finement ciselé et doré. Ils présentent un piétement légèrement incurvé, à cannelures, à dés de raccordement à rosaces, supportant des gaines, des pots à feu et des vases à l'Antique, à tête de bouc et guirlandes de feuilles de laurier.
Entourage d'OSMOND
Epoque Louis XVI. H : 52 - L : 56 - P : 16 cm 20 000 / 25 000 €

Voir la reproduction

143 **Pendule** de MAUCOMBLE à Paris. Elle indique les heures et les minutes en chiffre arabe, par tranche de quinze. Elle est en terre cuite, dite « de Lorraine », et présente une allégorie de l'Amour, symbolisée par une prêtresse à l'Antique dans des nuées, présentant un cœur à un ange tenant son arc. Base à ressaut à grattoirs. Petits pieds.
Fin de l'époque Louis XVI (quelques éclats et restaurations, manque un pied arrière)
H : 41 - L : 38 - P : 12 cm 1 200 / 2 000 €

Voir la reproduction page 81

144 **Pendule** de LEPINE à Paris, à cadran indiquant les heures en chiffre romain et les minutes en chiffre arabe, par tranche de quinze. Elle est en biscuit bleu et blanc, et présente à l'amortissement une fileuse assise sur une fontaine stylisée. Elle est accompagnée d'une chèvre s'abreuvant. Sur les côtés deux entablements supportant des vases chargés de fleurs. Base à ressaut à frise ornée de griffons et de rinceaux. Petits pieds.
Début du XIX[ème] siècle (mouvement changé et quelques éclats)
H : 40 - L : 26 - P : 12 cm 1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction page 81



142

145 **Microscope** de type Edward Culpeper avec ses accessoires : Cinq objectifs, les porte-objets, porte-gouttière et son miroir de Lieberkuhn. Dans un coffret d'origine et support en acajou avec clé de la serrure
Angleterre deuxième moitié du XVIIIème siècle (manques)
H : 43 - L : 20 cm 2 200 / 2 800 €
Voir la reproduction

146 **Lampe bouillotte** en bronze ciselé et argenté (reprise) à trois lumières. le bouquet à hauteur réglable est retenu sur un axe à colonne cannelée ornée d'une frise de perles. Base à coupelle à filets. La prise est ornée de deux serpents entrelacés mordant une pomme. Abat-jour en tôle laquée rouge
Fin du XVIIIème siècle
H : 58 - D : 28,5 cm 2 200 / 2 500 €
Voir la reproduction

147 **Important vase à l'Antique,** en terre cuite. La panse est soulignée de deux anses stylisées, en forme de tête de bouc, supportant des guirlandes de palmes, rubanées. Col évasé à cannelures torses. Base à piédouche, soulignée de godrons.
Vers 1800 (restaurations à la base)
H : 72 - L : 34,5 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction



143 *144*



145 *146*



147



148

148 **Rare pendule** en marbre blanc et bronze ciselé et doré. Le cadran indiquant les heures en chiffre romain et les minutes en chiffre arabe, par tranche de cinq, est signé CRONIER à Paris. Les aiguilles repercées, fleurdelisées ou à feston. Elle présente à l'amortissement un amour émergeant de nuées, dans lesquelles repose une gerbe de fleurs symbolisant l'Amour libéré. Sur les côtés deux Vestales ou Prêtresses à l'Antique, l'une tenant une couronne de laurier, l'autre des colombes. Base à léger ressaut, à rosaces et rinceaux feuillagés. Petits pieds.
Epoque Louis XVI (manque un élément sur la base)
H : 37 - L : 37 - P : 20 cm 5 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

Cette pendule proviendrait des collections Antoine Pierre Marie François Joseph de LEVIS MIREPOIX. Et elle aurait fait partie des collections du Château de LERAN.

149 **Rare pendule** portique, en marbre blanc, marbre noir et bronze ciselé et doré à décor de trois vases fleuris supportés par des pilastres et consoles en S. Le cadran indique les heures en chiffre arabe ainsi que les secondes, les heures décimales en chiffre romain. Tablier à décor de feuilles de laurier et d'attributs du Théâtre. Base pleine ornée de perles et de feuilles de lierre, reposant sur des petits pieds toupies.
Cadran signé CHEFDRÜE à Paris, rue Martin, n° 46
Fin du XVIIIème siècle (accidents et cheveux au cadran)
H : 56 - L : 42 - P : 11,5 cm 2 500 / 3 000 €
Voir la reproduction

Après les troubles révolutionnaires, de nouvelles données sont instaurées pour le décompte et la mesure du temps, ainsi apparaissent le calendrier révolutionnaire et le temps décimal. Le premier durera plusieurs années, précisément jusqu'à l'an XIV, le second sera nettement plus bref. En effet, instauré le 22 septembre 1792, le temps décimal divisait la journée non plus en douze heures, mais en dix, composées chacune de cent minutes, elles-mêmes comprenant chacune cent secondes. Toutefois, l'heure décimale également dite « révolutionnaire » créée par le Loi du 4 frimaire an II (24 novembre 1793) sera suspendue dix-huit mois plus tard par la Loi du 18 germinal an III (7 avril 1795). Entre ces deux dates, certains horlogers s'étaient lancés dans d'ingénieux systèmes de conversion et avaient conçus des cadrans offrant souvent des graduations dans le système décimal et dans l'ancien système, preuve de la difficulté des amateurs à s'habituer au nouveau décompte du temps. La pendule que nous proposons fut réalisée dans ce contexte et présente un cadran gradué dans les deux systèmes, signé Chefdrue à Paris rue Martin ; signature qui pourrait correspondre à un certain Charles-Emmanuel Chefdrüe qui disparaît quelques mois avant le début du XIXème siècle, mort prématurée qui expliquerait la rareté de sa production.



149


VENDREDI
SAMEDI
MARDI





150 **Pendule** dite “squelette”, en marbre blanc et bronze ciselé et doré. A l’amortissement un vase navette à guirlandes de fleurs. Le cadran indique les heures en chiffre romain, les minutes et les jours en chiffre arabe. Le mouvement, supporté par deux montants à têtes d’aigle et feuilles d’acanthe, s’appuie sur une terrasse circulaire, ornée de rang de perles et d’un petit vase en marbre sur piédouche.
Emaux signés de COTEAU
Epoque Louis XVI (restauration à l’aiguille des minutes)
H : 48,5 - L : 21,5 cm 10 000 / 12 000 €
Voir les reproductions pages 83 à 85







151

151 **Cartel d'applique,** à sonnerie à la demande, par tirage, en bronze ciselé et redoré. Le cadran indique les heures en chiffre romain et les minutes en chiffre arabe. La platine signée de AUTRAI à Paris. Il est à décor, à l'amortissement, d'une femme drapée à l'Antique, reposant sur un tertre stylisé. Sur les côtés deux chutes ornées d'ombilics, soulignées de nuées dans lesquelles émergent deux amours.
Début de l'époque Louis XV (restaurations).
H : 56 - L : 25 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

152 **Paire de chenets** en bronze ciselé et doré. Ils sont à décor de lions enchaînés sur des terrasses supportant des colonnes de boulet enflammé ou heaume. Au centre une frise de postes. Montants à cannelures à asperges. En opposition des vases à l'Antique, à têtes de bouc.
Vers 1800. Avec des fers.
H : 35,5 - L : 47 - P : 62 cm
3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction



152



153 **Importante paire de candélabres** à trois lumières, en bronze très finement ciselé, doré ou patiné. Les fûts à décor d'égyptienne coiffée du Nemès. Elles portent les bras de lumière en brancard. Ces derniers ornés de larges rinceaux fleuris et feuillagés et feuilles d'acanthe. Bases de marbre blanc et marbre noir, soulignées de guirlandes de fleurs et de fruits.
Fin de l'époque Louis XVI (percés pour l'électricité, légers éclats aux socles)
H : 99 - L : 30 cm — 50 000 / 80 000 €

Voir les reproductions pages 87 à 89

Excepté la qualité et la finesse de leur ciselure et leur dessin élaboré, cette paire de candélabres à figures d'Egyptiennes présente une particularité principale, qui en fait son exceptionnelle rareté : sa date d'exécution, c'est-à-dire dans les toutes dernières années de l'Ancien Régime. Elle précède ainsi de près d'une décennie les créations des bronziers français qui feront suite à l'expédition militaire menée de 1798 à 1801 par le général Bonaparte pour s'emparer de l'Orient, connue sous le nom de Campagne d'Egypte, qui participera au renouveau des arts décoratifs français et d'où découlera une nouvelle vogue : l'Egyptomanie, c'est-à-dire la fascination pour la culture, l'histoire et les arts de l'Egypte antique. Cependant, comme nous l'avons souligné auparavant, le modèle des candélabres présenté est antérieur à cette nouvelle mode et s'inscrit ainsi comme l'une des premières manifestations de la mode égyptienne appliquée aux bronzes d'ameublement français du XVIII[ème] siècle.



Bibl. : H. Auguste : *Projet de candélabre*
Hottenmeyer et P. Pröchel, *Vergoldete Bronzen.*

Leur composition, à figures féminines hiératiques et bouquet de lumières à enroulements de rinceaux, puise plus ou moins librement son inspiration dans certains projets et dans certaines œuvres sculptées. En effet, l'étude de deux dessins ou aquarelles semble particulièrement à propos ; le premier, réalisé vers 1780 par l'architecte François-Joseph Bélanger (1745-1818), décrit l'intérieur d'un salon centré d'une figure féminine monumentale servant de girandoles réalisée dans le même esprit (illustré dans H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen,* Band I, Munich, 1986, p.216) ; le second, dessiné vers 1785 par l'orfèvre Henri Auguste (1759-1816), est un projet préparatoire pour un candélabre sur lequel une femme drapée à l'antique supporte un bouquet de lumières à enroulements de rinceaux traité dans le même goût que celui des candélabres proposés (reproduit dans H. Ottomeyer et P. Pröschel, *op.cit.,* p.284, fig.4.14.8). Enfin, signalons les fortes similitudes qui existent entre la composition des femmes égyptiennes de nos candélabres et, d'une part, celle d'une figure contenue dans le naos d'une sculpture en terre cuite réalisée par Clodion vers 1770 et conservée au musée du Louvre (voir le catalogue de l'exposition *Clodion 1738-1814,* Musée du Louvre, RMN, Paris, 1992, p.321, catalogue n°67), d'autre part, la figure d'une pendule réalisée par François Rémond en 1798, d'après un modèle de Boizot, qui appartient aux collections du musée des Arts décoratifs de Prague (reproduite dans C. Baulez, « Les bronziers Gouthière, Thomire et Rémond », dans le catalogue de l'exposition *Louis-Simon Boizot (1743-1809), Sculpteur du roi et directeur de l'atelier de sculpture à la Manufacture de Sèvres,* Musée Lambinet, Versailles, 2002, p.292).

A ce jour il semble que l'attribution du modèle à un bronzier soit impossible ; toutefois si la piste de la collaboration Boizot-Rémond semble improbable, l'attribution à Pierre-Philippe Thomire (1751-1843), actif à la manufacture de Sèvres en même temps que Boizot est vraisemblable. Relevons enfin que la composition pourrait être la source d'inspiration d'un modèle de candélabres postérieur et beaucoup plus largement diffusé dont plusieurs paires sont connues : une première se trouvait anciennement dans la collection Belozersky (vente à Paris, M[e] Lair-Dubreuil, le 17 juin 1921, lot 77) ; une deuxième a été vendue chez Christie's, à Londres, le 9 juillet 2009, lot 140 ; enfin, mentionnons une suite de quatre candélabres de ce type rapprochée de l'œuvre de Thomire qui est conservée au Palais de Pavlovsk à Saint-Pétersbourg (voir *Pavlovsk, The Collections,* Paris, 1993, p.190, fig.32).





154

154 **Paire de chenets** « aux amours frileux », en bronze ciselé anciennement doré. Ils sont à décor d'amours assis sur des draperies, face à des pots à feu. Les piètements soulignés d'une draperie à gland. Petits pieds toupies.
Epoque Louis XVI (manque des pieds et un pot à feu)
Ces chenets portent de nombreux numéros d'inventaire, certains biffés et la marque du Château de SAINT CLOUD.
H : 33 - L : 22,5 cm 2 000 / 3 000 €

Voir les reproductions

La composition de cette paire de chenets, figurant de jeunes enfants assis se réchauffant auprès d'un brasero, s'inspire librement d'un modèle réalisé à Paris à la fin de l'Ancien Régime (voir un exemplaire de ce type passé en vente à Paris, Ader-Picard-Tajan, le 17 juin 1977, lot 108) et qui connut un certain regain d'intérêt sous l'Empire. Les exemplaires similaires ou identiques sont relativement rares, parmi ceux répertoriés citons une paire de chenets, faisant partie d'une garniture provenant du boudoir de la princesse Caroline Murat au Palais de l'Elysée, livrés par André-Antoine Ravrio vers 1807, mais dont les enfants sont de dessin diffèrent à ceux qui figurent sur les exemplaires présentés (voir H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen,* Band II, Munich, 1986, p.692). Enfin, mentionnons particulièrement une paire de chenets et une barre de foyer offrant des figures de putti identiques, mais ailés, peut-être signe de leur postériorité par rapport au modèle proposé : les chenets sont illustrés dans *Décorations intérieures et meubles des époques Louis XV, Louis XVI et Empire,* Revue d'art décoratif, 1ère année 1907-1908, Librairie Foulard, planche 72, et figuraient dans la collection de la marquise de Balleroy au château de Montchevreuil ; tandis que la barre de foyer appartient aux collections du Palais royal de Bruxelles et est reproduite dans L. de Groër, *Les arts décoratifs de 1790 à 1850, Fribourg,* 1985, p.285. A ce jour, il semble que le bronzier créateur du modèle n'ait pas pu être identifié, peut-être faut-il y voir la qualité du travail de Ravrio, Galle ou Feuchère. Nos exemplaires portent de plus, insculpés dans le bronze, des marques et des numéros d'inventaire du XIXème siècle qui permettent de localiser leur provenance : le château de Saint-Cloud.



154 (détail)

Le château de Saint-Cloud :
Aujourd'hui disparu, le château de Saint-Cloud fut construit à l'origine par Jérôme de Gondi, issu d'une famille de financier florentin arrivée en France au milieu du XVIème siècle à la suite de Marie de Médicis. Vendu en 1655 à Barthélémy Hervart, puissant Surintendant des Finances, il entre dans le domaine royal quelques années plus tard pour que Monsieur, frère du roi et futur duc d'Orléans, dispose d'une résidence de campagne. Le château et le parc sont redessinés et largement agrandis jusqu'au décès du duc en juin 1701. Il reste propriété de la famille d'Orléans jusqu'en 1784, année de la cession du domaine à Louis XVI pour 6 millions de livres. En 1787 et 1788, Marie-Antoinette fait transformer et remeubler le château. Sous l'Empire, Saint-Cloud est notamment le lieu de la proclamation de Napoléon Ier comme Empereur des Français et devient sa résidence préférée. Bombardé et incendié au cours de la guerre contre la Prusse en 1870, le château est définitivement rasé en 1891 ; de nos jours, seul le parc, qui surplombe la Seine, a subsisté et est ouvert au public.



155 **Très rare vase** en albâtre fleuri, de forme ovoïde, à panse soulignée de godrons, reposant sur un piédouche. Le col légèrement évasé.
XVII[ème] siècle (légères restaurations dans le piétement)
Monture de bronze très finement ciselé et doré, à anses ajourées en baguettes rubanées, soulignées de cordage, retenant des guirlandes de fleurs et de fruits. Sur les côtés des têtes de bouc. Base à dés de raccordement à rosace, soulignée d'une baguette torsadée à perles, de festons et de pattes de sanglier.
Epoque Louis XVI
H : 41,5 - L : 27 cm 40 000 / 60 000 €

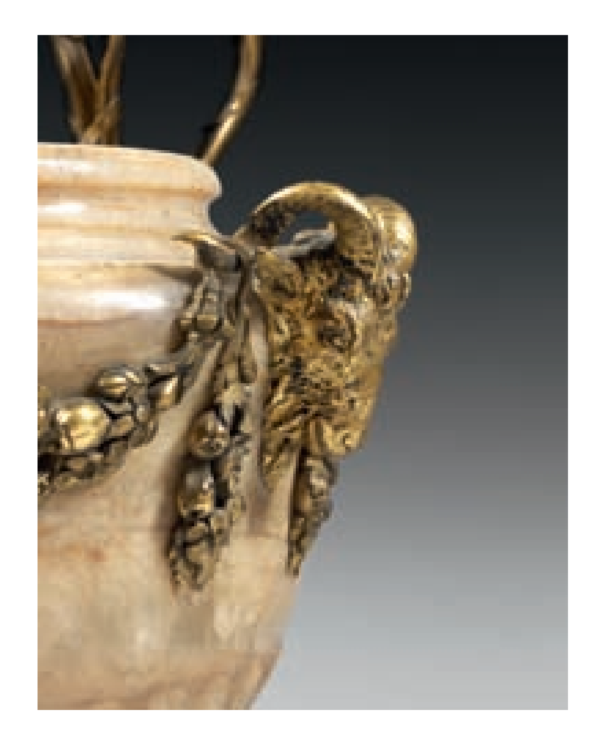
Voir les reproductions pages 8, et 91 à 93

La seconde moitié du XVIII[ème] siècle français est une période exceptionnelle dans le domaine de la création artistique ; les meilleurs peintres, sculpteurs, architectes, ébénistes, menuisiers, bronziers… sont patronnés par de puissants mécènes qui n'hésitent pas à financer leurs réalisations, parfois à hauteur de plusieurs dizaines de milliers de livres, sommes colossales. Dans le domaine particulier des arts décoratifs, nous assistons à une effervescence hors du commun qui découle très certainement du renouveau total des schémas et des motifs ornementaux qui font suite aux découvertes des cités romaines dans la région de Naples et qui engendreront un nouveau style : le Néoclassicisme, lui-même héritier du Classicisme du règne de Louis XIV. Une catégorie bien spécifique d'objets d'art sera particulièrement à l'honneur au cours de cette période : les bronzes d'ameublement, et à l'intérieur de celle-ci les vases en porcelaine, marbres, pierres dures…enrichis de montures en bronze doré qui connaîtront une période de création sans précédent. La démarche s'inscrivait dans la continuité de certaines œuvres italiennes de la Renaissance, mais l'ampleur que le phénomène prit à Paris entre 1760 et 1790 dépasse, en qualité et en quantité, tout ce qui avait pu être fait auparavant.

Certains membres de la famille royale, quelques princes et grands aristocrates, de nombreux fermiers généraux et ministres et la plupart des grands amateurs et collectionneurs, encouragés par certains grands marchands qui soutiennent et enrichissent le marché, sont constamment à la recherche de nouvelles pièces originales à acquérir. Pour cela ils achètent dans les grandes ventes aux enchères du temps, mais commandent également à certains artistes et artisans, bronziers et sculpteurs, des réalisations souvent uniques. Ainsi se créent d'extraordinaires collections de vases montés dont celle du duc d'Aumont qui figurait parmi les plus spectaculaires. Le vase que nous proposons fut réalisé dans ce contexte particulier ; son matériau, une variété d'onyx excessivement rare, semble n'apparaître qu'exceptionnellement dans les ventes aux enchères du XVIII[ème] siècle, peut-être est-il cité dans la vente de Jean de Julienne en 1767 dans laquelle figurait un vase en *« albâtre oriental onyx »,* mais dont la description ne correspond pas à notre modèle.

L'autre particularité du vase présenté réside dans sa monture de bronze finement ciselé dont la qualité et l'originalité permettent de la rapprocher de l'œuvre de l'un des plus importants bronziers parisiens de l'époque. Ainsi, certaines similitudes existent avec des créations de Pierre Gouthière, notamment le traitement des pieds terminés en pieds de biche que l'on retrouve sur une paire de vases provenant de la collection du duc d'Aumont vendue chez Christie's, à Londres, le 2 décembre 1997, lot 10 ; ainsi que sur un modèle de vases dont un exemplaire est conservé au Musée du Louvre (illustré dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et G. Mabille, *Les bronzes d'ameublement du Louvre,* Dijon, 2004, p.153) et une paire à la Wallace Collection (voir P. Hughes, *The Wallace Collection, Catalogue of Furniture, III,* Londres, 1996, p.1394-1397). Mais surtout, des frises de lambrequins similaires, motifs typiques de ce l'on nomme aujourd'hui des turqueries, figurent sur des ouvrages réalisés ou attribués au bronzier François Rémond (vers 1746-1812) ; notamment sur une garniture de cheminée réalisée par Rémond pour le comte d'Artois et conservée au musée national du château de Versailles (reproduite dans le catalogue de l'exposition *La Folie d'Artois à Bagatelle,* 1988, p.104-105) ; sur une console de goût anglo-chinois livrée par Daguerre pour le Salon Chinois de Carlton House, résidence du futur roi George IV, et dont les bronzes peuvent être attribués au bronzier (illustrée dans M. Jarry, *Chinoiserie, Chinese Influence on European Decorative Art 17th and 18th Centuries,* Fribourg, 181, p.229) ; et sur une lanterne, provenant du cabinet intérieur de Louis XVI à Compiègne, réalisée par Rémond sous la direction de Daguerre et conservée à l'Hôtel Matignon (voir le catalogue de l'exposition *Louis XVI et Marie-Antoinette à Compiègne,* RMN, 2006, p.128). Enfin, citons quelques rares vases en marbre connus dont les montures sont réalisées dans le même esprit : un premier modèle a été vendu chez Sotheby's, à Monaco, le 7 février 1982, lot 46 ; tandis qu'une paire se trouvait anciennement dans la collection de M[rs] Henry Walters (vente Sotheby's, New York, 30 avril-1 mai 1941, lot 1391).







156 **Paire d'appliques** à deux lumières en bronze ciselé et doré, fût à cannelures à asperges surmonté d'un vase à l'antique. Les bras à feuilles d'acanthes.
Epoque Louis XVI
H : 38 - L : 28 cm 5 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

157 **Pendule** borne en bronze ciselé et doré à décor à l'amortissement d'un amour drapé assis sur le cadran. Montants à volutes, soulignés de guirlandes de feuilles d'eau et agrafes. La base en gaine à double cannelure, feuilles d'acanthe et turlupets. Contre socle de marbre vert de mer
Fin du XVIIIème ou début du XIXème siècle
H : 39,5 - L : 24 - P : 11 cm 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction

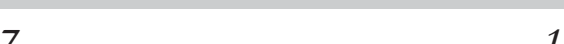
158 **Petite pendule lyre,** en bronze ciselé et doré. Le cadran indiquant les quantièmes, signé de POCHON le Jeune à Paris. Le mouvement inscrit dans une lyre, soulignée de feuilles de laurier rubanées, guirlandes de feuillages, rosaces et feuilles d'acanthe. Base de marbre blanc à entrelacs et palmettes
Epoque Louis XVI (quelques éclats au cadran)
H : 35 - L : 18 - P : 11,5 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

159 **Paire de médaillons ovales,** en bronze finement ciselé et patiné, ou bronze doré, figurant Antoninus Pius et Clodia. Ils sont représentés de profil.
Cadres en bronze ciselé et doré à tores de feuilles de laurier et ruban.
Epoque Louis XVI (usures)
H : 30 - L : 23,5 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction



156





157 *158*



159



160



161

160 **Suite de trois appliques** à deux lumières en bronze ciselé et doré , les fûts en forme de carquois d'où émergent les empenages. Ils sont soulignés de guirlandes de feuilles de chênes. Les bras à feuilles d'acanthe. L'ensemble est soutenu par des chaînes attachées à des agraphes à rosaces.
Epoque Louis XVI
Percées pour l'électricité.
H : 58 - L : 27 - P : 12,5 cm 5 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

161 **Glace** à profil inversé, dans un cadre en bois laqué à l'imitation du bois naturel, rehaussé de rosaces et écoinçons dorés.
Fin du XVIIème ou début du XVIIIème siècle
83 x 67 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

162 **Paire de bougeoirs** dits « cassolette », en forme de vase à l'Antique, reposant sur des colonnes en placage de lapis, soulignées de chaînes. Ornements de bronze ciselé et doré. Bases rondes à palmettes et perles.
Epoque Louis XVI
H : 25- D : 11 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction


162
163

163 **Rare vase couvert,** à l'Antique, en porphyre de Suède, tourné. Il présente un couvercle (réparé) à graine de bronze ciselé et doré. Sur les côtés des anses en forme de tête de lion. Base à piédouche, soulignée d'un rang de perles.
Vers 1800 (légers éclats à la base)
H : 36 - L : 17,5 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

164 **CHINE :** Paire de vases en porcelaine, à fond gros bleu.
Cols évasés (un restauré).
Epoque Qianlong
Montures de bronze ciselé et doré, à décor de jeunes faunes reposant sur des bases à réserve concentrique.
Petits pieds patins
Fin de l'époque Louis XVI
H : 27,5 - L : 16,5 cm 20 000 / 25 000 €
Voir la reproduction



165 **Importante paire de candélabres,** à quatre lumières, en bronze ciselé et patiné, ou doré. Ils présentent des fûts à décor de prêtresse à l'Antique tenant des aiguières, près d'une colonne à cannelures à asperges, sur laquelle repose des vases, d'où s'échappent les bras de lumière et au centre un carquois. Les bras torsadés, à tête de coq. Bases rondes, de marbre blanc, soulignées de frise godronnée ou de tores de feuilles de laurier.
Fin du XVIIIème ou début du XIXème siècle
H : 94 - L : 38 cm 20 000 / 30 000 €

Voir la reproduction

Le modèle de cette paire de candélabres peut être rattaché à l'œuvre du bronzier parisien François Rémond, sous la supervision du célèbre marchand-mercier Dominique Daguerre. Cette attribution est rendue possible grâce aux similitudes que présentent certaines paires de candélabres de composition similaire avec des exemplaires connus livrés par le bronzier au milieu des années 1780. Ainsi une paire de candélabres, offrant les mêmes figures féminines qui ornent les exemplaires que nous proposons, présente un bouquet de lumières identique à celui qui décore des girandoles commandées en 1785 par Dominique Daguerre à François Rémond et livrée à la princesse Kinsky (vente Christie's, Monaco, le 15 juin 1997, lot 91). Pour l'élaboration du modèle, il est possible que François Rémond ait collaboré avec le célèbre sculpteur Clodion, puisque les figures dérivent d'une version de l'Egyptienne au naos, terre cuite réalisée par Clodion en 1782 et conservée anciennement dans la collection d'Edmond Courty (voir le catalogue de l'exposition *Angelika Kaufmann und ihre Zeitgenossen,* Bregenz-Vienne, 1968-1969, n°170, fig.349).

De nos jours quelques rares paires similaires sont connues, avec certaines variantes dans le traitement des bases et des bouquets de lumières, citons notamment : une première paire, peut-être la plus célèbre, signée Clodion, provenant de la collection de Sir Richard Wallace et conservée aujourd'hui au Cleveland Museum of Art (illustrée dans H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen,* Tome 1, Munich, 1986, p.285, fig.4.14.12) ; une deuxième, anciennement à la galerie Gismondi, a fait partie de la collection de M. et Mme Stephen C. Hilbert (vente Sotheby's, New York, le 24 mai 2007, lot 50) ; une troisième est apparue sur le marché de l'art lors de la dispersion de la collection de Sigismond Bardac (vente à Paris, Galerie Georges Petit, Me Lair-Dubreuil, les 10-11 mai 1920, lot 69) ; une quatrième a été vendue chez Sotheby's, à Monaco, le 27 février 1992, lot 336 ; une cinquième, provenant de la collection du baron Alain de Rothschild, est passée en vente à Paris, Mes Couturier-Nicolay, le 14 mars 1986, lot 42 ; enfin, mentionnons particulièrement une dernière paire conservée au Palais de Pavlovsk (reproduite dans A. Kuchumov, *Russian Decorative Art in the Collection of the Pavlovsk Palace Museum,* 1981, planche 7).

La collaboration entre François Rémond et Dominique Daguerre :
François Rémond (vers 1746-1812), reçu maître en 1774, est l'un des plus célèbres ciseleurs-doreurs parisiens du règne de Louis XVI qui travailla notamment pour Marie-Antoinette, le comte d'Artois et le duc de Penthièvre. La découverte de son *Livre-Journal* en 1983 a permis de lui attribuer de nombreux chefs-d'œuvre jusqu'alors rattachés à la production de certains de ses confrères, particulièrement à celle de Pierre Gouthière, et de connaître l'étendue de ses relations commerciales avec les plus importants ébénistes du temps, Riesener et Roentgen, et les plus grands marchands-merciers de la capitale, notamment Granchez et surtout Dominique Daguerre qui semble avoir possédé l'exclusivité du modèle des candélabres à figures d'Egyptienne d'après Clodion dont il confia la réalisation à Rémond.





166



167 *168*

166 **Rare et importante paire d'appliques** à trois lumières, en bronze ciselé et doré, à fût à fines cannelures, formant terrasse, sur laquelle repose des vases à l'Antique à guirlandes de feuilles de chêne. Les attaches soulignées de graines. Bras à feuilles d'acanthe et chute de perles. Bobèches et binets à tores de feuilles de chêne ou feuilles d'eau.
Epoque Louis XVI
H : 55 - L : 46 cm 20 000 / 30 000 €

Voir la reproduction page 100

Dès le milieu du XVIIIème siècle nous assistons à une totale remise en cause des schémas ornementaux qui prévalaient dans les arts décoratifs français depuis plusieurs décennies. Cette réaction, menée par des érudits et des amateurs, trouvait son origine dans les exceptionnelles découvertes archéologiques faites dans les anciennes cités romaines de Pompéi et d'Herculanum dans la région napolitaine. Au fil des années, quelques rares collectionneurs, artistes et artisans, vont imposer un nouveau style directement inspiré de l'Antiquité classique grecque et romaine. Les appliques que nous proposons furent réalisées dans ce contexte d'effervescence artistique, leur répertoire ornemental, composé notamment de rinceaux de feuilles d'acanthe, de guirlandes de feuilles de chêne et d'un vase à l'antique sommé d'une pomme de pin, est caractéristique des créations parisiennes de la fin des années 1760 ou du début de la décennie suivante et s'inspire librement de certains projets d'ornemanistes du temps, notamment Jean-Louis Prieur et Jean-Charles Delafosse. A ce jour ce modèle n'a pas pu être rattaché à l'œuvre d'un bronzier, toutefois relevons que leur composition générale et leur qualité de fonte et de ciselure ne sont pas sans rappeler des appliques créées dans ces années-là par le grand bronzier du renouveau néoclassique : Jean-Joseph de Saint-Germain (1719-1791) (voir une paire d'appliques signée illustrée dans J-D. Augarde, « Jean-Joseph de Saint-Germain bronzier (1719-1791), inédits sur sa vie et son œuvre », dans *L'Estampille/L'Objet d'art,* n°308, décembre 1996, p.78, fig.23).

De nos jours, quelques rares autres paires d'appliques similaires, avec quelques légères variantes dans la composition et dans le décor, sont répertoriées : une paire est apparue sur le marché de l'art lors de la dispersion de la collection Champalimaud (vente Christie's, Londres, les 6-7 juillet 2005, lot 2005) ; une deuxième se trouvait anciennement à la galerie Adriano Ribolzi (vente Sotheby's, Paris, le 30 novembre 2011, lot 72) ; une troisième est passée en vente chez Sotheby's, à New York, le 4 mai 1985, lot 151 ; enfin, mentionnons particulièrement une dernière paire, quasi identique à celle que nous présentons, vendue chez Christie's, à New York, le 25 octobre 1991, lot 76.

167 **Beau vase pansu,** à col évasé, en porcelaine vert céladon, à décor au centre de rinceaux fleuris. Monture de bronze ciselé et doré, à anses ajourées, torsadées. Socle ajouré à rinceaux.
Style Louis XV, XIXème siècle
H : 31 - L : 19,5 cm 4 000 / 6 000 €

Voir la reproduction

168 **L'ESCALIER DE CRISTAL**
Paire de chiens Fô, en grés émaillé du XVIIIème siècle. Ils reposent sur des bases de bronze ciselé doré et ajouré
Vers 1860-1880 (légères restaurations)
H : 24 - L : 16 cm 1 500 / 1 800 €

Voir les reproductions



168 (détail)



169

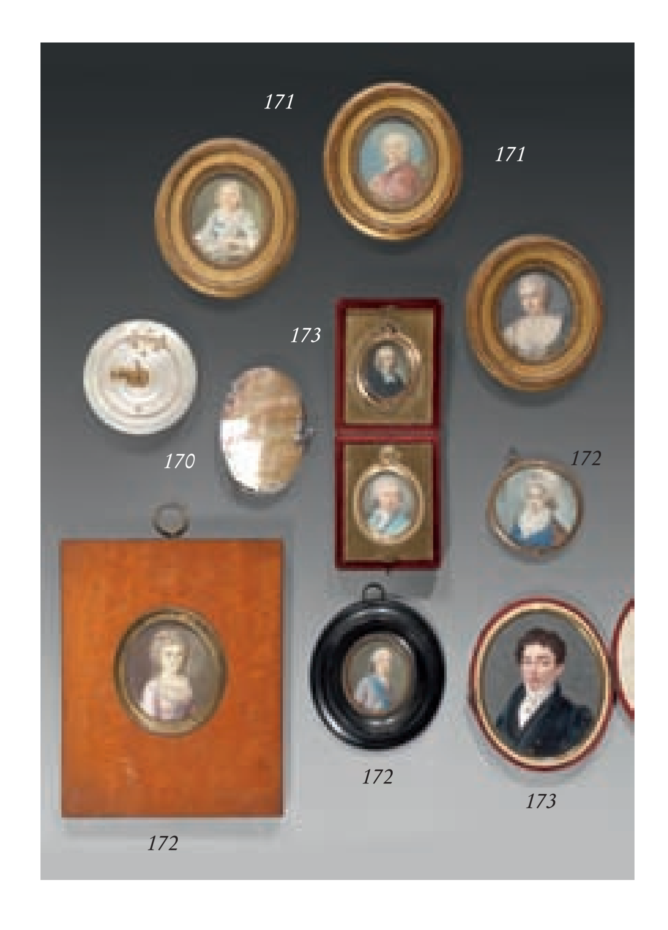
169 **Importante pendule** en bronze très finement ciselé et doré à décor d'une scène à l'Antique figurant Apollon et une nymphe. Le cadran inscrit dans une borne à frise de roses, base quadrangulaire à pans et flutes dans des encadrements à palmettes
Vers 1810 - 1820 (légers éclats)
H : 69 - L : 50 - P : 21 cm 4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

170 **Lampion** dans un étui en nacre, feuille plissée (accidenté) et une **loupe** ovale dans son étui en nacre et monture en argent du XVIIIème siècle (manque)
800 / 1 200 €
Voir les reproductions

171 **Trois miniatures ovales,** figurant deux portraits de femme et un portrait d'homme vêtu d'un habit rouge.
Fin du XVIIIème siècle
H : 5,5 cm 150 / 200 €
Dans des cadres en bois et stuc dorés, à palmettes
Voir les reproductions

172 **Trois miniatures,** l'une présentant un homme ceint d'une écharpe bleue ; les deux autres figurant des portraits de femme, l'une coiffée d'un bonnet.
Fin du XVIIIème ou début du XIXème siècle 150 / 200 €
Voir les reproductions

173 **Miniature ovale,** figurant un homme de trois quart face, la tête tournée vers l'épaule gauche. Il est vêtu d'une cravate à épingle et porte un habit bleu.
Premier tiers du XIXème siècle. H : 9 - L : 7 cm. Dans un étui en maroquin rouge
On y joint, dans un écrin de velours rouge : **deux miniatures** figurant des portraits d'homme, un prélat et un homme à la veste bleue et à la cravate blanche. Cadres en pomponne
XVIIIème siècle 300 / 600 €
Voir les reproductions



174 **Paire de flambeaux** en bronze finement ciselé et doré. Les fûts présentent trois bustes de prêtresse à l'Antique, à pieds humains, soulignant les fines cannelures, des palmettes ou des rosaces. Bases rondes à décor de coquilles en éventail.
Vers 1810
H : 32 - D : 14,5 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

175 **Paire de statuettes** en bronze finement ciselé et doré à figurant deux allégories de la comédie ou de la tragédie
Fin du XVIIIème ou début du XIXème siècle
Elles reposent sur des bases de marbre bleu turquin
H : 39 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

176 **Grande boite ronde** en émail probablement de Battersea à décor de scènes lacustres animées de personnages sur un quai de déchargement. Les cotés et l'intérieur à semis de fleurs dans des encadrements doré.
XVIIIème siècle (très bel état)
H : 7,5 - D : 13 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction



174 *175*



177
179
176
178

177 **Curieuse pendule** formant porte ustensiles de bureau. Le cadran émaillé, indique les heures et les minutes en chiffre arabe par tranche de quinze. Monture de bronze ciselé et doré à fût en forme de lyre stylisée, représentée par des oiseaux en vol. Au centre une bague circulaire, présente un tourniquet à flacons, petits bols ou porte plume. Base ronde.
Marquée à l'encre : AU PETIT DUNKERQUE.
Epoque Charles X (quelques éclats)
H : 20 - D : 12,5 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

178 **Nécessaire de couture,** dans un étui en forme de coquille Saint Jacques en nacre gravée. L'intérieur est tendu de soie corail et foncé d'un velours beige. Le nécessaire en or, présente des portes fils, des ciseaux, un dé, un flacon …
Monogrammé : *B.J.B.*, et daté : *1816*
Et sur l'autre face : à *V.D.P., 1850*
XIXème siècle (quelques éclats à la nacre)
L : 10 cm 350 / 500 €
Voir la reproduction

179 **Baguier** en bronze, laiton et nacre, représentant un amour jouant de la harpe. Il est assis sur un tabouret. La base à légère galerie ajourée, renferme une musique et ouvre par un tiroir.
Epoque Charles X (infimes éclats à la galerie)
H : 23 - L : 16 - P : 11 cm 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction





Bibliographie : D. et P. Flechon *« La pendule au nègre »*,
Bulletin de l'association nationale des collectionneurs et amateurs d'horlogerie ancienne, printemps 1992, n°63

180 **Rare pendule** de DEVERBERIE Rue Barbette n°483, Paris. Le cadran partiellement émaillé polychrome de bleuets, indique les heures et les minutes par tranche de quinze, en chiffre arabe. Les aiguilles repercées, entrelacées, celle des heures en forme d'étoile. La pendule est en bronze ciselé, doré ou patiné. Le mouvement est soutenu par un jeune indigène portant sur sa tête un coussin à glands. Il est représenté les yeux en sulfure bleu. Les bras et son cou, soulignés de bracelets ou collier de perles. Il porte un carquois chargé de flèches et est vêtu d'un pagne à frange. Base à piédouche orné de têtes de satyre réunies par des guirlandes de fleurs, soulignée d'un rang de perles. Petits pieds griffes.
Epoque Directoire
H : 43 - D : 18 cm 10 000 / 15 000 €

Voir les reproductions

Avant la fin du XVIIIème siècle, le noir constitue rarement un thème décoratif pour les créations horlogères françaises et plus largement européennes. C'est véritablement à la fin de l'Ancien Régime, plus précisément dans la dernière décennie du XVIIIème siècle et dans les premières années du siècle suivant, qu'apparaissent les premiers modèles de pendules dites *« au nègre » ou « au sauvage ».* Elles font écho à un courant philosophique développé dans quelques grands ouvrages littéraires et historiques, notamment *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre publié en 1787 qui dépeint l'innocence de l'Homme, *Atala* de Chateaubriand qui restaure l'idéal chrétien et surtout le chef-d'œuvre de Daniel Defoe publié en 1719 : *Robinson Crusoé.* Le dessin original de la pendule proposée titré *« le négrillon porteur »* fut déposé par Deverberie le 3 pluviose an VII sous le n°10 du dépôt légal (illustré dans Dominique et Pascal Flechon, « La pendule au nègre », dans *Bulletin de l'association nationale des collectionneurs et amateurs d'horlogerie ancienne,* printemps 1992, n°63, p.32, photo n°1).

De nos jours quelques rares autres pendules de composition identique sont connues, mentionnons notamment un premier exemplaire passé en vente à Paris, Mes Couturier-Nicolay, le 22 novembre 1972, lot 75 ; un deuxième est illustré dans P. Kjellberg, *Encyclopédie de la pendule français du Moyen Age au XXème siècle,* Les éditions de l'Amateur, Paris, 1997, p.348, fig. A ; un troisième, le cadran signé Deverberie et Cie rue des Fossés du Temple n°47 à Paris, a été présenté en vente à Zurich, Galerie Koller, le 22 septembre 2011, lot 1220 ; enfin, citons particulièrement un dernier exemplaire, provenant de la collection de M. et Mme François Duesberg, qui fut exposé à Bruxelles en 1993 (*« De noir et d'Or, Pendules au bon sauvage »,* Musée royaux d'Art et d'Histoire, Musée Bellevue, 1993). Notons qu'il existe également une variante de ce modèle avec une jeune femme noire supportant le cadran (voir une pendule de ce type vendue à Paris, Me Cornette de Saint-Cyr, le 18 mars 1987, lot 74).

Jean-Simon DEVERBERIE (1764-1824) figure parmi les plus importants bronziers parisiens de la fin du XVIIIème siècle et des deux premières décennies du siècle suivant. Marié avec Marie-Louise Veron, il semble qu'il se soit quasi exclusivement spécialisé dans la création de pendules, de flambeaux et de candélabres ornés de figures exotiques, particulièrement de personnages africains ; il déposa de nombreux modèles de pendules dites « au nègre », notamment les modèles dits *« l'Afrique », « l'Amérique » et « Indien et Indienne enlacés »* (les dessins sont conservés au Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale à Paris). Il installa son atelier successivement rue Barbette en 1800, rue du Temple en 1804, enfin rue des Fossés du Temple entre 1812 et 1820.





181 **Importante paire de candélabres** à cinq lumières, en bronze ciselé et doré ou patiné. Les fûts à guirlandes à fleurettes. Bases quadrangulaires à couronnes rubanées, soulignées de feuilles d'acanthe. A l'amortissement des statuettes de Mercure et de Flore, reposant sur des sphères, sur lesquelles sont fixés les bras de lumière en forme de lampe à l'Antique, soulignés de coquilles et rinceaux.
Vers 1820 (restauration). H : 101 - L : 33 cm 14 000 / 16 000 €

Voir la reproduction



182 **Importante paire de candélabres** à cinq lumières, sur deux étages, en bronze ciselé, doré ou patiné. Les fûts présentent des Renommées tenant à bout de bras les bouquets de lumières. Les bobèches et binets supportés par des femmes ailées. L'ensemble repose sur des bases cylindriques à carquois réunis par des guirlandes de fleurs rubanées. Bases à palmettes.
Vers 1840.
H : 83 - L : 28 cm 12 000 / 18 000 €

Voir la reproduction



184 *183* *184 bis*

183 **Rare vase** de forme Médicis en porcelaine blanche, le culot rehaussé de larges feuilles de couleur verte disposées sur deux rangs et légèrement ornées de motifs dorés ; le bandeau supérieur de la panse à décor d'une frise alternée de palmettes et de fleurs de tulipe stylisées et dorées reliées entre-elles par des rinceaux. Les anses sinueuses se terminent en enroulements à décor de fleurettes et reposent sur des masques à l'antique. Le piédouche à bague est souligné d'une frise de rais de cœurs. Signé *Dilh* en lettres cursives bleues sous couverte
Paris, manufacture DIHL ET GUÉRHARD, vers 1797-1800 (petite restauration à une anse). H : 34 cm 4 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

Provenance :
Ancienne collection de Madame Giovanna Ruffini Borgnini Valetti, héritière de la famille Borghèse.

Bibliographie :
R. de Plinval de Guillebon, *La porcelaine à Paris sous le Consulat et l'Empire,* Editions Arts et Métiers graphiques, Paris, 1985.
R. de Plinval de Guillebon, *Catalogue des porcelaines françaises, Musée du Louvre,* RMN, Paris, 1992.

Ce vase, de forme volontairement épurée, a été réalisé par l'une des plus prestigieuses manufactures parisiennes de porcelaines active sous le Consulat et l'Empire : la manufacture Dihl et Guérhard, également appelée Manufacture du duc d'Angoulême. La signature permet une datation précise entre 1797 et 1800, période au cours de laquelle l'établissement est le principal concurrent de la manufacture de Sèvres dans la production de pièces de grand feu. La création de l'entreprise datait de 1781, année de l'association du talentueux sculpteur Christophe Dihl et d'Antoine Guérhard, ce dernier devant être considéré comme apporteur des fonds nécessaires à la création de la manufacture. Le succès fut quasi immédiat, et en l'espace de quelques années la notoriété de l'entreprise traversa même les frontières ; ainsi parmi sa clientèle figuraient aussi bien la duchesse de Bourbon, que la baronne d'Oberkirch, le roi George IV d'Angleterre et le gouverneur Morris, représentant des Etats-Unis à Paris, qui écrivit dans son journal à propos de la manufacture Dihl et Guérhard : *« Nous trouvons que la porcelaine ici est plus élégante…que celle de Sèvres ».* Après trois décennies de créations artistiques exceptionnelles, l'établissement connut des difficultés économiques qui ralentirent considérablement la production mais l'activité demeurera jusqu'en 1828. De nos jours, mentionnons particulièrement qu'un secrétaire, attribué à Adam Weisweiler et acheté à Paris vers 1806 par la reine Marie-Louise d'Espagne, est orné de somptueuses plaques de porcelaine fabriquées par la manufacture Dihl et Guérhard ; il appartient aux collections royales espagnoles et est conservé au Palacio de Oriente à Madrid (illustré dans R. de Plinval de Guillebon, Faïence et porcelaine de Paris XVIIIème-XIXème siècles, Dijon, 1995, p.295).

184 **PARIS :** Vase en porcelaine, à col évasé, à fond doré, à décor de guirlandes de fleurs et feuillages, dans des encadrements. Monture de bronze ciselé et doré à pampres, rinceaux. Les anses ajourées, à fleurettes. Base ajourée.
Fin du XIXème siècle. H : 45 - L : 28 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

184bis **Coupe** en faïence fine, à décor chamarré brun. Elle présente au centre un médaillon figurant un profil d'homme à l'Antique, soutenu par un ruban. La panse est soulignée d'une frise de feuilles d'eau et de perles. Apt, fin du XVIIIème siècle
Monture de bronze ciselé et doré à couvercle à prise en forme de graine, et base à fines cannelures.
Style Louis XVI, XIXème siècle. H : 32 - L : 17 cm 500 / 800 €
Voir la reproduction

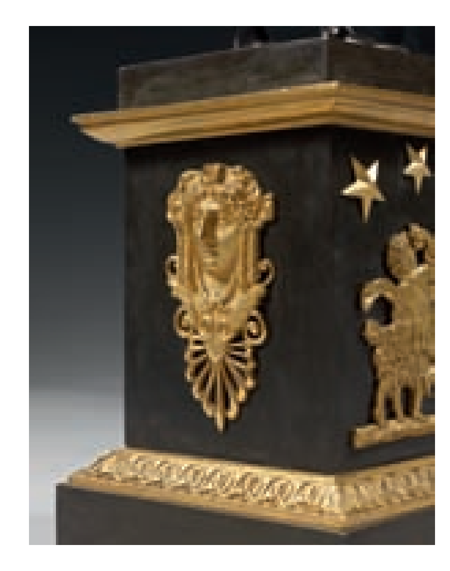
185 **Table de salon** rectangulaire à pans coupés en bois noirci et doré à l'imitation du bronze. Montants sculptés de têtes de lion et pieds griffe réunis par des croisillons et entretoise
Plateau en placage de porphyre (restauré) à galerie de laiton ajouré.
Travail néoclassique vers 1820/1840
H : 84 - L : 49 - P : 36 cm 8 000 / 10 000 €

Voir la reproduction









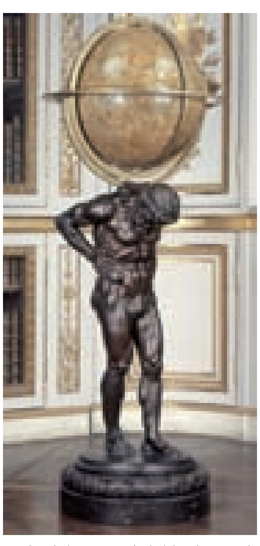
186 **Rare paire de sphères armillaires,** en bronze finement ciselé, doré ou patiné. Les sphères mobiles, sont supportées par des Atlas. Elles reposent sur des bases quadrangulaires, à décor pour l'une d'un bélier accompagné d'un amour, ou d'un lion sur l'autre, dans des encadrements étoilés. Ils symbolisent les signes zodiacaux. Latéralement, des masques de prêtresse. Bases pleines à palmettes.
Vers 1820
H : 64 - D : 19 cm 30 000 / 40 000 €

Voir les reproductions et le détail page 5

Héritée de la mythologie antique la figure d'Atlas, Titan condamné par Zeux à soutenir le monde jusqu'à ce que quelqu'un accepte de le remplacer, suscita une grande fascination de la part des artistes européens et servit notamment de support à quelques globes, pendules et sphères. Certains sculpteurs antiques représentèrent ce courageux Titan, notamment celui qui sculpta la figure dite *« Atlas Farnèse »,* censée provenir de la bibliothèque du Forum de Trajan, qui appartient aux collections du musée national archéologique de Naples (illustrée dans S. De Caro, *The National Archaeological Museum of Naples,* 2001, p.330). Plus tard, particulièrement aux XVIème et XVIIème siècles en Italie et dans les pays germaniques, grâce au développement des cabinets de curiosités et aux avancées exceptionnelles faites dans de nombreux domaines scientifiques, la figure d'Atlas réapparaît régulièrement dans certaines créations liées aux sciences. Ainsi, deux atlas, supportant deux globes en argent et vermeil réalisés par Abraham II Drentwett à la fin du XVIIème siècle, se trouvaient anciennement dans la collection d'Eugen Gutmann (vente Christie's, Paris, le 13 avril 2010, lot 98) ; tandis que d'autres objets réalisés dans le même esprit sont illustrés dans le catalogue de l'exposition *« Sphères, l'Art des mécaniques célestes »* qui se tint à la galerie Kugel en 2002.

La paire de sphères armillaires que nous proposons, soutenue par des Atlas en bronze patiné, fut réalisée dans les premières années du XIXème siècle. La composition des figures s'inspire directement de sculptures antiques en terre cuite qui servent d'encadrement aux logettes du tepidarium des thermes du Forum de Pompéi. Le modèle, probablement diffusé par la gravure à partir du milieu du XVIIIème siècle, rencontra un vif succès auprès des amateurs dans la seconde moitié du siècle. De cette période nous connaissons notamment une pièce exceptionnelle, composée de trois Atlas adossés identiques soutenant un planisphère et encadrant un mouvement de pendule, mentionnée dans un document ancien dans le dernier quart du XVIIIème siècle (probablement l'exemplaire illustré dans le magazine Connaissance des Arts, n°3, avril 1952, p.47) ; ainsi qu'un modèle de lampes en tôle réalisé sous l'Empire (voir *Le XIXème siècle français,* Collection Connaissance des Arts, Hachette, 1957, p.148, fig.2).

De nos jours quelques autres rares modèles de globes ou de sphères armillaires supportés par ces mêmes figures d'Atlas sont répertoriés, citons notamment : un globe terrestre et une sphère armillaire, censés provenir du château de Rochecotte et donc de la collection d'Emilio Terry, qui sont passés en vente à Paris, Mes Couturier-Nicolay, le 17 juin 1994, lot 123 ; une sphère céleste réalisée vers 1800 se trouvait anciennement dans la collection de François Catroux (vente Sotheby's, Monaco, le 3 juillet 1993, lot 40) ; un globe terrestre et une sphère armillaire réalisés au XXème siècle dans le goût de l'antique ont été vendus chez Christie's, à Paris, le 16 décembre 2009, lot 318 (169.000 euros) ; enfin, mentionnons particulièrement deux globes, l'un terrestre et l'autre céleste, livrés en 1777 et 1778 par Pierre Lartigue et Louis Lennel pour la bibliothèque de Louis XVI au château de Versailles et toujours conservés dans ce même château (voir une représentation in situ du globe terrestre dans D. Meyer, *Le mobilier du château de Versailles XVIIème et XVIIIème siècles,* Tome 1, Dijon, 2002, p.133).



P. Lartigue et L. Lennel ; paire de globes pour la bibliothèque de Louis XVI, château de Versailles. Bibl. : D. Meyer, *Le mobilier du château de Versailles XVIIème et XVIIIème siècles.*



187 188 189

187 **Paire de bougeoirs** en bronze ciselé et doré Les fûts à fines cannelures, soulignés de quartefeuilles, palmettes et de fruits. Bases rondes.
Epoque Restauration (légers enfoncements)
H : 32 - D : 14 cm 250 / 300 €
Voir la reproduction

188 **Pendule** en bronze ciselé et doré aux deux ors, représentant Psyché devant sa glace. Le cadran est inscrit dans un piétement de coiffeuse. Les montants à buste d'égyptienne. Sur l'entablement un coffret chargé de bijoux et d'un fruit. A la partie arrière un miroir formant psyché, à cols de cygne et pattes d'oiseau. Sur le côté un amour debout sur un tabouret curule. Le cadran est orné de papillons. Contre socle à ressaut de marbre vert de mer, à petits pieds toupies.
Vers 1820
H : 47,5 - L : 42,5 - P : 13 cm 1 500 / 2 500 €
Voir la reproduction

189 **Paire de flambeaux** en bronze ciselé et doré, à décor de treillage. Bases à piédouche.
Vers 1820
H : 24,5 - D : 11,2 cm 100 / 200 €
Voir la reproduction

190 **Paire de candélabres** à six lumières, en bronze ciselé et doré ou patiné. Les fûts à cannelures, supportés par des agrafes. Bases pleines à palmettes.
Vers 1840/1860 (percés pour l'électricité)
H : 54 - L : 27 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

191 **Presse papiers,** formé d'un groupe en bronze ciselé et patiné, représentant un amour chevauchant un dauphin. Contre socle de marbre jaune de Sienne.
Epoque Restauration
H : 28 - L : 27 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

192 **Paire de candélabres** à trois lumières en bronze patiné et doré de palmettes, fût central cannelé reposant sur trois pieds griffes, sur socle
Epoque Restauration
H : 60 cm 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction



190 191 192



193

193 **Paire de flambeaux** en bronze ciselé et doré, les fûts tournés de forme balustre avec culots à cannelures ; les bobèches en forme de vase et les bases circulaires soulignées de frises de feuilles stylisées. Ils portent la marque du château de VERSAILLES et des numéros d'inventaire du XIXème siècle
Attribuée à Pierre-Philippe THOMIRE
Époque Empire. H : 27 - D : 13 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

Bien que non signée cette paire de flambeaux peut être rattachée à l'œuvre de Pierre-Philippe Thomire. En effet, une paire de flambeaux identique fut livrée en 1809 par Thomire-Duterme et Cie pour le passage de l'antichambre au premier salon dans le petit appartement de l'Impératrice au château de Fontainebleau (illustrée dans J-P. Samoyault, Musée national du château de Fontainebleau, *Catalogue des collections de mobilier, Tome 1, Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire,* RMN, Paris, 1989, p.189, catalogue n°175).

Pierre-Philippe Thomire (1757-1853) est le plus important bronzier parisien du dernier quart du XVIIIème siècle et des premières décennies du siècle suivant. A ses débuts, il travaille pour Pierre Gouthière, *ciseleur-fondeur du roi,* puis collabore dès le milieu des années 1770 avec Louis Prieur. Il devient ensuite l'un des bronziers attitrés de la manufacture royale de Sèvres, travaillant au décor de bronze de la plupart des grandes créations du temps. Après la Révolution, il rachète le fonds de commerce de Martin-Eloi Lignereux, puis s'associe avec Duterme et devient le plus grand pourvoyeur de bronzes d'ameublement pour les châteaux et palais impériaux. Parallèlement, il travaille pour une riche clientèle privée française et étrangère parmi laquelle figure quelques maréchaux de Napoléon. Enfin, il se retire des affaires en 1823.



193 (détails)





194



195

194 **Rare suspension** en bronze ciselé, doré et patiné formée d'une vasque circulaire décorée de larges feuilles d'acanthe et ornée de trois montants à motifs de piastres terminés en enroulements d'où s'échappent des guirlandes de feuilles et graines de laurier enrubannées. L'ensemble retenu par trois chaînes.
Première moitié du XIXème siècle
H : 104 cm — 10 000 / 15 000 €
Voir la reproduction

195 **Importante pendule** en bronze très finement ciselé et doré. Le cadran indiquant les heures en chiffre romain et les minutes en chiffre arabe, par tranche de cinq. Il est signé MARTI à Paris. La platine signée de GILLES L'Aîné à Paris. Elle est à décor à l'amortissement d'attributs de l'Architecture, dans des encadrements à couronne. Les chutes à feuilles de chêne et glands rubanés, ou de feuilles de laurier rubanées. La base présente deux statuettes symbolisant la Géographie et la Littérature. Elle repose sur une base quadrangulaire à quartefeuilles dans des croisillons. Petits pieds.
Style Louis XVI, XIXème siècle
H : 73 - L : 67 - P : 24 cm — 5 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

196

196 **Importante pendule** en bronze ciselé et doré. Le cadran signé F. CHAMPION, ainsi que le mouvement. Il indique les heures et les quantièmes, d'époque Louis XV. Elle est à décor, sur les côtés de deux amours assis sur des rinceaux. A l'amortissement une gerbe de fleurs, guirlandes et feuillages. Petits pieds en volute. Contre socle ajouré à rocailles, rinceaux et feuillages.
Style Louis XV, XIXème siècle (verre fendu)
H : 88 - L : 60 - P : 30 cm — 9 000 / 12 000 €

Voir la reproduction

197 **Cartel d'applique** en bronze argenté, cadran à cartouches émaillés indiquant les heures en chiffres romains. Elle est à décor néogothique de mufles de lion, échassier, bustes de femme et guirlandes de fleurs (tube thermomètre remplacé)
Monogrammée dans un cartouche « R », la platine signée *J.Albinet et G.Coulon. Bronzier J.Marti médaille de bronze.* Monogrammée *AD* probablement pour Denières
Travail dans le goût de Violet le Duc vers 1870
H : 87 - L : 38 cm — 1 500 / 2 200 €

Voir la reproduction



197


198

198 **A. SERRE,** Inv. 1878 : Paire de plaques rectangulaires, en émail, représentant des figures allégoriques ou mythologiques.
Dans des beaux cadres en bronze ciselé et doré, à têtes de lion dans des encadrements de rinceaux.
Signées *F. BARBEDIENNE*, sur le côté ; et sur la plaque : *Maison BARBEDIENNE*
Contres cadres de velours vert
Hors tout : H : 28,5 - L : 20,5 cm
1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

199 **J. GUERY,** 1895 : Plaque rectangulaire, émaillée, figurant Jeanne d'Arc tenant son étendard.
Fin du XIX[ème] siècle
Dans un cadre en bois noir et or, à rinceaux
Plaque : 20 x 15
Hors tout : 35,5 x 30,5 cm 300 / 500 €


200

200 **Ecritoire de bureau** formé d'un plateau en laque, monture de bronze formant candélabre à deux lumières à décor de chinois. L'entablement présente deux godets.
Petits pieds.
Style du XVIII[ème] siècle
H : 26 - L : 38,5 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

201 **Petit socle** polylobé formé d'un panneau en laque noir et or à décor d'un cygne. Monture de bronze ciselé et doré à rinceaux et petits pieds patins
XVIII[ème] siècle
H : 3,5 - L : 17 - P : 12 cm 600 / 700 €


202

202 **Deux écussons,** chantournés, en bois, à décor en Arte povera, dans des encadrements à filets relaqués rouge. Ils sont à décor du siège de Courtrai ou de la bataille de Maastricht, dans des encadrements à personnages symbolisant des fleurs, des Renommées symbolisant le Pouvoir et la Justice.
XVIII[ème] siècle
H : 57 - L : 45 cm 2 500 / 3 000 €
Voir la reproduction

203 Paul-Victor GRANDHOMME :
Belle glace à main, en bronze ciselé et doré, à décor de chutes de feuilles de chêne rubanées. La prise à ruban. Elle présente sur une face un miroir, sur l'autre un médaillon émaillé, figurant une femme assise sur un tertre, dans une perspective paysagée. Marqué sur le côté d'une devise d'après Montaigne : *« Immorgalia mortali sermone notantes »*
Signée. Fin du XIXème siècle. L : 21 cm 1 000 / 1 500 €

Voir la reproduction



Pendant plus de deux cent ans, l'Art des émaux peints développé à Limoges aux XVème et XVIème siècles, avait quasiment disparu. Il faudra attendre la redécouverte des émaux anciens dès la fin du XVIIIème siècle, mais surtout dans la première moitié du siècle suivant, pour voir apparaître de nouveaux centres artistiques particulièrement actifs.
En effet, le renouveau des émaux peints en France débute par une meilleure connaissance de ce type d'objets d'art et dans un contexte enclin à sa résurgence. Ainsi, lorsqu'en 1791 Alexandre Lenoir ouvre le Musée des Monuments français, il intègre aux collections quelques anciennes plaques limousines émaillées qui piquent immédiatement la curiosité de certains amateurs. Mais c'est véritablement dans le contexte néo-médiéval du premier tiers du XIXème siècle, particulièrement populaire grâce à la littérature de l'époque notamment *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, que s'opère la prise de conscience de l'importance de cette esthétique. Les émaux limousins anciens réapparaissent alors ponctuellement en ventes aux enchères dans la première moitié du siècle, puis beaucoup plus largement dans les décennies suivantes. A partir de cette période les créations des meilleurs artistes émailleurs, notamment parisiens, connaîtront un exceptionnel engouement.
Le médaillon que nous proposons fut réalisé dans ce contexte particulier. Il représente une jeune femme nue dans un paysage tenant un miroir, probablement une allégorie de l'Amour sacré et de l'Amour profane, le tout dans une bordure de bronze ciselé sur laquelle se détache une formule tirée des Essais de Montaigne : *Immortalia Mortali Sermone Notantes.* Il est signé par Paul-Victor Grandhomme (1851-1944) qui figure parmi les plus célèbres émailleurs parisiens de son temps, qui transposa notamment sur émail certaines œuvres de Gustave Moreau et collabora avec Alphonse Fouquet, Vever, Paul Garnier et Lucien Falize. De nos jours, certaines œuvres de Grandhomme figurent dans les collections du Musée d'Orsay à Paris, citons particulièrement quelques belles plaques représentant des figures féminines d'après l'Antique, notamment Minerve et Hélène d'après Gustave Moreau, ainsi qu'un vase exceptionnel dit « *Vase Orphée* » réalisé avec la collaboration de Paul Garnier en 1892.



204 205 206

204 **Importante pendule** en bronze ciselé et doré à décor des attributs de l'Amour. Le cadran indique les heures et les minutes en chiffre arabe. Il est signé *« E. Sévénier Ft de bronzes rue Vieille du Temple à Paris »*. Base en marbre blanc à décor de frise de feuillages. Elle repose sur des petits pieds toupies
Style Louis XVI, fin du XIXème siècle
H : 59 - L : 30 - P : 19,5 cm 600 / 1 000 €
Voir la reproduction

205 **Petit vase** couvert, en marbre Portor et bronze ciselé et doré. La prise du couvercle à motif végétal, la panse à godrons turbinés. Il repose sur un piédouche et une base carrée
Style du XVIIIème siècle
H : 26 - L : 13 cm 200 / 300 €
Voir la reproduction

206 **Pendule** en marbre blanc et bronze ciselé et doré au thème de Jupiter sous la forme d'un cygne séduisant Léda. La terrasse ornée de rang de perles et de rais de cœurs
Style Louis XVI
H : 36,5 - L : 26,8 - P : 15 cm 300 / 400 €
Voir la reproduction

207 **Paire de flambeaux** en bronze ciselé plaqué d'argent à fûts balustres à côtes torses soulignés d'agrafes à feuilles d'acanthe dans des cordages (reprise sur l'un). Base ronde à palmettes et perles
Epoque Louis XVI
H : 28,5 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction

208 **Eugène HAZART** (signé). Paire de candélabres à deux lumières en bronze ciselé et doré. Les fûts à décor de feuilles surmonté d'une graine et d'un bouquet. Les bases rondes à perles et canaux
Vers 1860/1880
H : 34 cm 1 200 / 1 600 €
Voir la reproduction

209 **Paire de flambeaux** en marbre blanc et bronze ciselé et doré à decor d'amours tenant une coupe ou jouant à cache-cache derrière des colonnes sur lesquels court du lierre. Les binets et bobèches supportés par des chapiteaux à enroulements. Bases quadrangulaires à perles et petits pieds.
Première moitié du XIXème siècle
H : 30 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction



210 **Lustre** à huit lumières, en bronze ciselé et doré. Il est de forme corbeille, rehaussé de fleurs en tôle laquée au naturel.
Style Louis XV.
H : 103 - D : 95 cm 18 000 / 22 000 €

Voir la reproduction





211



212

211 **Glace** dans un cadre en métal gravé, partiellement doré ou émaillé, à décor de rinceaux, coquilles stylisées et feuillages.
Arménie ou Turquie, XIXème siècle
H : 54 - L : 39 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

212 **Importantes paires d'appliques** à trois lumières, en bronze ciselé et doré. Les fûts en feuilles d'acanthe. Décor de plaquettes, poignards, rosaces en cristal moulé
Style du XVIIIème siècle
H : 90 - L : 48 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction



213



214

213 **Trois réveils ou pendules** de voyage, l'un de LEROY et Cie, un autre indiquant les quantièmes, et le troisième partiellement émaillé.
Fin du XIXème siècle 3 000 / 3 500 €
Voir la reproduction

214 **Glace** dans un cadre en placage de marbre polychrome ou de pierre dures sur des contre fonds teintés noir
Travail dans le goût du XVIIème siècle
H : 81 - L : 67 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

215 **Important pot pourri,** en porcelaine à décor Imari, à fond bleu et contre fond doré ou crème, à décor de réserves chantournées dans des encadrements de fleurs et feuillages. Monture de bronze ciselé et doré à anses latérales, ajourées. Prise en forme de dragon.
Style du XVIII[ème] siècle, fin du XIX[ème] siècle
H : 45 - D : 40 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

216 **CHINE :** Important plat rond, en porcelaine à décor Imari, de branchages fleuris et feuillagés, sur des contre fonds bleus.
Epoque Kangxi (1662-1722)
Monture de bronze ciselé et doré à pampres, anses ajourées soulignées de fleurs et de feuillages. Les pieds sont ornés de tête de bélier, réunis par des guirlandes.
H : 22 - D : 45,5 cm 1 500 / 1 800 €
Voir la reproduction

217 **Genre de SEVRES.** Paires de grands vases fuseaux couverts sur piédouche en porcelaine à fond bleu, décor polychrome sur une face d'une scène animée de personnages dans une réserve de rinceaux dorés ; et sur l'autre face, de paysage. Monture en bronze à la base et au col, les anses en bronze en forme de tête de femme drapée
Fin du XIX[ème] - début du XX[ème] siècle
H : 70 cm 800 / 1 200 €



215 216 217



218 **BARBEDIENNE (**Attribué à). Paire de coupes vide-poche, décor à l'étrusque ornés de masques à l'antique. Bases à piédouche à contre socle de marbre noir
Ces coupes portent l'inscription *« exposition universelle de Paris 1878 »* 1 200 / 1 800 €
Voir la reproduction

219 **Élément de fontaine** en plomb figurant un lion allongé
Fin du XVIII[ème]
L : 25 - P : 7 cm 400 / 600 €
Voir la reproduction

220 **Paire de cache-pots** et leur soucoupe en fonte émaillée à décor burgauté dans des encadrements feuillagés dorés sur fond noir à rehauts dorés.
Vers 1860-1880
H : 17 - D : 19 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

221 **JAPON**. Petit cabinet en laque Nashiji décoré en Hira Maki-e de laque or et Kirikane de pins et rochers. Il ouvre par deux tiroirs
XIX[ème] siècle (légers éclats)
H : 22,5 - L : 28 - P : 20,2 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction





222 **Coffre fort de voyage,** en acier gravé de larges rinceaux fleuris et feuillagés, ou partiellement doré. Sur le dessus une plaque à double armoirie, supportée par deux lions et accompagnée d'une devise : « Non sibi sed patriea ». Elles sont toutes les deux écartelées et surmontées d'une couronne comtale. Celle de droite réunit entre autre les armes des maisons Farnèse, de Lorraine et de Habsbourg. La serrure à combinaison, à quatre compteurs, à vingt quatre combinaisons des lettres de l'alphabet. La platine de face, ornée d'une couronne comtale. Deux poignées rétractables, latérales, encastrées.
Vers 1820/1830
H : 17 - L : 44 - P : 31 cm 40 000 / 60 000 €

Voir les reproductions







223 224 225



226 227

223 **Cave à liqueur** en satiné massif, ouvrant par un abatant refermant des flacons carrés et des verres partiellement dorés ornés d'un semis de fleurs
XVIII[ème] siècle
H : 28 - L : 40 - P : 26 cm 1 800 / 2 200 €
Voir la reproduction

224 **Coupe** en marbre noir tournée à décor marqueté de marbre polychrome figurant un un oiseau branché sur une fleur. Base à piédouche. Vers 1840/1860 (infime restauration). H : 17,5 - D : 20 cm
On y joint : **Coffret** rectangulaire en marbre noir marqueté en trompe l'œil d'ambre, de marbre ou de pierres dures des attributs du fumeur 700 / 800 €
Voir les reproductions

225 **Cave à liqueurs,** en placage de bois noirci et de cuivre, à décor, dans des encadrements à filet, de rinceaux. Elle renferme quatre flacons et quinze verres. Intérieur mobile.
Signée : TAHAN à Paris
Fin du XIX[ème] siècle (quelques éclats et différences dans les verres)
H : 25,5 - L : 32 - P : 23 cm 350 / 450 €
Voir la reproduction

226 **Petite table** de salon rectangulaire en acajou, placage d'acajou et filets d'ébène. Elle ouvre par trois tiroirs en façade. Pieds fuselés
Dessus de marbre blanc à galerie de bronze repercé
Fin du XVIII[ème] siècle
H : 75 - L : 49 - P : 33 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

227 **Etagère** en acajou moucheté présentant quatre tablettes. Les côtés ajourés. Epoque Louis XVI
H : 98 - L : 41,5 - P : 18,5 cm 1 500 / 2 500 €
Voir la reproduction



228



229

228 **Maquette de bateau,** en bois naturel sculpté. Les détails d'accastillage, de cuivre. Le pont présente un plancher amovible. Les voiles en coton.
Travail probablement hollandais, du XIX[ème] siècle
H : 106 - L : 117 cm 1 000 / 2 000 €
Voir la reproduction page 124

229 **MAGGSI (Dominique) :** Buste d'homme, à la Légion d'Honneur, en plâtre patiné.
Fin du XIX[ème] siècle
H : 78 - L : 56 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction page 124

230 **Grand miroir** à pare closes en bois doré et sculpté à décor de feuilles et de fleurs à double panache. Pare closes et cotés mouvementés
Italie, XVIII[ème] siècle (reprises à la dorure, manques et restaurations)
H : 230 - L : 131 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

231 **Paire de sphinges** couchées en terre cuite. Elles sont représentées les cheveux retenus par un ruban, les corps ornés d'une armure à tablier décoré de rinceaux et feuillages
Travail de style néoclassique (fentes et restaurations d'usage)
H : 95 - L : 45 - P : 120 cm 2 000 / 4 000 €
Voir la reproduction



230



231



232
233

232 **MÈNE Pierre-Jules** (1810 - 1879)
L'Accolade
Épreuve en bronze à patine brune
Vers 1853
H : 20 - L : 34 - P: 12 cm — 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

233 **BARYE :** *Le cavalier tartare*
Epreuve en bronze à patine verte.
Fonte de BARBEDIENNE
Fin du XIX[ème] siècle
H : 35 - L : 36 cm — 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction

234 **DURET :**
Le musicien et le danseur napolitains
Epreuves en bronze à patine brune.
Fontes d'édition
H : 44 cm — 800 / 1 500 €
Voir les reproductions



234 *235*



236

235 **E. FREMIET**
Incroyable au chat
Epreuve en bronze à patine brune. Fonte d'édition sans marque de fondeur.
Fin du XIXème siècle (léger accident à la canne)
Contre socle de marbre noir
H : 32 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction page 126

236 **Alfred BOUCHER** (1850 - 1934)
La Terre
Groupe en bronze à patine brune, signé devant : *A. Boucher.*
Fonte F. BARBEDIENNE
H : 60 - L : 44 - P : 28 cm 700 / 1 000 €
Voir la reproduction page 126

237 **Joseph LESCORNE** fecit, 1863 :
Buste en marbre blanc, figurant un homme à la cravate et au pardessus (infimes éclats).
H : 70 - L : 41 cm 800 / 1 500 €
Voir la reproduction



237 *238*



239 *240*

238 **Buste de cardinal,** en terre cuite patinée.
Sur un socle de marbre noir
H : 73 - L : 45 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

239 **Buste** en terre cuite patinée, figurant une femme, les cheveux noués d'un ruban. Elle est représentée la tête tournée vers l'épaule gauche, de trois quart face.
Contre socle de bois naturel
XIXème siècle
H : 70 - L : 37 cm 300 / 500 €
Voir la reproduction

240 **Ecole française** dans le goût du XVIIIème siècle : **Bernard CAMPIGLI**
Buste de jeune femme, les cheveux coiffés de pampres, en terre cuite. Elle est représentée la tête tournée vers l'épaule droite.
XIXème siècle (quelques éclats)
Socle de marbre vert de mer
H : 50 - L : 21 cm 500 / 1 000 €
Voir la reproduction



241



242

241 **Louis Julien dit Jules FRANCESCHI** (1825-1893)
Armand-Michel-Etienne de Pomereu, Marquis de Ryceis et 7ème Marquis d'Aligre (1813-1889)
Taille directe en marbre, signée, porte les armoiries d'Aligre et la devise : " NON UNO SEN SPLENDIDA SOLE " (Ma famille ne brille pas d'un seul éclat)
H : 89 cm
Marie Charlotte de Preaulx, (Née en 1854)
Seconde épouse d'Etienne de Pomereu, Marquis de Ryceis et 7ème Marquis d'Aligre Taille directe en marbre, signée et porte les armoiries doubles Aligre-Preaulx, surmontées d'une couronne de Marquis avec la devise : " NON UNO SEN SPLENDIDA SOLE " (Ma famille ne brille pas d'un seul éclat)
H : 93 cm 3 000 / 5 000 €
Voir la reproduction

Le 7ème Marquis d'Aligre, propriétaire du château des Vaux entreprend vers le milieu du 19ème siècle un agrandissement considérable de sa propriété. Il y ajoute deux ailes et de vastes communs, détourne le cours de l'Eure et, après avoir dégagé des vues dans le parc, de magnifiques jardins à la française furent créés.

242 **Jean HUGUES** (1849 - 1930)
La muse de la source, circa 1893-1894
Groupe en bronze à patine dorée signé devant : *Jean Hugues*
Fonte SIOT-DECAUVILLE
H : 55 - L : 46 - P : 28 cm 1 200 / 2 000 €
Voir la reproduction

Œuvres en rapport : vente Succession Jean-Baptiste HUGUES, lot 43, 31 octobre 2007. Me Thierry de Maigret



243



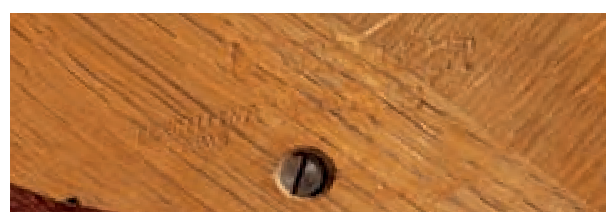
243 **Mobilier de salon** comprenant un canapé et une suite de quatre fauteuils, à dossier plat, en bois sculpté et doré, à décor de baguettes rubanées, couronnes de roses feuillagées et ruban. Supports d'accotoir à feuilles d'acanthe. Dés à rosaces. Pieds fuselés à cannelures.
Style Louis XVI
Très belle garniture en tapisserie fine, à fond crème, à décor de réserves à bouquets de fleurs, dans des encadrements à perles, soulignés de dais à guirlandes de roses, d'époque Louis XVI (accidents)
Canapé : H : 108 - L : 160 - P : 75 cm
Fauteuil : H : 105 - L : 62 - P : 75 cm 3 500 / 4 500 €

Voir les reproductions



244 **Meuble** à hauteur d'appui en marqueterie de losanges en sycomore, dans des encadrements d'amarante de fil. De forme sinueuse, il ouvre par un étroit tiroir et deux vantaux découvrant des étagères. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que courses de feuilles de lierre, chutes d'acanthe et de fruits, cadre en rais de cœurs, sabots à enroulements et feuilles d'acanthe. Dessus de marbre brèche rose
Estampillé LEXCELLENT
Fin du XIXème siècle - début du XXème siècle
H : 114 - L : 128 - P : 50 cm 3 500 / 4 500 €
Voir les reproductions

Cette estampille correspond à la signature de Guillaume-Edmond Lexcellent (1834-après 1928) artisan en meubles parisien probablement membre de la famille d'un second ébéniste du même nom qui réalisa une console appartenant de nos jours aux collections du musée national du château de Versailles. Lexcellent possédait une fabrique de meubles située rue de Charenton à la fin des années 1860, puis rue Bréguet, à proximité du boulevard Richard-Lenoir, jusqu'au premier quart du XXème siècle. Il participa à plusieurs expositions universelles, notamment à celle de 1855 où il obtint une mention honorable, puis à celle de 1889 où il remporta une médaille d'argent. Actif jusqu'en 1928, il se spécialisa à partir du milieu des années 1890 dans la création de meubles de luxe directement inspirés par les modèles d'ébénisterie les plus appréciés du XVIIIème siècle.



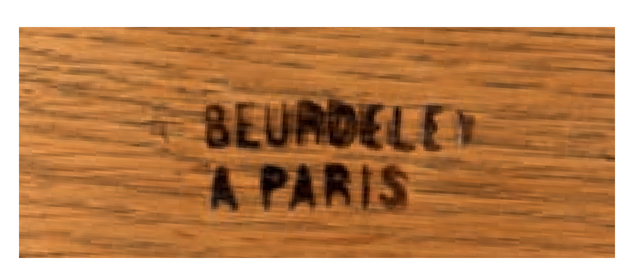


244



245

245 **Meuble** à hauteur d'appui en placage d'amarante et travers de bois de rose. De forme rectangulaire, il ouvre par un tiroir orné d'une frise de feuilles d'acanthe sur fonds de sycomore, et une par porte ornée d'un panneau en vernis sur fond or représentant Cérès. Les côtés marquetés de fleurs de lys inscrites dans des losanges. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que frises, moulures, chutes à palmettes, cadres à feuilles d'eau. Il repose sur des petits pieds fuselés à cannelures. Dessus de marbre griotte.
Marqué deux fois au feu *BEURDELEY* à Paris
Fin du XIXème siècle (accidents au marbre)
H : 108,5 - L : 79 - P : 48,5 cm 2 500 / 3 000 €
Voir les reproductions



246

246 **ESCALIER DE CRISTAL** (1840-1860)
Grand guéridon en acajou et placage d'acajou. Il repose sur quatre pieds en gaine arquée soulignée de grattoirs de bronze doré. Le plateau est soutenu par des bustes de Renommées laqués à l'imitation du bronze patiné. Pieds griffes réunis par une entretoise ajourée. Pieds toupie
Plateau foncé de granit de l'Oural ceinturé de bronze
D : 97,5 - H : 80 cm 18 000 / 22 000 €

Voir les reproductions

Ce guéridon est à rapprocher stylistiquement des œuvres de Bernard Molitor



246 (détail)

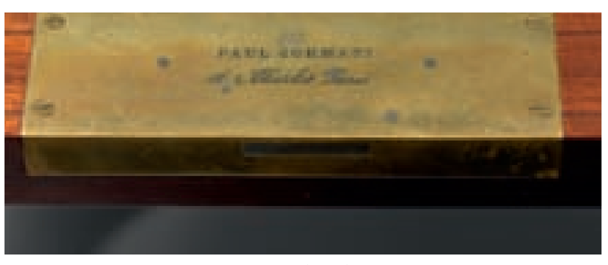
247 **Porte flambeau** en bronze ciselé doré et patiné, le fut en forme d'amour tenant une corbeille. Base de cristal facetté.
Epoque Charles X
H : 15,8 - L : 5,3 cm 500 / 600 €

248

248 **Secrétaire** en acajou et placage d'acajou moucheté. De forme rectangulaire, il ouvre par un abattant orné d'une peinture représentant une corbeille de roses, qui découvre un casier muni de quatre tiroirs étroits. Dans la partie basse, il ouvre par un tiroir et repose sur des pieds fuselés à cannelures foncées de laiton et réunis par une tablette échancrée. Petits pieds toupies. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que galeries à balustres, frise d'entrelacs, rosaces, guirlandes de fleurs, cadres à feuilles d'eau, chutes
Estampille de *P. SORMANI, Paris, 10, rue Charlot*
Fin du XIXème siècle. H : 138,5 - L : 81,5 - P : 37,5 cm 5 000 / 8 000 €

Voir les reproductions

249 **Mesure Royale** pour les grains : ¼ de boisseau en bronze par Denière à Paris
Poinçon d'une fleur de lys
H : 18 - D : 17 cm 800 / 1 000 €



248 (détail)



134

250 (détail)

250 **Brûle-parfum** tripode en bronze ciselé et doré, la vasque circulaire à décor de feuillages et de cannelures sinueuses repose sur trois montants formés de bustes de satyres barbus terminés en jarrets en griffes réunis par une entretoise centrée d'un motif circulaire ajouré. Le tout repose sur une base triangulaire en marbre noir de Belgique
Signé *F. Barbedienne*
Epoque Napoléon III. H : 100 cm 20 000 / 30 000 €

Voir les reproductions

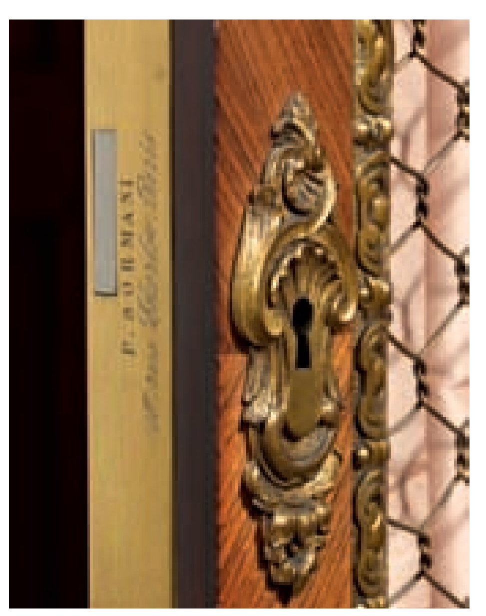
Ferdinand BARBEDIENNE (1810-1892) est le plus important fondeur français, voire européen, des trois derniers quarts du XIXème siècle. Son activité débute véritablement en 1838 au moment où il s'associe avec Achille Collas, brillant inventeur qui avait mis au point un appareil destiné à la réduction mécanique des statues. A partir de cette date, l'entreprise Barbedienne connaît un essor exceptionnel, éditant des réductions de modèles anciens ou travaillant avec de nombreux grands sculpteurs de l'époque tels que Rude, Clésinger et David d'Angers. En 1876, il fait l'acquisition, à la vente après décès de Barye, de plus de 120 modèles de l'artiste qui assurera à son entreprise une notoriété considérable. Parallèlement, il créé de nombreux bronzes d'ameublement et pièces de mobilier qu'il exporte dans le monde entier. Le modèle du brûle-parfum présenté est librement inspiré de l'antique et illustre l'une de ses créations les plus originales. Un exemplaire de même type, mais à quatre montants, a été vendu récemment chez Christie's, à New York, les 18-19 avril 2012, lot 390.



250 (détail)



251



251 (détail)

251 **Important meuble** en bas d'armoire à doucine, marqueté de quartefeuilles de satiné et frisages de bois de violette. De forme rectangulaire, il ouvre par trois portes, dont deux grillagées, la porte centrale ornée d'un panneau de laque de Coromandel représentant un paysage animé de Samouraïs. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que écoinçons, cadres, cartouche à motif d'un faisceau de licteur sommé d'un bonnet phrygien
Signé de *P. SORMANI, 10 rue Charlot, Paris*
Fin du XIXème siècle
H : 175 - L : 205 - P : 49 cm 3 000 / 6 000 €
Voir les reproductions

252 **Paire de meubles d'entre deux,** en bois laqué noir marqueté en feuilles dans des encadrements à filet de cuivre. Ils ouvrent par une porte. Ces dernières présentent en plein, des plaques sur fond d'ardoise, à décor en pierre dure, d'oiseaux dans des branchages fleuris et feuillagés (branchages de cerisier). Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés, à décor d'une galerie soulignée de godrons, frise de feuilles de laurier rubané, rosaces, encadrement à feuilles de chêne rubanées. Les chutes à espagnolette, feuilles d'acanthe ou cul de lampe
Plateaux de marbre noir
Fin du XIXème siècle
H : 111,5 - L : 80 - P : 41 cm 15 000 / 18 000 €
Voir la reproduction et le détail page 6



253



253 (détail)

253 **Table à thé,** de forme ovale, à double plateau. Elle est en placage de satiné sur des contre fonds de bois de violette marqueté de croisillons. Ornementation de bronzes ciselés et dorés à monture présentant sur les montants des amours en triton, supportant le plateau supérieur, ce dernier mobile, à anses ajourées latérales. Chutes à espagnolette, astragale et lingotière, soulignées de coquilles. Pieds cambrés à sabots griffes.
Signée sur le côté : F. LINKE
Vers 1860/1880
H : 87 - L : 78 - P : 53 cm 4 000 / 6 000 €

Voir les reproductions

Il suffit de se reporter à l'ouvrage de Christopher Payne (*François Linke 1855-1946, La Belle Epoque of French Furniture*, 2003) pour comprendre immédiatement que l'entreprise fondée par François LINKE était plus une manufacture de création d'œuvres originales totalement en phase avec son époque, qu'une maison spécialisée dans les reproductions ou pastiches des modèles les plus célèbres des arts décoratifs parisiens réalisés au XVIIIème siècle. Les listes des différents artisans : ciseleurs, doreurs, marqueteurs, peintres, horlogers, ébénistes…qui intervenaient sur chaque pièce témoignent même de la continuité, voire de l'aboutissement, des techniques héritées des corporations du siècle précédent en y apportant souvent un aspect nettement plus spectaculaire. La Maison Linke produisit de nombreuses pièces exceptionnelles tout au long de son activité et remporta plusieurs récompenses aux différents concours auxquels elle participa dans la seconde moitié du XIXème siècle et dans les premières décennies du siècle suivant.

254

254 **Spectaculaire bureau à gradin,** à toutes faces, en placage de palissandre, écaille rouge et cuivre, à décor de rosaces dans des encadrements à coquilles et rinceaux. Il présente à la partie supérieure six tiroirs sur deux rangs. Au centre le tiroir à abattant, dissimule l'écritoire, ainsi que trois tiroirs et une tablette. Mécanisme de verrouillage centralisé par l'abattant du tiroir. A la partie inférieure, deux larges caissons, présentant respectivement, quatre et trois tiroirs, dont un forme coffre. Base pleine. Les montants latéraux, ajourés, à rinceaux et agrafes.

Très riche ornementation de bronzes ciselés et dorés à cartouches, rinceaux, chutes à feuilles d'acanthe, encadrements, boutons et lambrequins.

Vers 1860

H : 140 - L : 166 - P : 83 cm 4 000 / 8 000 €

Voir les reproductions

Ce bureau est à rapprocher des œuvres de LEXCELLENT



254 (ouvert)



255

255 **Important meuble** en acajou richement orné de bronzes ciselés et dorés tels que moulures à godrons, frises d'entrelacs, moulures de perles et de fleurons, cadres à palmettes et perles, plaques azurées. De forme rectangulaire, il ouvre par trois tiroirs en ceinture et quatre vantaux, dont les deux au centre ornés de panneaux en vernis Martin, à décors de muses ou allégories. Il repose sur des petits pieds toupies à cannelures en laiton. Dessus de marbre d'onyx encastré
Fin du XIXème siècle (accidents au plateau)
H : 97 - L : 181 - P : 55 cm 3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction



256

256 **Desserte** à encoignures, en placage de palissandre. De forme rectangulaire à côtés arrondis. Elle ouvre par trois tiroirs, dont deux latéraux, et une porte. Les côtés à étagères, foncés de marbre sont agrémentés d'un jeu de miroirs. Elle repose sur des pieds toupies à bagues. Ornementation de bronzes ciselés et dorés : rang de perles, frise d'entrelacs, chutes de feuillages, fleurs, vases et lyre. Dessus de marbre brèche violette
Fin du XIXème siècle - début du XXème siècle (restaurations au marbre)
H : 93 - L : 160 - P : 51 cm 3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction

257 **Commode** à vantaux, en placage de loupe d'Amboine marqueté en feuilles dans des encadrements d'acajou. Elle ouvre par deux portes. Montants à colonne détachée, foncée de cuivre. Pieds toupies. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés, à décor sur les portes de scènes mythologiques, animées de personnages à l'Antique. Bagues à perles et grattoirs, chutes godronnées, petits pieds toupies à perles.
Plateau de marbre brèche rouge (restauré), à encadrement de lingotière torsadée, festonnée.
Travail dans le goût de WEISWEILER, du XIXème siècle
H : 90 - L : 113 - P : 50 cm 40 000 / 45 000 €
Voir la reproduction



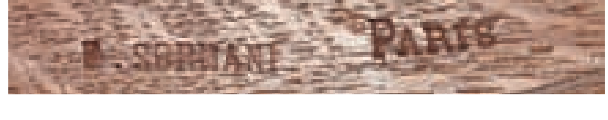




258 **Guéridon** en placage d'amarante et bois tabac, à riche ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que galerie à feuilles d'eau, cadre de rais de cœurs, quatre frises aux attributs de Jardinage, de la Musique, de l'Amour et des Vendanges. Il repose sur quatre montants en bronze représentant des bustes en terme se terminant par des gaines, réunis par une entretoise ajourée. Petits pieds à cannelures torses. Dessus de marbre encastré fleur de pêcher
Estampille de *P. SORMANI, Paris*
Fin du XIXème siècle
H : 75 - D : 80 cm — 5 000 / 8 000 €

Voir les reproductions et le détail page 130

L'entreprise d'ébénisterie fondée par Paul SORMANI (1817-vers 1877) au milieu du XIXème siècle devint l'une des plus importantes de son temps. D'origine italienne, plus précisément il était né à Canzo dans le royaume lombard vénitien, Sormani vint s'installer à Paris probablement au début des années 1840. Il se maria en janvier 1847 avec la fille d'un fondeur en cuivre et, d'après le contrat de mariage, l'estimation du fonds de commerce, des marchandises en magasin et des créances s'élevait alors à 148.000 francs, somme importante qui reflétait la prospérité de l'atelier. Dans un premier temps, Sormani réalisa des nécessaires et des petits meubles de fantaisie qu'il concevait dans son atelier situé cimetière Saint-Nicolas en 1847, puis rue du Temple en 1854 ; au fil des années, il développa son activité et se lança brillamment dans la fabrication de meubles réalisés dans l'esprit des grandes créations du siècle précédent. En 1867, il s'installa rue Charlot et continua la fabrication de pièces d'ébénisterie de luxe. Tout au long de sa carrière, l'artisan reçut de nombreuses récompenses au cours des expositions auxquelles il participa : une médaille de bronze lors de l'Exposition de 1849, une médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1855, enfin, il fut une nouvelle fois récompensé à celle de Londres en 1862. Aujourd'hui sa production abondante et toujours particulièrement soignée figure dans certaines grandes collections privées et apparaît ponctuellement dans certaines grandes ventes aux enchères (voir D. Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIXème siècle, Dictionnaire des ébénistes et menuisiers,* Paris, 2000, p.582-588).











259



260

259 **Table de salon,** en bronze ciselé et doré, à bustes de femme coiffée d'épis de blé. Elles sont représentées en terme. Les pieds en gaine, à grattoirs, festons et cannelures, sont réunis par une entretoise ajourée, présentant au centre un vase en onyx, à masques de femme. Plateau de marbre brèche
Fin du XIXème siècle
H : 83 - L : 66 - P : 48 cm 1 200 / 2 000 €
Voir la reproduction

260 **Gaine** de forme mouvementée, en placage marqueté en feuille de satiné dans des réserves de bois de violette. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels ques mascarons de faunes, cadre amatis, agrafes, coquilles, sabots à griffes. Dessus de marbre brèche d'Alep
Fin du XIXème siècle (restaurations d'usage)
H : 130 - L : 33 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction



261



262

261 **Petite armoire** marquetée de médaillons représentant des bouquets de fleurs sur des entablements, sur des contre-fonds de marqueterie à la Reine. Elle ouvre par deux vantaux et repose sur des pieds cannelés. Ornementation de bronzes ciselés et dorés.
Style Louis XVI, XXème siècle (restaurations d'usage)
H : 180 - L : 113 - P : 44,5 cm 500 / 1 000 €
Voir la reproduction

262 **Paire de vases Médicis,** en marbre blanc sculpté, les panses godronnés
Style Antique
H : 90 - Diam : 46 cm 400 / 800 €
Voir la reproduction





263 **Petit secrétaire** en cabinet, plaqué de loupe d'amboine. De forme rectangulaire, le dessus est agrémenté d'une terrasse à doucine. Il ouvre par un abattant découvrant un serre-papiers à décor d'arcatures et de pilastres, muni de six petits tiroirs. Piétement composé de sphinges en bois sculpté à l'imitation du bonze doré ou patiné, reposant sur une base pleine. Les montants arrière en pilastres encadrent un miroir. Ornementation de bronzes ciselés et dorés : palmettes et motifs historiés
Signé *P. SORMANI, 10, rue Charlot, Paris*
Fin du XIXème siècle (infimes petits éclats au placage)
H : 127 - L : 70,5 - P : 36,5 cm 4 000 / 7 000 €
Voir les reproductions et le détail page 4



263 (détail)





264



265



266

264 **Suite de quatre chaises** en palissandre, le dossier ajouré à montants en colonnes cannelées est centré d'un motif d'une cassolette supportée par un trépied ; la ceinture à décor de frises de perles et de feuilles d'eau ; les pieds fuselés à cannelures rudentées.
Signées au pochoir PIHOUEE / Paris
Epoque Napoléon III
Garniture de soie capitonnée brodée de fleurettes.
H : 84 - L : 39 - P : 46,5 cm 2 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

Alexandre PIHOUÉE, rejoint par son fils Victor-David en 1872, fonda au début des années 1860 une entreprise de fabrication de pièces d'ébénisterie et de menuiserie. Dans un premier temps, la maison Pihouée est présentée comme une *fabrique de sièges artistiques de tous styles,* puis à partir de l'association père-fils, la maison développe son activité et devient un atelier *d'ébénisterie de tout style, meubles et sièges de tous genres.* Ils exposèrent leurs créations aux expositions de Nantes en 1861, de Londres en 1862 et de Nice en 1884, puis cessèrent leur activité en 1906, année d'une vente aux enchères qui dispersa leur fonds de commerce.



267 (détail)



267

265 **Rare banquette** en bois sculpté et doré à décor de têtes de griffons ou de dragons soulignant les montants. L'assise légèrement incurvée repose par des pieds griffes chinoisant
Entourage de GABRIEL VIARDOT
Vers 1880 (Légers éclats)
Garniture de velours cachemire
H : 76 - L : 105 - P : 64 cm 3 500 / 4 500 €
Voir la reproduction page 146

266 **Commode** marquetée d'une corbeille de fleurs et de feuillages sur fond d'amarante. De forme légèrement trapézoïdale, elle ouvre par trois étroits tiroirs et deux larges tiroirs sans traverse. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que frises d'entrelacs, rosaces, rais de cœurs, chutes, anneaux dorés, tablier, sabots à griffes. Dessus de marbre brèche blanc et vert
Début du XXème siècle (manque un anneau de tirage)
H : 90 - L : 137 - P : 53 cm 800 / 1 200 €
Voir la reproduction page 146

267 **Petit guéridon** à deux étages marqueté sur le dessus d'un bouquet de fleurs et de feuillages sur fond tabac. La partie basse marquetée d'arabesques d'amarante sur fond d'œil de vermeil, et ouvrant par deux volets découvrant deux casiers. Les deux plateaux sont réunis par un fût central cannelé à asperges. Il repose sur des pieds cannelés et munis de roulettes. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que galerie ajourée et laurée, frises de draperies, rosaces, feuilles et feuillages de chêne
Deux marques au feu *G. DURAND*
Fin du XIXème siècle ou vers 1900
H : 100 - L : 51 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction page 146

268 **Guéridon** néoclassique en bronze patiné et doré formé d'un plateau circulaire en marbre rouge griotte supporté par un piétement composé de trois montants en jarrets terminés en mufles et griffes de lion et réunis par des croisillons.
Seconde moitié du XIXème siècle
H : 81 - D : 39 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

Le modèle s'inspire directement d'un trépied antique offert par Ferdinand IV au Ier Consul et qui figure de nos jours dans les collections du musée du Louvre (illustré dans G. Henriot, *Le luminaire de la Renaissance au XIXème siècle*, planche 27, n°1-2).


268





270 **Paire de jardinières,** formant consoles, en acajou et placage d'acajou. Les ceintures marquetées dans des encadrements à filet d'ébène. Les montants en acajou massif, sculpté, en forme de griffon à pattes de félin.
Vers 1820/1830 (restaurations notamment à une base)
Plateaux de marbre blanc veiné gris
H : 98 - L : 114 - P : 47 cm 7 000 / 10 000 €

Voir les reproductions



271

271 **Suite de trois chaises** à dossier légèrement renversé, à enroulement. Les assises trapézoïdales. Elles sont en bois sculpté, rechampi gris et doré. Les pieds antérieurs à grosses pattes de lion, soulignés de feuilles d'eau godronnées. Pieds postérieurs, en gaine arquée, à l'officier.
Estampilles de JEANSELME.
Epoque Empire (éclats et légers manques)
Garniture de velours vert et tissu à fleurs. H : 89 - L : 43 - P : 57 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

Provenance : Château de Bourgogne

272 **Suite de quatre fauteuils** à dossier renversé à enroulement, en bois sculpté, doré ou rechampi gris, à décor de rosaces. Les pieds antérieurs à grosses pattes de lion, soulignés de feuilles d'eau godronnées. Pieds postérieurs, en gaine arquée, à l'officier.
Attribués à JEANSELME.
Epoque Empire (éclats et légers manques)
Garniture de velours vert et tissu à fleurs. H : 94 - L : 58 - P : 53 cm 8 000 / 10 000 €
Voir la reproduction

Provenance : Château de Bourgogne

273 **Paire de méridiennes** à chevets renversés, inégaux, en bois sculpté, rechampi crème ou doré. Les pieds griffes.
Attribuées à JEANSELME
Epoque Empire
Garniture de velours vert et tissu à fleurs. H : 89 - L : 163 - P : 71 cm 4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

Provenance : Château de Bourgogne



272



273



274

274 **Secrétaire** en placage de palissandre et cuivre, à décor marqueté d'un chiffre : « C.J. », dans des cartouches soulignés de rosaces et de perles. Le tiroir, à légère doucine, souligne un abattant orné d'un char de l'Amour, tiré par des chevaux. A l'intérieur, huit tiroirs et deux grands casiers. A la partie inférieure, deux vantaux. Montants arrondis, petits pieds.
Epoque Charles X (restaurations)
H : 145 - L : 97 - P : 46,5 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction



275

275 **Guéridon** à piétement tripode, en bronze ciselé et patiné, en forme de cygne. Les pieds réunis par une tablette, à côtés évidés. Ceinture en placage d'acajou, soulignée d'un plat, de bronze doré.
Plateau de marbre vert de mer
Style Empire
H : 70 - D : 59 cm 1 200 / 2 000 €
Voir la reproduction



276

276 **Travailleuse** en placage d'acajou, montants à demi colonnes ; l'abattant est équipé intérieurement d'une glace ; elle ouvre par un tiroir en ceinture, avec tablette formant écritoire ; ornements en bronze doré à décor de cygnes
Epoque Premier Empire (petits accidents, assez bon état). H : 78 - L : 53 - P : 34 cm 1 200 / 1 500 €
Voir la reproduction



277

277 **Chiffonnier** en acajou et placage de ronce d'acajou. Il ouvre par six tiroirs, dont un à la partie inférieure, en forme de deux. Les montants plats à colonne stylisée. Pieds de bois sculpté, laqué noir à l'imitation du bronze.
Epoque Empire
Plateau de marbre noir
H : 170 - L : 96 - P : 44 cm 500 / 1 000 €
Voir la reproduction



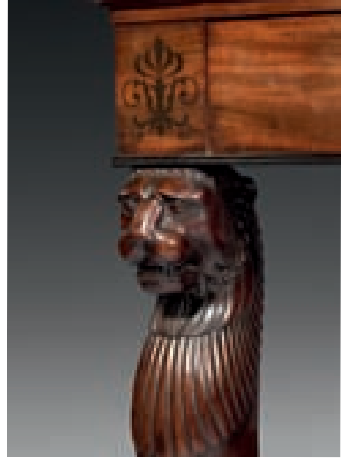
278



279

278 **Paire de pommiers,** en acajou et placage d'acajou, à dossier légèrement renversé. Ils reposent sur des pieds fuselés à bague. Ornements de bronze ciselé et doré à rosaces et rinceaux feuillagés.
Vers 1820
Garniture de velours ciselé à bandes alternées vieil or.
H : 90 - L : 102 - P : 63 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

279 **Bureau à gradin,** en acajou et placage d'acajou. Il ouvre par six tiroirs, les façades en acajou massif, incrustées d'ébène, à décor de rosaces et festons. Le plateau formant écritoire à tirette. Un large tiroir en ceinture. Montants et pieds à tête de lion et patte de félin, soulignés de feuilles d'eau, réunis par une tablette évidée.
Plateau de marbre vert de mer (restauré)
Epoque Empire
H : 97 - L : 134 - P : 52 cm 4 000 / 6 000 €
Voir les reproductions



279 (détail)



280

280 **Guéridon** en placage d'acajou marqueté de croisillons de filet de cuivre. Dés à grattoirs. Piètement tripode en bois sculpté et patiné à l'imitation du bronze. Pieds griffes.
Plateaux de marbre blanc dit « statuaire ». Le plateau inférieur ceinturé d'une lingotière de bronze doré à palmettes.
Attribué à Jean Baptiste DEMAY
Epoque Empire. H : 73 - D : 67 cm 4 000 / 6 000 €

Voir la reproduction

Ce modèle de guéridons à piétement tripode formé de trois jarrets terminés en griffes de lion apparaît dans les toutes premières années du XIXème siècle. Nous en connaissons un certain nombre d'exemplaires nettement différents du meuble présenté, notamment un guéridon dit *« modèle du Palais-Royal »* conservé dans la collection Mancel-Coti et dont les pieds sont soulignés de masques de faunes (illustré dans C. Bizot, *Mobilier Directoire Empire,* Editions Charles Massin, Paris, p.9). Enfin, pour des guéridons de composition similaire à celui que nous proposons, voir particulièrement : un premier modèle en placage d'orme estampillé Louis-François Bellangé (1759-1827) qui figurait dans la collection Roger Imbert (reproduit dans le catalogue de l'exposition *Chefs-d'œuvre des grands ébénistes 1750-1850 de G. Jacob à Giroux,* Musée des Arts décoratifs, janvier-février 1951, catalogue n°9) ; mais surtout un second, estampillé Demay, passé récemment sur le marché de l'art anglais (Christie's, Londres, le 16 mars 2012, lot 146). C'est ce dernier exemplaire, qui offre le plus de similitudes avec celui que nous présentons et qui permet de l'attribuer à cet artisan parisien qui employa parfois des motifs de cuivre ou de laiton incrustés dans le bois (voir une chaise, d'une série de quatre, illustrée dans D. Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIXème siècle,* Paris, 2000, p.159).

Jean-Baptiste-Bernard DEMAY (1758-1848) figure parmi les plus importants menuisiers-ébénistes parisiens du dernier quart du XVIIIème siècle et de la première décennie du siècle suivant. De par son mariage avec Claudine-Jeanne Sené, il entre dans une des plus grandes familles d'artisans en sièges de l'Ancien Régime ; puis accède à la maîtrise en février 1784 et installe son atelier tout d'abord Grande-Rue du Faubourg Saint-Antoine, puis rue de Cléry dans le local qu'il reprend au décès de son beau-père. Sous l'Empire, Demay rencontre certaines difficultés qui l'entraînent à la faillite en août 1809, mais il obtient le concordat de ses créanciers et reçoit quelques années plus tard des commandes du Garde-meuble impérial. Toutefois, vers 1814 il semble que son atelier soit à nouveau en difficulté et que l'artisan cesse son activité. De nos jours, quelques-unes des réalisations *« Empire »* de Demay figurent dans les collections publiques françaises, notamment au Mobilier national, au ministère des Affaires étrangères et à la bibliothèque Marmottan.



281



282

281 **Rare paire de vitrines** en acajou et placage d'acajou ouvrant par deux portes.
La partie supérieure à corniche ajourée formant présentoir, base pleine. Ornement de bronze ciselé et doré à encadrement de perles et agrafes à guirlandes de feuilles de chêne et palmettes
Vers 1830
H : 162 - L : 89 - P : 27,5 cm
12 000 / 18 000 €
Voir la reproduction

282 **Importante armoire** en placage de bois de rose marqueté en ailes de papillon dans des encadrements à filet de buis ou d'ébène sur des contre fonds d'amarante. Elle ouvre par deux portes. Montants arrondis. Corniche débordante.
Estampille de Jean François LELEU
Epoque Louis XVI (accidents)
H : 199 - L : 140 - P : 54 cm 5 500 / 6 500 €
Voir les reproductions



282 (détail)



283

283 **Belle commode galbée,** en noyer très richement sculpté. La façade légèrement chantournée, présente deux tiroirs à encadrement de perles, rosaces et guirlandes de feuilles d'eau, souligné d'agrafes. Au centre des médaillons rubanés, à palmes. Les côtés à réserve ovale et denticules. Le tablier ajouré, à vase flammé à l'Antique et guirlandes. Montants et pieds cambrés à enroulement, soulignés d'agrafe en chute.
Estampille de PILLOT
Travail provençal, probablement nîmois, d'époque Transition Louis XV et Louis XVI
Poignées de tirage et entrées de serrure, de bronze (rapportées)
H : 91 - L : 137 - P : 66 cm 14 000 / 16 000 €

Voir les reproductions

Pillot est un menuisier et ébéniste actif à Nîmes dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. En tant qu'artisan de province, nous n'avons que peu d'informations sur sa carrière et il est même probable que plusieurs menuisiers homonymes travaillèrent dans la région nîmoise au XVIIIème siècle et eurent quelques contacts avec certains de leurs confrères parisiens. L'estampille de Pillot se retrouve aussi bien sur des meubles et des sièges Louis XV que sur des créations d'esprit néoclassique, citons notamment une bergère Louis XV passée en vente à Paris, Me Binoche, le 30 janvier 2006, lot 68 ; une console Louis XVI en bois sculpté et doré vendue chez Christie's, à Paris, 17 novembre 2010, lot 270 ; un mobilier de salon néoclassique proposé à la vente chez Christie's, à Londres, le 14 novembre 2002, lot 102 ; des chaises Louis XVI, d'un modèle particulièrement original, qui offrent la particularité de porter également l'estampille du menuisier parisien Mathieu Bauve (vente Sotheby's, Monaco, le 3 décembre 1994, lot 351) ; ainsi qu'une chaise longue vendue en Australie qui présente des pieds gaines à section carrée ornés d'une large cannelure, motif maintes fois employé par l'artisan (vente Christie's, Melbourne, le 27 octobre 2004, lot 208). La commode que nous proposons illustre la faculté de Pillot à s'adapter à la nouvelle esthétique de la fin des années 1760. Elle propose une composition relativement proche d'un modèle Louis XV conservé au Musée du Vieux Nîmes (reproduite dans E. Mannoni, *Mobilier provençal,* Paris, 1995, p.32), mais l'artisan intègre ici un décor sculpté résolument néoclassique à motifs notamment de guirlandes, rosaces et médaillons enrubannés. Pillot fait ainsi preuve d'une certaine originalité ; singularité illustrée par l'une des cartes publicitaires du menuisier sur laquelle il proposait à sa clientèle, outre des sièges *« …toutes sortes de meubles, fauteuils à l'anglaise en médaillon…lits à la turque, ottomane, sofa…commodes, table à la grecque…à Nismes, près le Marché, n°106… »* (P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIème siècle,* Paris, 2002, p.700).



283 (détail)

284 **Canapé** à dossier renversé en bois sculpté relaqué crème, à décor de feuilles d'acanthe et rosaces
Estampille de PILLOT
Fin du XVIIIème siècle (renforts et restaurations)
Garniture de soie crème
H : 94,5 - L : 185 - P : 80 cm
700 / 1 200 €

Voir les reproductions

PILLOT artisan nîmois qui exerça au XVIIIème siècle



284 (détail)


284



285



285 **Mobilier de salon** comprenant : un canapé, deux bergères et six fauteuils en bois sculpté rechampis gris à encadrement de perles. Dés à rosace, pieds gaines à larges cannelures rudentées
Estampilles de PILLOT
Epoque Louis XVI (renforts et canapé restauré)
Garniture de soie bleue
Canapé : H : 103 - L : 188 - P : 67 cm
Bergère : H : 100 - L : 69 - P : 76 cm
Fauteuil : H : 92 - L : 61 - P : 52 cm 12 000 / 15 000 €
Voir les reproductions

PILLOT artisan nîmois qui exerça au XVIII[ème] siècle



285 (détail)



286



287



287 bis

286 **Paire de consoles d'angle** en bois mouluré et sculpté rechampi gris. Les traverses à cannelures à asperges présentent des dés de raccordement. Le montant en console est souligné de palmettes et de guirlandes de feuilles de laurier. Pieds gaines à cannelures à asperges
Epoque Louis XVI.
Plateau de Marbre blanc.
H : 88 - L : 48 - P : 36 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

287 **Large bureau plat,** à double face, en acajou sculpté. Il ouvre par un rang de trois tiroirs, soulignant la ceinture et quatre tiroirs en caisson, dont deux en opposition. Les pieds en amarante massif, sculpté, ornés aux dés de rosaces soulignées de denticules. Pieds fuselés à larges cannelures.
Travail bordelais, de la fin du XVIIIème siècle. Plateau de cuir beige
Ce meuble devait recevoir, à l'origine, un gradin.
H : 77 - L : 178 - P : 80 cm
4 000 / 6 000 €
Voir la reproduction

287bis **Bureau formant table de milieu,** en placage de loupe d'Amboine, marqueté en feuilles. Le plateau rectangulaire, présente en ceinture, un large tiroir, monté sur des fonds d'acajou. Pieds fuselés à côtes godronnées. Ornementation de bronzes ciselés et dorés à chapiteaux ioniques, bagues à godrons et sabots à grattoirs
Travail probablement anglais, vers 1840 / 1860
H : 74,5 - L : 129 - P : 73,5 cm
Voir la reproduction



288



289

288 **Console** à côtés incurvés, en acajou et placage d'acajou, ouvrant par un tiroir. Dés à grattoirs. Pieds fuselés à cannelures, réunis par une tablette.
Fin de l'époque Louis XVI
Plateau de marbre blanc veiné gris, à galerie de bronze repercé
H : 84,5 - L : 96,5 - P : 34,5 cm 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

289 **Fauteuil** à dossier plat, en hêtre mouluré, rechampi au naturel. Bras et pieds cambrés. Assise trapézoïdale à placet à fond de canne.
Epoque Louis XV
H : 80,5 - L : 59 - P : 60 cm 800 / 1 000 €
Voir la reproduction



290



291

290 **Fauteuil** à dossier cabriolet, en bois rechampi bleu et argenté. Les supports d'accotoir à crosse stylisée. Pieds cambrés, présentant sur les pieds antérieurs, un repose pieds. Travail italien, de la fin du XVIIIème ou du début du XIXème siècle
Garniture à l'imitation du cuir Bordeaux
H : 97 - L : 73 - P totale : 97 cm 600 / 1 000 €
Voir la reproduction

291 **Table rectangulaire,** à plateau cabaret, en noyer mouluré. Elle ouvre par trois tiroirs dont deux latéraux. Montants plats. Pieds en gaine, facettés, reposant sur des roulettes.
Fin de l'époque Louis XVI
H : 74 - L : 57 - P : 45 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

292 **Mobilier de salon** composé d'une paire de fauteuils et d'une paire de chaises à dossier médaillon en cabriolet, en hêtre mouluré, sculpté et laqué gris. Dés à fleurettes. Pieds à cannelures
Une chaise estampillée DELAPORTE
Fin du XVIIIème siècle
Garniture de tapisserie au point à motifs floraux lie de vin sur fond crème
Fauteuil : H : 92 - L : 59 -P : 63 cm
Chaise : H : 87 - L : 48,5 - P : 53 cm
1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

293 **Paire de chaises** à dossier plat, en forme de lyre ajourée, en bois sculpté et laqué noir ou doré. Les montants à crosse, présentent des feuilles d'acanthe. Assises en écusson. Pieds fuselés à cannelures rudentées. Dés à rosaces.
Estampille de NADAL l'Aîné
Epoque Louis XVI
Placet à fond de canne
Garniture de tissu varié
H : 82 - L : 36,5 - P : 39 cm
800 / 1 200 €
Voir les reproductions

NADAL (Jean René) reçu Maître le 22 Septembre 1756

294 **Paire de fauteuils** à dossier cabriolet, en bois sculpté et relaqué crème. Les assises en écusson. Dés à rosaces. Pieds fuselés à cannelures rudentées.
Estampille de DELAISEMENT
Epoque Louis XVI
Garniture de tapisserie aux points, à fleurs dans des encadrements à rinceaux
H : 89 - L : 59 - P : 60 cm
2 500 / 3 000 €
Voir les reproductions

DELAISEMENT (Nicolas Denis) reçu Maître le 18 Octobre 1776


292


293


293 (détail)


294


294 (détail)



295

295 **Table de salon,** à toutes faces, en placage de bois indigène marqueté d'attributs agrestes ou de branchages fleuris et feuillagés, dans des doubles encadrements à filet. Elle ouvre par une tirette formant écritoire, un tiroir latéral et deux tiroirs en façade. Montants à pans coupés à vase fleuri. Pieds cambrés. Galerie de bronze ciselé et repercé.
Transition des époques Louis XV et Louis XVI
(manques et accidents à la marqueterie)
H : 78 - L : 44 - P : 30,5 cm 3 500 / 4 500 €
Voir la reproduction

296 **Secrétaire** en acajou et placage d'acajou, marqueté en feuilles dans des encadrements à filet d'ébène et de cuivre. Il ouvre par un tiroir et deux portes. Au centre l'abattant dissimule onze tiroirs. Les deux vantaux inférieurs dissimulant un coffre. Montants arrondis à cannelures de cuivre. Pieds toupies.
Fin de l'époque Louis XVI
Plateau de marbre blanc veiné gris, à galerie de bronze repercé
H : 144 - L : 96,5 - P : 38,5 cm 5 000 / 8 000 €
Voir la reproduction

297 **Bureau à cylindre,** le haut formant vitrine, marqueté de quartefeuilles de palissandre dans des encadrements de prunier soulignés de filets à grecques et chevrons. Il ouvre en partie supérieure par deux portes vitrées. Le gradin muni un large tiroir, puis l'abattant découvre un serre-papiers muni de quatre petits tiroirs dont un formant écritoire ; et dans la partie inférieure, par trois petits tiroirs et un large. Pieds gaines à sabots en bronze
Travail de l'Est de la France, fin du XVIIIème siècle
(restaurations d'usage, quelques sauts de placage, serrures changées, manque un sabot)
H : 188 - L : 108 - P : 53 cm 1 500 / 2 500 €
Voir la reproduction



296



297





298



299

298 **Fauteuil de bureau,** à assise tournante, et dossier corbeille, en noyer mouluré et nervuré. Les supports d'accotoir et pieds cambrés, nervurés.
Epoque Louis XV (rehaussé dans les bouts de pied)
Fond de canne
Garniture de cuir beige
H : 106 - L : 59 - P : 68 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

299 **Fauteuil de bureau,** en hêtre mouluré et sculpté de fleurettes et de feuillages. Ceinture chantournée nervurée, bras et pieds cambrés
Attribué à E. MEUNIER.
Epoque Louis XV
Fond de canne et regarni de cuir
H : 87 - L : 65 - P : 60 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

300 **Bureau de pente,** en laque européen noir et or, à décor de personnages, dont un sur un char tiré par un cervidé, dans une perspective de palais. Il ouvre par un abattant qui dissimule cinq tiroirs et dix casiers, dont un à secret. En façade, quatre tiroirs sur trois rangs. Petits pieds boules.
Travail du Nord, de la première moitié du XVIIIème siècle (éclats et accidents)
H : 99 - L : 94 - P : 54 cm 1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction



300

301 **Rare paire d'encoignures galbées,** en laque européen dit « au vernis Martin », à décor dans le goût chinois de pagodes animées de personnages, dans des perspectives paysagées. Elles ouvrent par une porte. Les montants galbés, présentent également un décor laqué animé de jongleurs ou de chinois, de pagodes et d'oiseaux fantastiques. Belle ornementation de bronzes ciselés et dorés, sur les portes, d'encadrements festonnés à rinceaux et fleurettes. Petits pieds cambrés.
Estampilles de PROVOST.
Epoque Louis XV (quelques éclats)
Astragale et sabots de bronze ciselé et doré
Plateaux de marbre brèche d'Alep (un marbre cassé et recollé)
H : 90 - L : 69 - P : 48 cm 30 000 / 40 000 €

Voir les reproductions

PROVOST (Charles Bernard) reçu Maître le 2 Novembre 1737

Provenance :
Vente à Versailles, Mes Martin-Desbenoit, le 22 juin 1986, lot 199.

Bibliographie :
P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIème siècle,* Paris, 2002, p.719 (illustrée).

Charles-Bernard Provost (1706-1786) fut reçu maître ébéniste parisien en novembre 1737. Après son accession à la maîtrise, il installa son atelier impasse de la Boule-Blanche, dans le Faubourg Saint-Antoine, quartier privilégié par les artisans en sièges et en meubles de l'époque, et exerça pendant près d'une quarantaine d'années. Cette activité, d'une longueur inhabituelle, associée au nombre excessivement restreint de meubles conservés portant son estampille, semble être révélatrice du rôle de sous-traitant que joua l'ébéniste auprès de certains de ses confrères de la capitale. C'est probablement le cas d'une commode d'époque Transition qui porte son estampille et celle de Charles Krier pour qui l'ébéniste dût travailler (vente à Bordeaux, le 7 février 1990). A l'instar de nombreux artisans en meubles du temps, une partie de son activité consistait également à la restauration de meubles plus anciens ; cela explique notamment son estampille apposée sur une bibliothèque attribuée sans équivoque à Charles Cressent vendue chez Sotheby's, à Paris, le 28 avril 2009, lot 48.

De nos jours son œuvre répertoriée comprend notamment : un bureau plat Louis XVI en acajou passé en vente à Orléans, le 6 juin 1985 ; une commode Louis XV en bois de placage ouvrant à trois tiroirs (vente Christie's, Londres, le 9 décembre 1993, lot 355) ; une commode Transition réalisée dans l'esprit de certaines réalisations de Simon Oeben (vente Me Joron-Derem, le 5 novembre 1997, lot 228) ; une commode Louis XVI à ressaut, anciennement dans la collection de Marcel Boussac (vente à Lille, le 15 mars 1981) ; ainsi qu'un secrétaire en marqueterie florale et médaillons enrubannés vendu à Versailles, le 27 mai 1973, lot 143. Enfin, relevons tout particulièrement que la grande majorité des encoignures de Provost présente soit des panneaux de laque, soit un décor réalisé en vernis Martin, ce qui semble suggérer une spécialisation de l'artisan dans ce type spécifique de meubles. Parmi les exemplaires connus figurent : une paire vendue chez Christie's, à New York, le 21 avril 1979, lot 64 ; une deuxième passée en vente à Paris, Rossini, le 13 décembre 2002, lot 290 ; enfin, une dernière à figurée sur le marché de l'art parisien en 2007.



301 (détail)





302



302 (détail)

302 **Belle paire de fûts de fauteuil,** en hêtre finement sculpté, rechampi gris ou crème, à encadrements de filet bleu. Ils sont à décor de cartouches dans des encadrements nervurés. Les supports d'accotoir en coup de fouet. Pieds cambrés à chutes feuillagées.
Estampille de AVISSE.
Epoque Louis XV (renforts). H : 88 - L : 65 - P : 52 cm 1 500 / 2 000 €

Voir les reproductions

AVISSE (Jean) reçu Maître le 10 Novembre 1745



303



303 (détail)

303 **Paire de prie-Dieu,** en hêtre rechampi au naturel. Les dossiers à triple barrette chantournée, présente des accotoirs. Pieds cambrés. Ceintures chantournées.
Estampille de AVISSE
Epoque Louis XV. Garniture de velours frappé framboise à rosaces
H : 97 - L : 53 - P : 48 cm 1 500 / 2 500 €

Voir les reproductions

AVISSE (Jean) reçu Maître le 10 Novembre 1745

304

304 **Beau fauteuil** à dossier cabriolet, en noyer et hêtre très finement sculpté, à décor aux épaulements de feuillages. Au centre un cartouche dans des encadrements. Les modillons à feuilles d'acanthe. Bras cambrés. Ceinture chantournée à cartouche, rinceaux et feuillages, ainsi que sur les chutes.
Estampille de TILLARD
Garniture en ancienne tapisserie à fleurs
Epoque Louis XV (restaurations notamment à un accotoir)
H : 82 - L : 59 - P : 56 cm — 8 000 / 10 000 €

Voir les reproductions

Ce fauteuil porte une étiquette, marquée : Provenance de la Comtesse d'ARCANGUE

TILLARD célèbre famille de menuisiers parisiens qui exercèrent au XVIII[ème] siècle

305 **Lit de repos ou banquette,** pliant, à dosserets renversés, en fer rehaussé de laiton à rosaces. Les pieds à bague. Il repose sur un sommier à lattes. Les traverses latérales, à charnières.
Epoque Directoire
Garniture de tissu noir, à rosaces
H : 82 - L : 135 - P : 69 cm — 1 500 / 2 500 €

Voir la reproduction page 168



304 (détail)



305



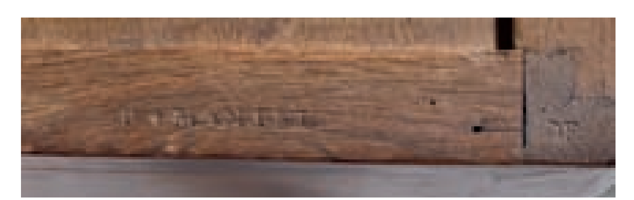
306



307



308



308 (détail)

306 **Suite de huit chaises** à dossier gerbe, ajouré, en acajou. Assises en écusson. Pieds fuselés à cannelures.
Modèle de Georges JACOB
Style Louis XVI (renforts)
Garniture de tissu
H : 92 - L : 46 - P : 48 cm 500 / 1 000 €
Voir la reproduction

307 **Bureau à gradin,** en acajou et placage d'acajou, il ouvre dans la partie supérieure par un volet coulissant, dissimulant des casiers. Une tirette en ceinture et cinq tiroirs dont quatre en caissons, montants plats, pieds fuselés à cannelures.
Fin de l'époque Louis XVI (légers éclats et restaurations)
H : 109 - L : 101,5 - P : 66 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction

308 **Secrétaire d'enfant**, en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des encadrements. Il ouvre par trois tiroirs et un abattant. Ce dernier déployant, une fois ouvert, dissimule deux tiroirs et deux casiers. Montants à pans coupés. Petits pieds cambrés.
Estampille de P. MANTEL et poinçon de Jurande
Transition des époques Louis XV et Louis XVI
Plateau de marbre brèche noir
H : 93 - L : 53 - P : 35 cm 2 500 / 3 500 €
Voir les reproductions

MANTEL (Pierre) reçu maître le 1er octobre 1766







309 **Rare table de salon,** à secret, formant bureau. Elle est à plateau rectangulaire et marqueté sur des fonds de cerisier, d'un décor rayonnant, orchestré dans des rinceaux à contre fond d'amarante. Elle est marquetée sur toutes ses faces, à l'intérieur et ses pieds.
Le plateau à abattant, est retenu par deux charnières de cuivre.
A l'intérieur, sur la partie de gauche, une écritoire de cuir brun, enchâssée dans la marqueterie. Sur le côté droit, un casier mobile, présentant quatre casiers, dont deux garnis de compartiments de bronze. L'écritoire centrale, s'ouvrant à secret, par un système lié à la clé de condamnation centrale. Lingotière, entrées de serrure et petits sabots de bronze ciselé et doré, à décor feuillagé.
Attribuée à Adrien DELORME
Vers 1740/1750
Numéro au grand pinceau : *1293*
H : 72,5 - L : 71,5 - P : 44 cm 30 000 / 40 000 €

Voir les reproductions pages 169 à 173

Au XVIII[ème] siècle quelques rares menuisiers et ébénistes parisiens, parmi les plus talentueux, parvinrent à se distinguer de leurs confrères en créant leur propre style, qui mieux qu'une estampille représente aujourd'hui leur véritable signature. C'est notamment le cas de Jean-Henri Riesener, Jean-François Leleu ou bien encore BVRB, qui élaborèrent tous des types de marqueteries qui leur sont spécifiques. La table que nous présentons, bien que non estampillée, offre une composition et un fond de placage en chevrons à décor d'une marqueterie de rinceaux caractéristique, qui nous permet sans équivoque de la rattacher à l'œuvre d'Adrien Delorme. En effet, nous retrouvons cette même marqueterie, parfois sans rinceaux, sur certains meubles estampillés ou attribués à Delorme : une petite table à plateau basculant passée en vente chez Sotheby's, à New York, le 28 octobre 1978, lot 85 ; une table en chiffonnière à trois tiroirs vendue chez Sotheby's, à Monaco, le 7 février 1982, lot 61 ; une commode à deux vantaux présentée récemment en vente sur le marché de l'art parisien (M[e] Kohn, le 16 novembre 2011, lot 59) ; une commode, dont le décor de bronze doré est typique de certaines commodes de BVRB, illustrée dans A. Pradère, *French Furniture Makers, The Art of the Ebéniste from Louis XIV to the Revolution,* Tours, 1989, p.180, fig.164 ; ainsi qu'un secrétaire passé en vente à Paris en décembre 1966 et qui figure de nos jours dans les collections du musée des Arts décoratifs de Bordeaux.

Enfin, tentons de citer les quelques tables similaires de Delorme à ce jour répertoriées, dont le nombre relativement important permet de supposer l'intervention d'un grand marchand-mercier dans la création et la commercialisation du modèle. Deux exemplaires offrent la particularité de présenter des marqueteries florales intégrées au décor de rinceaux et de chevrons : une première est passée en vente chez Sotheby's, à Londres, le 11 juillet 1980, lot 157 ; tandis qu'une seconde a fait partie de la célèbre collection de Madame de Polès vendue à Paris en 1936 (reproduite dans J. Nicolay, *L'art et la manière des maîtres ébénistes français au XVIII[ème] siècle,* Paris, 1982, p.142, fig. B). D'autres offrent de très légères différences avec la table proposée : une première se trouvait anciennement dans la collection de Jessie Woolworth Donahue (vente Sotheby's, New York, les 28-29 avril 1972, lot 304) ; une deuxième est passée en vente chez Christie's, à Londres, le 25 juin 1959, lot 94 ; une troisième se trouvait anciennement à la galerie Maurice Segoura (vente Christie's, New York, le 19 octobre 2006, lot 215) ; une autre est illustrée dans P. Devinoy, *Le meuble léger en France,* Paris, 1952, planche 100 ; enfin, une dernière, probablement la même que celle précédemment citée, a fait partie de la collection du baron Guy de Rothschild (vente Sotheby's, Londres, le 24 novembre 1972, lot 26).

Adrien DELORME est issu de l'une des plus des plus importantes dynasties d'artisans en meubles parisiens de la première moitié du XVIII[ème] siècle dont certains membres portaient le nom de Faizelot-Delorme. Après avoir fait enregistrer ses lettres de maîtrise, en juin 1748, il établit son atelier rue du Temple et rencontre une certaine notoriété tout au long de sa carrière réussissant habilement la transition de son œuvre vers le néoclassicisme vers la fin des années 1760 ou au début de la décennie suivante. En 1783 il vend son fonds de commerce en vente aux enchères dans laquelle figuraient de nombreux meubles, preuve de l'activité de l'ébéniste à cette période. De nos jours, certaines de ses réalisations figurent dans de grandes collections privées et publiques internationales, notamment aux musées du Louvre et Carnavalet à Paris, à Waddesdon Manor, au Rijksmuseum à Amsterdam, au musée Calouste Gulbenkian à Lisbonne et au Getty Museum de Malibu.



309 (détail)



Adrien Delorme, attribuée. Table à écrire. Ancienne collection du baron Guy de Rothschild







310

310 **Buffet de chasse** en chêne mouluré et sculpté. La ceinture soulignée d'une frise à cannelures. Il ouvre par deux vantaux à encadrements nervurés, à rosaces. Montants à cannelures rudentées. Base pleine.
Epoque Louis XVI (manque la tringlerie de la porte de gauche)
Plateau de marbre gris Sainte Anne
H : 88 - L : 121 - P : 57 cm 5 000 / 6 000 €

Voir la reproduction



311

311 **Commode à vantaux,** galbée, en placage de ronce de bois fruitier sur des contre fonds de noyer. Elle ouvre par deux portes ornées de réserve dans des encadrements à filet. Montants arrondis.
Travail rhénan, en partie du XVIIIème siècle (fentes)
Plateau de marbre brèche rouge
H : 89 - L : 119 - P : 73 cm 3 500 / 4 500 €

Voir la reproduction

312 **Bureau plat, dit « Mazarin »,** en placage d'ébène et de cuivre, à décor gravé de feuilles d'acanthe. Il ouvre par sept tiroirs encadrant une porte, montants plats, pieds balustres à bagues de bois sculpté à l'imitation du bronze doré, réunis par des entretoises en H.
Epoque Louis XIV (restaurations)
H : 80,5 - L : 118 - P : 72 cm 12 000 / 15 000 €

Voir la reproduction





313



314



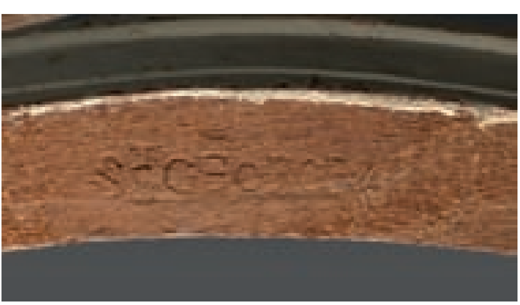
315

313 Commode galbée, en placage de bois de rose marqueté en ailes de papillon dans des encadrements à filet de bois de violette. Elle ouvre par trois tiroirs sur deux rangs. Montants et pieds cambrés. Ornementation de bronzes ciselés et redorés, aux poignées de tirage, entrées de serrure, cul de lampe, chutes et sabots, à décor de feuillages.
Epoque Louis XV
Plateau de marbre rouge veiné blanc
H : 84 - L : 92 - P : 49 cm 2 500 / 3 500 €
Voir la reproduction

314 Duchesse brisée en deux parties, à dossier corbeille, en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes et feuillages, bras et pieds cambrés
Travail de la vallée du Rhône, d'époque Louis XV (renforts et restaurations)
Garniture de soie cerise à fleurs
H : 97 - P : 78 - L : 186 cm 1 200 / 2 000 €
Voir la reproduction

315 Paire de fûts de fauteuil, en noyer mouluré et sculpté, rechampi gris, à décor de fleurettes et feuillages, dans des encadrements nervurés. Les supports d'accotoir en coup de fouet. Assises chantournées. Pieds cambrés.
Un fût estampillé de SAINT GEORGES
Epoque Louis XV (renforts)
H : 90 - L : 57 - P : 64 cm 1 000 / 1 500 €
Voir les reproductions

SAINT GEORGES (Jean Etienne) reçu Maître le 10 Avril 1747



315 (détail)

316 **Bureau plat,** chantourné, en placage de bois violette, marqueté en feuilles dans des encadrements à filet. Il ouvre par trois tiroirs, dont deux latéraux en léger caisson, arrondi. Montants et pieds cambrés. Ornements de bronze ciselé et doré à lingotière, écoinçons à rosace, plaque latérale à masque de femme et rinceaux, chutes à cartouche, astragale, sabots et poignées de tirage.
En partie d'époque Régence (éclats)
Plateau de cuir beige
H : 76 - L : 145,5 - P : 75 cm 7 000 / 8 000 €
Voir la reproduction





317

317 **Deux consoles** mouvementées, formant pendants, en bois sculpté, ajouré, rechampi crème et redoré. Les ceintures présentent des coquilles et des rinceaux feuillagés. Montants à chute et pieds cambrés, à entretoise à agrafe.
Travail italien, vers 1800/1820. Plateaux de marbre brèche vert
H : 86 - L : 101 - P : 61 cm 4 000 / 6 000 €

Voir la reproduction



318

318 **Suite de quatre fauteuils** à dossier plat, en hêtre et noyer mouluré et sculpté de fleurettes et feuillages. Bras et pieds cambrés, nervurés
Epoque Louis XV (quelques piqûres et restaurations, éclats)
Garniture en tapisserie framboise à rinceaux et feuillages. H : 92 - L : 65 - P : 59 cm 3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction



319

319 **Superbe paire de bergères** à dossier plat, en bois sculpté et redoré, à décor de cartouches et rinceaux. Les supports d'accotoir, en léger retrait, finement mouluré. Pieds cambrés à enroulement et chute à fleurettes.
Epoque Louis XV. Garniture de velours. H : 105 - L : 77 - P : 81 cm 6 000 / 10 000 €

Voir la reproduction

Provenance : Château de Bourgogne



320

320 **Rare chaise longue** en noyer richement sculpté, à dosserets en cabriolet ou corbeille chantournée. Elle est ornée de larges fleurs et feuillages. La ceinture chantournée. Pieds cambrés, nervurés, soulignés d'agrafes.
Attribuée à NOGARET à Lyon. Epoque Louis XV (renforts, piqûres et restaurations d'usage)
Garniture en tapisserie à décor de branchages fleuris et feuillagés.
H : 105 - L : 201 - P : 87 cm 3 500 / 4 500 €

Voir la reproduction



321

321 **Chaise à porteur** en bois sculpté et doré ou laqué vert. Le toit bombé, présente des encadrements à frise de postes, soulignés de vases à l'Antique. Les côtés peints sur panneau, sont ornés, dans le goût de Percier et Fontaine, de vases chargés de fleurs, amours ou masques, dans des encadrements à guirlandes ou filets dorés.
XVIII[ème] siècle (reprises au décor). Intérieur de velours rouge. H : 166 - L : 71 - P : 82 cm 1 200 / 2 000 €

Voir la reproduction



322



323


324

322 **Table Tric-Trac** marquetée de frisages de bois de rose dans des encadrements de palissandre de fil. Le dessus réversible à damier et drap de jeu. Jetons en ivoire ou ébène
En partie du XVIIIème siècle (replaquée, manque deux sabots)
H : 74,5 - L : 102 - P : 50 cm 1 000 / 2 000 €
Voir la reproduction page 180

323 **Coiffeuse mouvementée,** en placage de bois indigène marqueté sur les côtés de guirlandes de fleurs et de feuillages, sur des fonds de satiné. Le plateau (replaqué) présente au centre un vase chargé de fleurs animées d'un oiseau dans des encadrements à bouquets rubanés. Il ouvre par trois abattants, les deux latéraux découvrant des casiers. Celui du centre, foncé d'un miroir.
En partie d'époque Louis XV (éclats et accidents)
H : 72 - L : 93,5 - P : 55 cm 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction page 180


325

324 **Table de milieu,** en placage de poirier noirci et de bois indigène, marqueté d'un entablement sur lequel repose un vase chargé de fleurs, dans des encadrements de rinceaux. Elle ouvre par un tiroir en ceinture. La lingotière soulignée de dentelures d'os. Pieds en balustre, réunis par une entretoise.
Travail de la seconde moitié du XIXème siècle
H : 75 - L : 117 - P : 78 cm 3 000 / 4 000 €
Voir la reproduction

325 **Cheminée** en noyer mouluré et sculpté. Le linteau en arbalète, présente des palmettes, des enroulements à godrons. Les montants chantournés à réserve ondée.
XVIIIème siècle (plateau rapporté)
H : 129 - L : 198 - P : 31,5 cm 600 / 800 €
Voir la reproduction


326

326 **Grande commode galbée,** en chêne mouluré et sculpté. Elle ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs, à décor de cartouches, ombilics et rinceaux. Montants arrondis à réserve. Pieds griffes.
Travail probablement liégeois, de la seconde moitié du XVIIIème siècle
H : 97 - L : 145 - P : 76 cm 2 000 / 3 000 €
Voir la reproduction



327

327 Rare tapis de prière d'Hereke (Turquie) de la 2ème moitié du XIXème siècle
Ce tapis est composé d'une niche, ou mirhab, destinée à être orienté vers La Mecque pour la prière, il comporte des médaillons à inscriptions géométriques et contient des cartouches de style nastaliq se référant à Dieu.
De très bonne facture il a la particularité d'être réalisé d'après un modèle perse du XVIIème siècle appelé « Salting » du nom du collectionneur qui a fait connaitre et mis en valeur ces tapis.
Analyse technique : Trame coton Z3S. Chaine coton Z3S, velours laine, nœud turc. Bon état, légères restaurations d'usage.
189 x 131 cm 7 000 / 8 000 €

Voir la reproduction

Deux exemplaires très célèbres de tapis « Salting » peuvent être cités :
Celui du Metropolitan Museum à New York dit *« tapis Fletcher »* tapis perse de la fin du XVIIème siècle et celui du département des Arts Islamiques du Louvre récemment acquis

Très appréciés, les tapis « Salting » servirent de modèle à des ateliers turcs, notamment à Hereke qui firent des réalisations très soignées.
Voir:
Arthur U.Pope. *A survey of Persian Art.* Vol.VI ill. 1165-66-67
Susan Day in *Tapis dans le Monde* chapitre Les Tapis de la Perse safavide p.110.



Bibl : Louvre, département des Arts Islamiques



Bibl : Metropolitan Museum





Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

TABLEAUX MODERNES - DESSINS et TABLEAUX ANCIENS et du XIXème siècle
HAUTE EPOQUE - OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT
des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles

PARIS-HÔTEL DROUOT
Vente le Vendredi 7 Décembre 2012
A 13 heures 30 - Salles 5 & 6

A renvoyer à / Please Mail to :
Thierry de MAIGRET
5, rue de Montholon - 75009 Paris - France
Tél : 01 44 83 95 20 - Fax : 01 44 83 95 21
segolene@tdemaigret.fr

nom et prénom
name and first name

adresse
address

Tél. Bur. / *Off.* ____________________
Dom. / *Home* ____________________
Fax : ____________________

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, ainsi que des conseils aux acheteurs, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

Cet ordre d'achat ne sera valable qu'accompagné d'un chèque, d'un RIB ou de coordonnées bancaires.

I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

LOT	DESCRIPTION DU LOT *LOT DESCRIPTION*	LIMITE EN EUROS *EUROS LIMITS*	VOUS ONT ÉTÉ ADJUGÉS *PRICE REALIZED*
		Total adjugé / *Total realized*	
		Frais légaux / *Fees & Taxes*	
		TOTAL GÉNÉRAL	

Signature obligatoire
Required signature

Date

Nota : Sans indication de votre part, si l'enchère dans la salle est la même que votre commission, l'adjudication se fera dans la salle.

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente se fera expressément au comptant.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre son nom et adresse. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants : **23,92% (frais 20% - T.V.A. à 19,60%)**.

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente Volontaire aux enchères publiques.

Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente Volontaire aux enchères publiques, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque par l'adjudicataire, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque. Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur. En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à encaissement. A défaut de paiement par chèque ou en espèces, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère, immédiatement ou à la première opportunité.

En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot "adjugé", le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue

CONSEILS AUX ACHETEURS

La vente sera conduite en euros. Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.

Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris, à 3 000 € pour les particuliers français et les professionnels, à 15 000 € pour les particuliers étrangers sur justificatifs de leur identité, de la provenance des fonds et de leur déclaration des sommes auprès de l'administration des douanes, décret n°2010 - 662 du 16 juin 2010.

Les achats volumineux adjugés qui n'auront pas été retirés le lendemain de la vente avant 10 heures en salle, seront entreposés au magasinage de l'hôtel Drouot ; ils demeurent sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les frais de stockage dus par l'acquéreur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.Les objets de petit volume peuvent être gardés à l'étude pendant 15 jours après la vente. Au-delà, des frais de garde de 3 € par jour et par objet

L'expédition des lots est une facilité accordée par la SVV aux clients, la SVV n'est pas responsable du transport des lots. L'envoi des lots ne se fera qu'à la demande expresse de l'adjudicataire après la vente accompagnée d'une lettre de décharge de responsabilité, et est à ses frais.

La TVA incluse dans la marge pourra être remboursée aux acheteurs non-résidents de l'union européenne après envoi à la SVV du document douanier d'exportation, exemplaire n°3, visé par les douanes, et ce dans le délai de deux mois après la vente.

ORDRES D'ACHAT

La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, **24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque, relevé d'identité bancaire ou coordonnées bancaires.**
La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l 'enchérisseur.
Enchères par téléphone ; l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utlisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.
Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou pour toute autre cause.

DEFAUT DE PAIEMENT

A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur.
A expiration du délai de un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 Euros.
L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.
Folle enchère : à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant : si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommage. Intérêts dûs par l'adjudicataire défaillant.

Photos : Studio Sebert

Conception et Réalisation : Thierry de MAIGRET - 2GCA'pari.s

